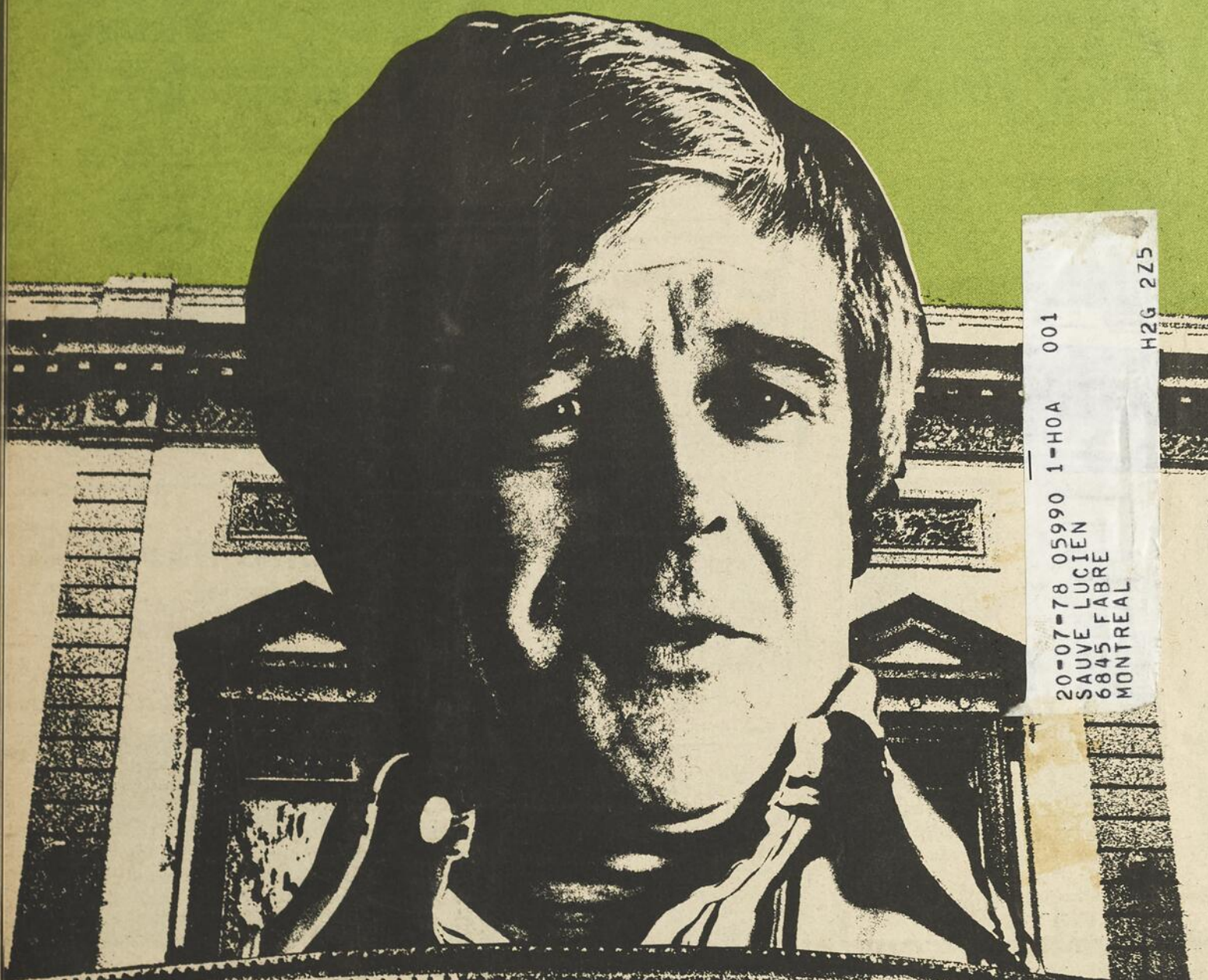


2996

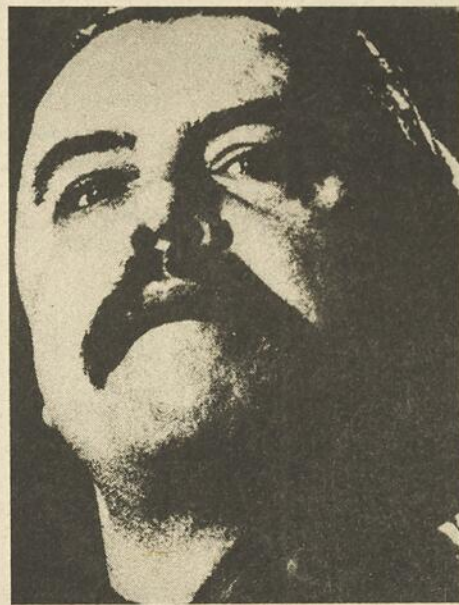
Le JOURNAL

Hebdomadaire national \$1

Volume I, numéro 28
du 12 au 18 août 1977



20-07-78 05990 1-H0A 001
SAUVE LUCIEN
6845 FABRE
MONTREAL
H2G 2Z5



Enfin! Gauvreau

p. 24

Portrait de nous-mêmes

p. 9

Investissements: StatCan prédit une bonne année au Québec

p. 9

Singapour: quand le petit Etat devient important

p. 13

Un théâtre nommé
Denise-Pelletier
page 16



Les cartes du Jour...

BÉLANGER & BÉLANGER
AVOCATS
5835, boul. Léger
suite 300
MONTRÉAL-NORD 323-9000

 **louis-laurent gauthier**
graphiste · designer
studio
2055 de la montagne
suite #6
après 6 h. tél 843-4844

Rue St-Hubert près du Métro Mont-Royal,
immeuble 3 étages, 1er plancher moder-
nisé, loué en bureau. Idéal pour profes-
sionnel. Très bon revenu, peu de frais.
Ecrire à: Case Postale 222
Succursale Delorimier
Montréal H2H 2N6

BOUTIQUE LE CAFEIER ENR.

Spécialités:
Thé
Café
Epices
Fines Herbes
Tisanes
Appareils connexes
Fromage

Fournisseur de bureaux professionnels

669, rue St-Jean
QUÉBEC **Tél: 522-2951**

UNTERBERG, BOYER, MAINVILLE,
BONIN & ROBERT
AVOCATS
1980 ouest, Sherbrooke
Suite 700
Montréal **Tél: 934-0841**

Serge Bourdua
Chirurgien Orthopédiste
Saint-Hyacinthe

design
illustration
bande dessinée
 **MICHEL FORREST**
c.p. 422, Marieville
(514) 466-7555

DUFOUR & COTE
Avocats
23 est, rue RACINE
Chicoutimi **549-8150**

HENRI VINET
NOTAIRE
3860, rue NOTRE-DAME
CHOMEDEY, LAVAL **681-2577**

G. Duchemin o.d.
DOCTEUR EN OPTOMÉTRIE
Développement visuo-moteur
Guidance - Évaluation - Rééducation
7160 St-Denis — Montréal — 270-3986
Centre de Développement Visuo- Moteur

TIMBRES-POSTES
CANADA
Collectionnez comme les experts
le font, sans accumulation inu-
tile.
Envoyez \$1.00 (remboursable au
premier achat) pour recevoir nos
listes illustrées et vous procurer
seulement les timbres qui vous
manquent.

OMNIPHILA
Dépt. J. C.P. 729
Station OUTREMONT
OUTREMONT H2V 4N9

MARCEAU, CLERMONT & CROTEAU
Avocats
1070, Chemin Ste-Foy
Québec **(418) 687-5920**
André Marceau, C.R.
Micheline Clermont-Marceau, LL.L.
Marcel Croteau, LL.L.
Claude Gagnon, LL.L.

"AU LOTUS NOIR"
Fleuriste
91 ouest, boul. Crémazie
Montréal H2N 1L3 **381-1769**
OUVERT LE DIMANCHE Sem: de 9 h a.m. à 9 h p.m.
1600, boul. de la Concorde
Duvernay, Laval H7G 2E7 **669-3598**

 **"parlant de mon pays,
je vous entends
parler demain...
... de liberté!"**
(Gilles Vigneault)

DES DISQUES
avec
30%
de remise

 CHERUBINI Requiem en do mineur Radio-Télévision bulgare HM-143 (\$8.98) \$6.25	 TCHAIKOVSKI Concerto pour piano no 1 Radio-Télévision bulgare HM-120 (\$7.98) \$5.55	 ANDRE PREVOST Sonate pour violon et piano Jacques Verdon - Gilles Manny JA-19002 (\$4.98) \$3.47
 FRESCOBALDI Musique sacrée et profane pour orgue et clavecin. Ber- nard Lagacé MA-401 (\$4.98) \$3.47	 LE PIANO ROMANTIQUE Gagnon - Berg - Haydn - Chopin André-Sébastien Savoie MAS-416 (\$4.98) \$3.47	 BERLIOZ - RACHMANINOFF Les Nuits d'été - Chants choi- sis. Robert Peters, ténor. André-Sébastien Savoie, piano MA-412 (\$4.98) \$3.47

Veillez ajouter 8%
pour la taxe et \$0.50
(par disque) pour l'expédition.
Exemple
\$3.47 + .28 + .50 = \$4.25
\$5.55 + .45 + .50 = \$6.50
\$6.25 + .50 + .50 = \$7.25

BON DE COMMANDE

LE JOUR INC. 1435, rue Bleury, Montréal H3A 2H7

Veillez expédier HM-143 - Cherubini HM-120 - Tchaikovski
 JA-19002 - Prévost MA-401 - Frescobaldi
 MAS-416 - Piano MA-412 - Berlioz - Rachmaninoff

Nom:

Adresse:

Ville:

Code Postal: chèque mandat (Pas de PSL)

BERTRAND FRANK ASSOCIATES (CANADA) LTD.

AVIS est par les pré-
sentes donné que la
compagnie BER-
TRAND FRANK ASSO-
CIATES (CANADA)
LTD., constituée en
vertu de la Loi des
compagnies du Ca-
nada et ayant son siège
social dans la ville de
Montréal, demandera
au ministre des
consommations et des
corporations la per-
mission d'abandonner
sa charte conformé-
ment aux dispositions
de la Loi des compa-
gnies du Canada.
DATE à Montréal, ce
5ième jour d'août,
1977.

harmonia mundi
l'alternatif * montréal
bertrand * place ville-marie
bertrand * place bonaventure
musique d'auteuil * québec

À tous nos lecteurs,
Encourager les professionnels qui n'hésitent pas à utiliser les pages du Jour sur le plan publicitaire et leur accorder votre appui, c'est voter pour un Québec économiquement plus fort.

JEAN M. LABELLE
Impôt — Comptabilité
COMMERCE • VENDEUR
PROPRIÉTÉ A REVENU

11523, rue Gariépy
Montréal-nord. **325-8244**

Depuis le 6 Déc. 1976  **LES GRENOUILLES ONT DES AILES.** 

POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA
Norman Senay, Robert Pépin, Lise Boulet

le Sommaire du JOUR

Hebdomadaire national

Volume 1, no 28
semaine du 12 au 18 août 1977



Notre page couverture

Alain Pontaut s'est entretenu avec Gilles Pelletier de ses projets pour la Nouvelle Compagnie Théâtrale. page 16

Conception: Michel Giroux
Jean Gladu
TRICYCLE



Monde
Un combat tous azimuts qui est épuisant pour le président Agostino Neto de l'Angola. Une correspondance de Robert Cornevin. page 12



Pierre Chaloult trace de l'ex-premier ministre du Québec, Robert Bourassa, un portrait plus ironique que tendre. page 21

Courrier et mots croisés

Nos lecteurs nous écriventpages 4, 6 et 7

Mots croiséspage 5

Editorial

Le leadership à Québec par Evelyn Dumaspage 8

Billet

L'ostidstatu par Ménervepage 8

Québec

Un cadeau de \$6 millions au Canadien Pacifique? par Françoise Robergepage 12

Dans des murs dédiés à Denise Pelletier
La NCT va faire découvrir le théâtre à l'est de la métropole
par Alain Pontautpage 16

Colline parlementaire
Une opposition déboussolée
par Jacques Larue-Langloispage 11

Monde

L'Angola des Noirs, des Métis et des Cubains
par Robert Cornevin, correspondance particulièrepage 12

On a souvent besoin d'un plus petit que soi
par P. Ganawa, d'Ardopresspage 13

L'Europe s'interroge
par Philippe de Saint-Robert, correspondance particulièrepage 14

Brasilia, capitale de l'an 2000 et cité des enfants abandonnés
par Lydia Villard de l'Agence France-Pressepage 14

Chronique du Tiers-Monde
par Abdelkader Benabdallahpage 15

Chroniques

Economie
Les investissements
Une bonne année pour le Québec
par Pierre Lamonde, I.N.R.S.page 9

Référendum
par Pierre Bourgaultpage 18

Femmes
Le jeu des préjugés: Les filles sont-elles moins agressives, plus passives ou plus timides que les garçons?
par Colette Beauchamppage 18

Les échos du Jourpage 19

Les miettes
par le petit Poucetpage 19

Environnement
L'avenir n'excuse pas tout
par Gilles Boileaupage 20

Le destin extravagant de Robert Bourassa
par Pierre Chaloultpage 21

Le sombre vilainpage 23

Arts et lettres

Lettres
A la recherche de Gauvreau
par Lise Gauvinpage 24

La semaine à livre ouvert
Le marxisme au secours du fédéralisme
par Evelyn Dumaspage 25

Théâtre
De la facilité au Théâtre des Prairies
par Claude Lebuspage 26

Un Ben-Hur artisanal à la coopérative d'Ulverton
par Claude Lavoiepage 26

Musique
Vive l'Angleterre de Britten, Elgar et Jacqueline du Pré
par Pierre Prévostpage 27

Le pop
Journal de vacances: le jazz revient, les Beatles s'en vont peut-être et un nouveau son s'impose
par Bruno Dostiepage 28

Cinéma
Le programme du Festival International du Film de la Critique Québécoise
par Anne Constantypage 29

Dossier

Un Bourguignon au Québec du dix-neuvième siècle
par Robert Cornevinpage 30

Chez FRENIERE ET FILS INC. tu peintures et tu tapisses à meilleur marché qu'ailleurs



le massacre des prix se continue!

GRATIS
ACHETEZ
UN ROULEAU DE
papier tenture
ENCOLLÉ
(en magasin)
ET OBTENEZ-EN UN
DEUXIÈME
Gratuitement
272-9743
2 stationnements
À VOTRE SERVICE

SEMI-LUSTRE BLANC SPÉCIAL
PREMIÈRE QUALITÉ
REG.: \$12.95 **\$6.95** LE GALLON

EXTRA SPECIAL **LATEX** **\$12**
3 gallons

SPÉCIAL **GRIS À** 3 Gallons **\$12**
PLANCHER

GRATIS VALEUR DE \$11.50
AVEC CHAQUE ACHAT DE
\$20
1 ROULEAU DOUBLE DE TAPISSERIE DE PEINTURE ET PLUS

ROULEAUX
75¢ CH.



PEINTURE C-I-L À DES PRIX **IMBATTABLES**

FRENIERE & FILS inc.
6210, rue Papineau TÉL. POUR PEINTURE SEULEMENT **272-1033** **272-4418**

■ Courrier

Lettre ouverte au Ministre Camille Laurin, Ministre d'état au développement culturel

En rapport avec l'article 129 de la Loi 101, dans les hôpitaux anglophones on refuse de traiter les malades en français. Je suis infirmière et j'ai été mise à la porte parce que j'ai voulu parler français. Les enfants malades ne peuvent pas être compris s'ils parlent français. C'est immoral.

Il est grand temps que cela change. Les malades qui parlent une autre langue que le français pourront avoir des infirmières bilingues: c'est cela la justice. **NE RECULEZ PAS.**

Rachel Laurendeau,
une infirmière qui désire justice

A propos de la loi "anti-scabs"

Suite à la fusillade du 22 juillet face à la meunerie Robin Hood, à Montréal, on parle de plus en plus d'une loi "anti-scabs"

Des éditorialistes chevronnés, tel M. Sylvio St-Amant du Nouvelliste, prétendent en toute objectivité faire la part des choses. "En cette matière, le gouvernement doit légiférer en fonction des parties en conflit. Il ne saurait être question de protéger une partie au détriment de l'autre. Si le gouvernement veut interdire l'embauche de "scabs" et rendre obligatoire la fermeture d'un établissement lors d'un arrêt de travail, il devra parallèlement interdire aux grévistes de travailler ailleurs et ainsi de recevoir des allocations qui leur permettent de faire traîner en

longueur des conflits qui, autrement, pourraient se régler rapidement"

Un conflit éclate lorsque les travailleurs se jugent exploités ou lésés dans leurs droits. La grève est le stade ultime de cette guerre que se livrent alors les deux parties. C'est une arme économique. "Ou vous nous faites droit, ou on arrête la production... et on se prive en même temps de salaire..."

A première vue une loi qui a pour effet d'interdire la production en fermant complètement l'usine devrait aussi interdire aux employés tous revenus monétaires (travail à l'extérieur ou allocation de grève)... Cette apparente logique à arme égale (pas de production, pas de salaire) est pourtant de très courte vue surtout dans les cas de grosses compagnies ou de multinationales.

L'ouvrier en usine n'a souvent que son salaire pour vivre, se nourrir, se vêtir et éduquer ses enfants. Quelquefois sa femme travaille ou bien il a le revenu d'une petite location. Dans les meilleurs, cas il peut avoir \$15,000.00 ou \$20,000.00 en fiducie.

Par contre plusieurs grosses compagnies ont des filiales un peu partout à travers le monde et la fermeture temporaire d'une succursale québécoise ne privera aucun actionnaire de son chalet dans le nord. Même l'entrepreneur local qui fait face à une grève a souvent d'autres revenus pour nourrir sa famille (immeuble à logements, actions prises chez Bell Canada ou dans le réseau T.V.A., intérêts financiers dans la taverne du coin... que sais-je encore?)

Si logique qu'elle paraisse, la proposition d'interdire toute possibilité de revenus à d'éventuels grévistes, est tout à fait inhumaine. On ne peut couper les vivres à un gars qui

veut défendre ses droits, sa dignité voire même sa santé (sécurité au travail).

Il est vrai que cette façon de procéder réglerait rapidement les conflits, car un homme affamé est prêt à vendre sa force de travail à n'importe quel prix mais un peuple civilisé peut-il accepter que la logique très immédiate de l'argent prive les ouvriers du droit fondamental de défendre leurs intérêts.

Agathe Pelletier,
Nicolet, Québec

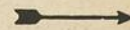
Les garderies

Quelles sont les personnes aptes à diriger une garderie? Des diplômées en puériculture, en pédagogie, en hygiène... Une mère de famille dont le plus jeune enfant a atteint l'âge de dix ans.

Les locaux devraient se situer dans une école du quartier ou dans une maison familiale, tous les locaux généralement accessibles aux piétons.

J'élimine la possibilité de la garderie qui fonctionne 24 heures par jour, afin d'accorder le droit à l'enfant de voir ses parents, et le droit des parents qu'aucune condition de travail n'amènerait à se priver de voir leurs enfants.

Actuellement, le système de garderie incite la mère qui a droit à la gratuité à travailler sur le marché du travail. Je suggère plutôt un revenu distribué à la mère qui a soin de ses enfants de moins de 6 ans. Je suggère aussi lorsqu'il y a un mariage, que le salaire du mari, si son épouse n'est pas sur le marché du travail, soit divisé en deux pour le calcul de l'impôt il a été démontré que les taxes indirectes frappent davantage les gens à



L'as-tu ton

INTER



TIRAGE: **2** septembre
Très **INTER**essant!

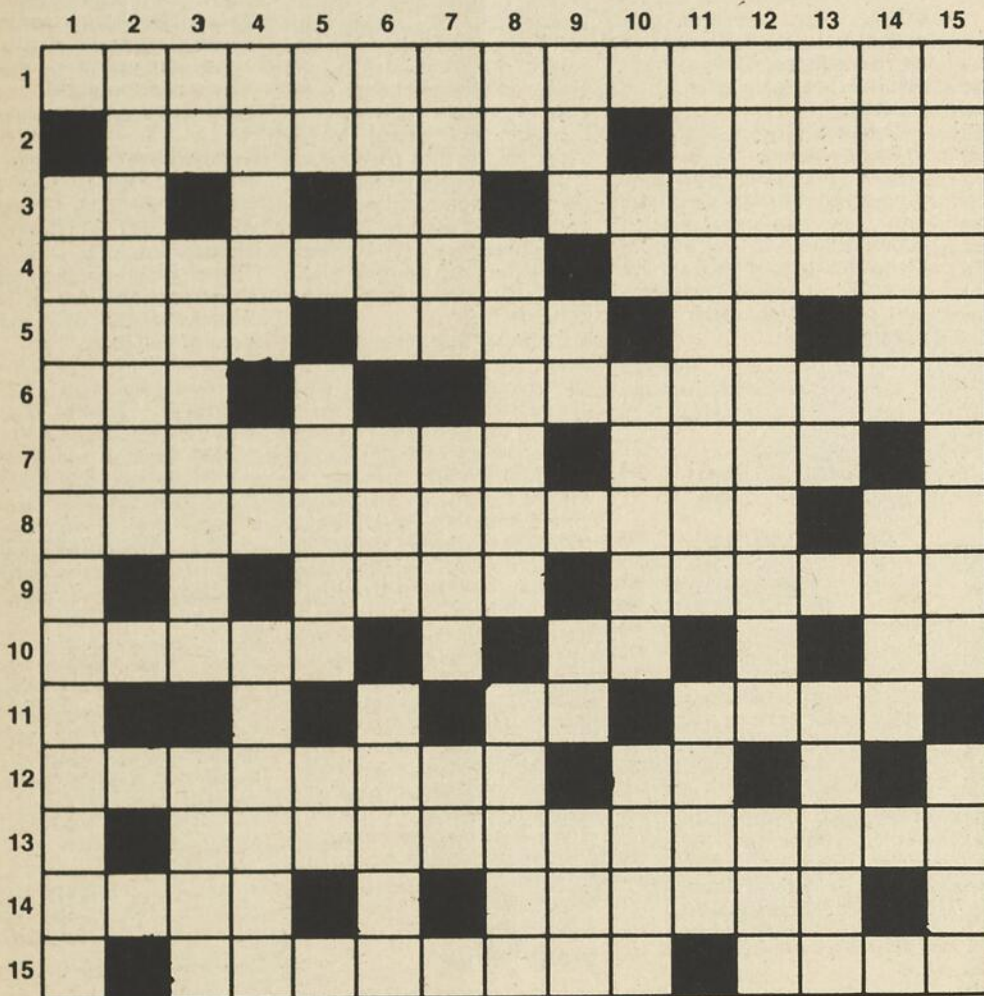
La grille libérée

no 27

par René Tellier

LE JOUR

On s'abonne?



Horizontalement

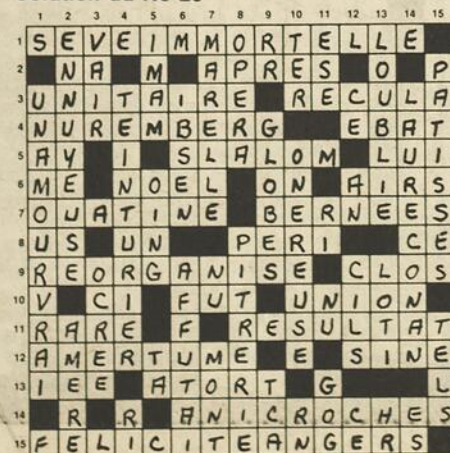
- 1—Titre d'une oeuvre d'un écrivain fondateur d'académie (3 mots)
- 2—Etat d'esprit qui pousse à suivre le dernier cri — Regarde de haut.
- 3—Symbole — Note de musique — Nettoie la pelouse.
- 4—Notre "senelle" — Qualifie parfois le financier.
- 5—Pour lier les fagots — Sépare dans le sens de la longueur — Abréviation d'un Etat américain — Arme blanche (épeler).
- 6—Trois romains — Fausse preuve d'un manque d'ardeur.
- 7—Lieu solitaire — Fit le cabotin ou le modèle.
- 8—Celles du gouvernement se remarquent de plus en plus — Du verbe avoir.
- 9—Si fine, se méfier — Pas comme le rocher Percé.
- 10—Mesurée selon les règles de l'art — Préfixe — Conjugaison.
- 11—Négation — Arrêt bien français.
- 12—Premier ministre à la Canadian (3 mots) — Interjection.
- 13—Nom de ce gentilhomme de nos lettres (2 mots).
- 14—Roues — Les oies le sont.
- 15—Manque de réflexion — Prénom d'un premier ministre.

Verticalement

- 1—Une autre oeuvre de notre académicien (3 mots)
- 2—Dachau, par exemple?
- 3—Le premier — Faisais subir une épreuve aux nouveaux — En forme d'oeuf.
- 4—Souvent faux chez un antiquaire peu scrupuleux — Pronom — Diminue les forces.

- 5—Abréviation d'une province du "pays voisin" — Qui rend service — Etat des Etats qui n'est pas un Etat (Sigle).
- 6—Désœuvré — Roi de Juda — Produit la laine.
- 7—Fabrique — Dans le nom d'un grand explorateur portugais — Deux voyelles.
- 8—Devant le roi — Imprimé sur la partie supérieure d'une lettre (2 mots) — Bonne.
- 9—Pic des Pyrénées — 501 — Jumelles — Contrefait.
- 10—Avenue. — Marie et femme — Empressement.
- 11—Espérons — Maléfice.
- 12—Laissait voir sous un jour trop défavorable — Sert au lancement d'un navire.
- 13—Exprime — Possessif — Qui souffre d'embonpoint.
- 14—Sorties — Ancienne capitale de la Syrie.
- 15—Envoyer de nouveau — Artifice, stratagème.

Solution du No 26



Président du conseil d'administration
Bernard Carisse

Rédacteur en chef
Evelyn Dumas

Directeur administratif
Antonio Bertrand

Rédaction

Michel C. Auger, Roch Côté,
Michel Forrest, Jacques
Larue-Langlois, Lucille Lecompte,
Alain Pontaut

Collaborateurs:

Bernard Andrès, Guy Badaeux,
Colette Beauchamp, Réjean
Beaudoin, Laurent Bégin, Gilles
Boileau, Pierre Bourgault, Pierre
Chaloult, Anne Constanty, Bruno
Dostie, Louis Fournier, Pierre
Fréchette, Lise Gauvin, Pierre
Harvey, François Hébert, Jacques
Hurtubise, Louis Jolin, Pierre
Lamonde, R. Laporte, Pierre
Prévost, Yves Robillard, Robert
Saint-Jean, Pierre Vadeboncoeur,
Jean Vézina.

Conception de la page couverture:

Michel Giroux, Jean Gladu.

Publicité

Nationale:
Normand Senay
Locale:
Lise Boulet, Yves Courville,
Robert Pepin

Service du tirage

André Lamy, Suzanne Martin

Comptabilité

GINETTE Couturier

Secrétaire - réceptionniste

Francine Girard

Le Jour, hebdomadaire national, est publié par Journal Le Jour Inc. qui a son bureau principal au 1435 de la rue de Bleury à Montréal. Il est composé à l'atelier DSC Composition, 385 boul. Lebeau à Ville de Saint-Laurent. Il est imprimé par l'imprimerie Trans-Continental Inc., 433 boul. Lebeau.

Distribution: Messageries Dynamiques, tél. 332-0680.

Abonnement: \$50 par année, \$25 pour 26 semaines. A l'étranger: \$60 par année, \$30 pour 26 semaines. Tarif de l'abonnement aérien fourni sur demande.

Courrier de la deuxième classe, permis no 3299

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

tél. 842-4821

Souscrire un abonnement est une forme précieuse de soutien à votre hebdomadaire

LE JOUR

1435, rue Bleury
local 801
Montréal H3A 2H7
Québec

NOM _____
RUE _____
VILLE _____
TEL _____ Code postal _____

N.B.: Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au service du tirage en incluant \$1. par exemplaire.

Par courrier

NOUVEL ABONNEMENT

RENOUVELLEMENT

\$25.00 pour 26 semaines

\$50.00 pour 52 semaines

(une série de chèques post-datés est acceptée)

MATELAS

Toutes grandeurs, marques et qualité à prix d'escompte. Livraison immédiate. Lits queen size, King size, lits ronds ... etc ...

MANUFACTURIER MEUBLES NON PEINTS

Le plus grand choix au pays. Tout pour le foyer, cuisine, chambre, salon, antiquités, etc ...

207 Beaubien est, Montréal

276-9067

790 Atwater, Montréal

935-6716

À 40 MINUTES DE MONTRÉAL CLUB DE GOLF SOULANGES

(ST-POLYCARPE)

855, rang STE-CATHERINE

38 milles à l'ouest de l'autoroute Décarie
route 20 Montréal - Toronto

à la sortie 6 tourner à droite, environ 2 milles

TARIFS:

sur semaine \$6.00 FIN DE SEMAINE ET
après 4 h \$4.50 JOURS DE FÊTE \$9.00
APRÈS 3 h \$6.50

ABONNEMENT À L'ANNÉE \$190.00

tournois acceptés en tout temps 2 salles de réception
réservez vos départs pour les fins de semaine.

RÉS: 514-265-3351 MONTRÉAL DIRECT 455-4541

DEPARTEMENT DES SCIENCES DE L'ADMINISTRATION

1 Poste de professeur en Méthodes Quantitatives

FONCTIONS: Enseignement des cours d'Information et Systèmes d'informations dans le cadre d'un programme de premier cycle en Sciences de l'Administration.

QUALIFICATIONS: Etre détenteur d'un diplôme de Deuxième Cycle (MBA) ou d'un doctorat.

Une spécialisation en M.I.S. serait appréciée.

TRAITEMENT: Selon la convention collective en vigueur.

DATE D'ENTREE EN FONCTION: Immédiatement.

Faire parvenir toute demande accompagnée d'un curriculum vitae à:

Monsieur Pierre Cazaban,
Département des Sciences de l'Administration,
Université du Québec à Rimouski,
300, avenue des Ursulines,
Rimouski, P.Q.
G5L-3A1

Toute demande sera traitée confidentiellement.



Université du Québec à Rimouski

LE JOUR

faible revenu actuellement - ainsi que les contributions obligatoires aux programmes sociaux des gouvernements coûtent proportionnellement plus cher au petit salarié.

A la garderie, une participation de chaque mère ou père est souhaitable, si légère soit-elle, à la garde des enfants. Le problème de surpopulation est presque éliminé maintenant. On a vite convaincu la population de la nécessité et de la normalité des guerres, ou de certaines structures sociales des remplaçant - le contenu de certains films (télévision ou cinéma) vend bien l'idée. On voit maintenant, des routes encombrées d'accidents mortels, des compagnies industrielles favorisant le dollar au détriment de la santé, pourtant le plus grand bien à posséder.

Des garderies intégrant des pré-maternelles aux horaires flexibles pour tous les enfants de 3 à 5 ans qui les fréquentent 4 ou 6 heures par semaine pourront conserver une gratuité, mais pour tous. Le revenu pour la mère qui garde ses enfants devra se concrétiser. Elle aura droit quand même à quelques heures par semaine pour ses enfants gratuitement, à la garderie du coin. Elle aura droit aussi, concrètement, du point de vue déclaration d'impôt, à la moitié du salaire

du mari; ainsi se terminera la situation monétaire actuelle de beaucoup de familles où il est plus payant de placer ses enfants par le service social, et où il est souvent plus payant pour les deux parents de vivre séparés. Devons-nous favoriser les familles unies ou désunies?

Quelle erreur que d'offrir, dans certaines villes, des classes pré-maternelles gratuites, pour enfants de quatre ans de milieu socio-économique inférieur et dont l'équilibre psycho-moteur est perturbé. Quelle classification, pour l'enfant avant même l'âge de raison...

Denyse
Desjardins Lepage
Saint-Jean, P.Q.

Monsieur Tout le monde

Le monde devient-il fou? Ou plutôt, il l'est déjà. Et, je crois qu'il est trop tard pour y remédier. Le président Carter favorise la bombe aux neutrons pour l'arsenal américain. Le monde occidental ne peut que choisir le pur matérialisme. Il jette la vie humaine à la poubelle. Elle n'a aucune valeur dans les budgets financiers. Elle est un hasard. La bombe tuera des millions, si utilisée, et préservera les belles et gigantesques édifices du monde. Pour la gloire des générations futures.

Mais lesquelles?
Sommes-nous rendus si bas?

Ces monuments valent bien plus de dollars. La vie humaine, rien. Zéro.

Maintenant, qui les habitera; qui les fera vivre; qui les conservera? Si l'homme est mort.

J'ai appris, dans mes cours de géographie, que tout s'érode avec le temps. La vie aussi. Et bien plus vite quand l'homme y met la main.

Ces monuments seront sources d'intrigues, pour les générations futures si jamais l'homme réussit à ressusciter de ces cendres. Comme bien des choses qui existent déjà sur cette terre.

Gilles Trudeau
Sherbrooke, P.Q.

Old Orchard

Bonjour! RE: Le volume I numéro 29 juillet au 4 août 1977. J'ai lu et relu avec une impatience fébrile le reportage sur Orchard Beach, éducatif mais aussi négatif aux efforts inouïs de l'Honorable M. Yves Duhaime Ministre des pêcheries de la chasse et du tourisme d'encourager les vacanciers de visiter nos sites d'attractions touristiques, de préférence aux étrangers tel: Orchard Beach louangé pour son ampleur, ses 80,000 clients, pauvres poissons, sa plage 7 milles de longueur, sa variété d'intérêt particulier etc. Les enfants ne peuvent même pas s'y baigner et les autres? Ces

écarts de patriotisme constituent un suicide national au diapason de \$50 millions annuellement qui seraient bien mieux placés aux sites du Québec qui ne le cèdent en rien à aucun étranger où qu'ils soient! Si je vous offre ces quelques commentaires, c'est pour vous convaincre combien mon coeur de patriote saigne à la pensée de louanges touristiques étrangères qui siphonnent nos écus comme une pieuvre dont les tentacules gluantes empiffrent nos dollars qui souffrent déjà de l'échange monétaire au rythme de 7%.

Messieurs Duhaime et Parizeau apprécieraient bien un changement d'attitude! Il n'y a pas de malice dans tout cela, je vous le dis pour vous enlever tout envie de rechute! La publicité du référendum par M. Pierre Bourgault est excellente! Alléluia! Honoré de la condescendante visite de l'Honorable M. Jacques Yvan Morin, je me sens beaucoup plus à l'aise concernant le chantage pertinent à la fuite des capitaux et des anglais, i.e. le Québec peut emprunter plus qu'il n'a besoin, sus aux Américains désappointés. A bas la confédération, Vive le Parti Québécois, Vive LE JOUR, Vive le référendum. Bien cordialement vôtre,

Raoul J. Letiecq.
Nicolet

Les langues z-officielles

Monsieur Keith Spicer
Commissaire aux langues officielles
Ottawa, Ontario.
Cher Monsieur,

Le 12 juillet 1977, à 13:15 heures je signale le numéro 593-5160 à la Commission fédérale anti-inflation et demande en français de parler à un certain fonctionnaire. On me répond en anglais que la personne demandée sera de retour à son bureau dans une quinzaine de minutes. Je demande en français que le monsieur en cause m'appelle à son retour et je donne mon nom et mon numéro de téléphone. Au troisième chiffre du numéro mon interlocuteur quitte l'appareil et me laisse au bout du fil jusqu'à l'arrivée d'un autre qui me demande en anglais de dire à nouveau mon nom et mon numéro de téléphone. Lentement je répète chiffre par chiffre le numéro, ensuite mon nom Lavoie qu'il me renvoie en Lebois, et que je répète une deuxième, puis une troisième fois.

Cette constatation de médiocrité ne constitue pas un cas isolé et rare pour le francophone d'ici qui croit encore avoir un droit comme contribuable de se faire servir convenablement dans sa langue par les ministères fédéraux. L'histoire a longue barbe, hélas!

En principe le fonctionnaire est au service du contribuable. Lorsque celui-ci est franco-

phone il se voit trop souvent obligé pour palier à de l'incompétence flagrante de se mettre au service du fonctionnaire anglophone dont il paye le salaire, et de perdre un temps précieux à obtenir dans la complication un service même très simple.

D'où les questions suivantes:
1. est-ce que la Commission de la fonction publique s'appête à reconnaître dans le système dit "du mérite" l'efficacité élémentaire découlant de la capacité d'un fonctionnaire de jouer son rôle par la bonne communication dans les langues officielles?

2. à la Commission de la fonction publique quelle période prévoit-on à compter de maintenant dans les ministères situés dans les régions de la capitale fédérale pour assurer à la collectivité francophone dans sa langue une qualité de service égale à celle dont jouit la collectivité anglophone dans la sienne?

3. au cours de la période de rattrapage et selon le principe de "service égal à impôt égal" quelle formule de dégrèvement d'impôt en faveur de la collectivité francophone de la région doit-on prévoir en compensation pour service médiocre?

Eugène Lavoie,
Contribuable,
Hull, Québec.

Lettre à Claude Ryan

Cher monsieur Ryan

D'après vous, par le temps qui court, il y aurait des serpents qui se mordent la queue. C'est bien possible. C'est aussi possible qu'il y en ait qui s'ignorent. Vous semblez fort déçu d'avoir cautionné à la veille du scrutin pour un gouvernement propre, propre, propre. Dans votre candeur naïve, vous vous êtes imaginé que ce gouvernement tout neuf s'empresserait de mettre ses couleurs dans sa poche pour laisser le champ libre à son adversaire fédéral enchanté de profiter de cette aubaine inespérée de l'avènement d'un gouvernement séparatiste au Québec pour enfourcher une nouvelle monture et se proclamer le seul chef de Parti incontesté et incontestable de l'unité canadienne pour redorer son blason et rehausser une popularité décadente, tactique qui lui réussit à merveille.

Nous prenez-vous pour des fous, monsieur Ryan? Votre illustre prédécesseur, le grand Bourassa, pour ne pas le comparer à Bourassa le petit, a consacré sa carrière à l'indépendance du Canada, malgré la résistance opiniâtre des anglophones du Canada, plus britanniques que canadiens. S'il vivait encore, il réaliserait qu'il a perdu son temps et son encre à tirer les marrons du feu en faveur de la seule majorité

anglaise des dix provinces. Nous n'avons rien gagné au change. A l'impérialisme britannique a succédé l'impérialisme canadien. C'est pas seulement à Jérusalem qu'existe un mur des lamentations. Depuis un siècle, les provinces canadiennes anglaises ont dressé chacune un mur des lamentations à l'usage des minorités françaises pour qu'elles y viennent pleurer la lente agonie de leur langue et de leur culture. Mais pour la première fois en ce siècle, notre nouveau gouvernement s'est offert le luxe d'un mur des lamentations à l'usage de notre minorité anglaise qui vient y déplorer la perte de ses privilèges en matière de langue et de culture oppressive. Et l'on a même vu, ô ignominie, trop des nôtres dont 350 pétitionnaires, s'aligner avec nos pires ennemis pour verser des larmes de crocodile. Depuis l'élection du Parti québécois, vos articles distillent un poison dont un cobra serait fier. Ce n'est pas Henri Bourassa, le chevalier sans peur et sans reproches, qui aurait toléré un Devoir figé dans le temps, atrophié, fossilisé. Il aurait fait évoluer son journal le Devoir en champion de l'indépendance du Québec.

Des malins affirment, monsieur Ryan, que vous songez à déménager votre siège social à Ottawa. C'est dommage, car ce serait nous priver d'un grand comique. Je vous en prie, n'en faites rien. Demeurez avec nous. Vos élucubrations lugubres et votre mine de Chevalier à la triste figure nous font pouffer de rire.

Rosario Rajotte
St-Hyacinthe

Le premier son vraiment québécois...
100,000 watts, 24 heures par jour...
de Sorel à Beauharnois,
du Richelieu au Saint-Laurent
et dans toute la région montréalaise.



**Paroles et musique
des gens d'ici**

Depuis
le 6 Déc. 1976

**LES GRENOUILLES
ONT DES AILES.**

FM 98.5
ckoi

LE PLUS IMPORTANT CONCESSIONNAIRE



INDÉPENDANT DE LA RÉGION MÉTROPOLITAINE

PEUGEOT

OU LE SERVICE PRIME LA VENTE

PEUGEOT 604 SL



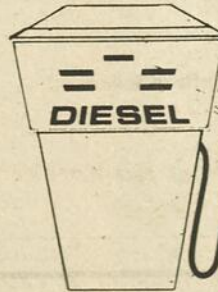
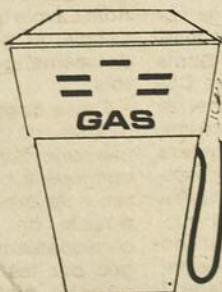
DEPUIS 17 ANS SPÉCIALISTE DES VOITURES
OFFICIELLES FRANÇAISES CITROËN & PEUGEOT

10825 RACETTE, MONTRÉAL-NORD

Biarritz



504 SEDAN SL



504 SEDAN DIESEL



504 STATION WAGON ESSENCE



504 STATION WAGON DIESEL

(Entre Lacordaire et Pie-IX)

323-1900

Le Journal

Le leadership à Québec

Simultanément samedi dernier, le **Montreal Star** et le **Devoir**, comme s'ils étaient écrits d'une même encre, se sont mis à déplorer le manque de leadership dans le gouvernement de Québec.

Qu'en est-il de cette question de leadership neuf mois après l'arrivée du Parti québécois au pouvoir?

M. René Lévesque est jusqu'ici un premier ministre comme on n'en a pas vu au Québec depuis au moins une génération. Ce n'est pas le "cheuf" qu'était Duplessis et si certains le déplorent, on peut les laisser à leurs regrets. Il n'est pas non plus, comme Lesage, "en possession tranquille de la vérité". Il ne règne pas sur son ministère comme le faisaient Johnson ou Bourassa. Et pourtant c'est lui qui, essentiellement, donne le ton de ce gouvernement.

Il y a des gens qui sont heurtés par le fait que M. Lévesque exprime ses doutes en public comme il l'a fait notamment au sujet de la Charte de la langue française. Je tends plutôt, quant à moi, à m'en réjouir. La politique n'est pas une science exacte et si un dirigeant lève le voile sur l'incertitude d'une opération,

il encourage les citoyens à prendre moins de choses pour acquises et à s'imposer le difficile cheminement de l'esprit critique qui est une composante indispensable de la démocratie.

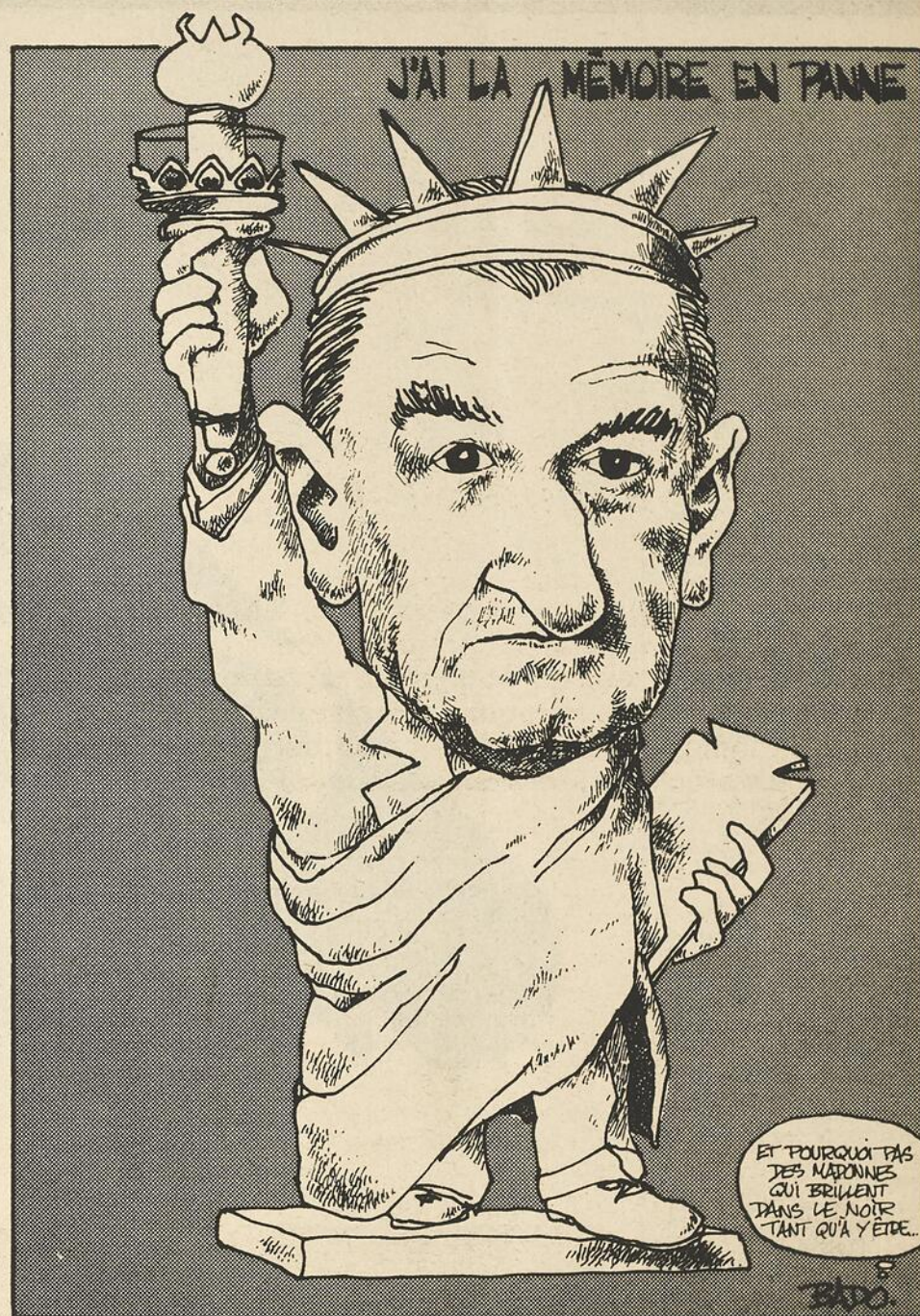
Le cabinet actuel à Québec compte un bon nombre de ministres forts. Il faut s'en réjouir plutôt que de regretter les pâles assemblées de naguère. Parizeau aux finances a donné un budget conservateur (comme Carter en faisait autant au sud), mais il a mis le Québec un peu plus à l'abri des prêteurs, force importante non seulement en vue de l'indépendance mais pour tous les projets de réforme que nous pouvons entretenir. Burns à la réforme parlementaire a introduit une législation d'assainissement des finances électorales sans précédent. Bédard à la Justice a traité avec fermeté et discernement des dossiers aussi diversement difficiles que les grèves de policiers, des négociations avec Ottawa, la direction de la police de Montréal et l'affaire du juge Fabien. Landry a mené, notamment, la politique d'achat au Québec et, avec Marois, le sommet économique. Laurin, enfin, a conduit magistralement le débat sur la Charte de la

langue française, reconnaissant à chaque étape des possibilités d'amendements, et ce serait lui faire injure que de laisser entendre qu'il ait besoin de quelqu'un pour lui tenir la main dans cette affaire.

Il est certain qu'aucun des ministres sauf le premier ministre lui-même n'avait l'expérience de la conduite d'un ministère, ce qui est normal dans un parti neuf, mais a dû avoir pour effet d'amener M. Lévesque à se préoccuper d'administration courante plus qu'il n'est normal.

Mais la force du leadership de M. Lévesque ressort tant dans la bonne grâce avec laquelle il confie de grandes questions à ses collègues du cabinet, que dans la précision qu'il met à définir les orientations du gouvernement et du Parti. Dans le discours de New-York, où il réaffirmait l'objectif de l'indépendance, dans le discours au sommet économique, où il amenait à rêver d'un Québec authentiquement fraternel et créateur, et dans beaucoup de propos brefs, au fil des conférences de presse, d'où sort un climat de détente dans la poursuite toujours ferme des objectifs, d'où sortent surtout l'humour et un vrai visage d'homme plutôt qu'un masque de politicien comme d'autres qu'on ne mentionnera pas, dans tout cela on découvre un leader du temps présent, et pas le César du passé que certains réclament.

Evelyn Dumas



billet

L'ostidstatu

Cette fois, c'est vrai: Duplessis, ou le bronze de son effigie, va sortir de la noirceur des limbes où ses successeurs l'avaient enfermé pour le punir de sa "grande noirceur". La décision est prise: le fantôme du vieux Commandeur de la province va revenir hanter les alentours du Parlement.

Surpris qu'une telle décision soit le fait d'un gouvernement péquiste, nationaliste certes et cependant fort éloigné des méthodes

de l'homme d'Asbestos et de la Loi du Cadenas, **Le Jour** a décidé de faire enquête auprès de la population. "Pourquoi cette statue?" avons-nous demandé. Voici quelques-unes des réponses.

- Ben, c'est pour faire niaiser M. Biron. Lui, c'est à se demander s'il a jamais entendu parler de Duplessis, de l'autonomie, de Johnson. Biron, il a peut-être ressuscité l'Union Nationale mais d'une telle fa-

çon, et avec tant de Shaw, d'entrechats et de libre choix, qu'elle n'a plus rien de commun avec son passé. S'il reste encore là-dedans quelques nationalistes, on leur dira: "Changez de parti. Suivez mon regard. En direction de la statue..."

- L'austérité, certain! Des locaux, ça coûte cher. La statue à Maurice, elle prenait ben de la place. On a vidé les lieux. Pis on a sacré c'te grande affaire-là dans un p'tit coin de pelouse où elle nuit pas.

- Pour assumer l'histoire en bloc. Assumer, ça veut dire tout ou rien. Tiens, ça serait trop facile... Tu peux pas t'attribuer la victoire de Saint-Denis sans accepter

aussi la défaite de Saint-Charles. Tu peux pas te vanter d'avoir eu Cavalier de La Salle, la Verchères, Papineau ou Jeanne Mance sans endosser aussi Mgr Plessis, Jean Marchand ou Maurice Duplessis. C'est dur mais c'est comme ça: il faut de tout pour faire une histoire.

- Pour plus se faire achaler, c'est simple! A partir de Lesage, on a pas arrêté d'achaler le gouvernement avec cette maudite statue-là. Pourquoi que vous la cachez? Pis où ce que c'est que vous l'avez mise? Pis nous on veut la voir, ah, ah... Aie, les péquistes, ils étaient pas pour continuer de même à se faire niaiser avec c'te érection-là! Vous y tenez tant que ça? Ok, la

v'la, votre merveille! Vaut mieux devancer l'opposition qu'être devancé par elle. Pis ils auront la paix.

- Et pourquoi, s'il vous plaît, ne l'auraient-ils pas fait? M. Duplessis a tant fait pour sa province: agriculture, subventions sociales, droits fiscaux et constitutionnels arrachés à Ottawa... Vous pensez que ça ne vaut pas une statue?

- C'est qui, ça, Duplessis?

- Ce n'est pas un modèle, voyons, c'est un repoussoir! Une démonstration par l'absurde. La preuve par le contraire. On a mis là cette statue pour montrer constamment au Québec ce qu'il ne faut pas faire.

Pour moi, je proposerais aussi qu'on y mette Bourassa: la démonstration serait complète.

- Je ne sais pas. Pour éloigner les oiseaux? Ça serait peut-être bon comme épouvantail. Les oiseaux, vous pensez... Il en a effrayé bien d'autres. Et s'il ne les effraie pas? Si au contraire il les attire? Eh bien, il aura l'air, malgré son bronzage, de quelque bon François d'Assise. Ressemblance troublante, assurément, et qu'aucun de ceux qui ont connu Maurice n'aurait jamais songé à évoquer. Mais ressemblance intéressante: elle doterait le PQ d'un joli pouvoir de métamorphose!

Ménerve

Les investissements

UNE BONNE ANNÉE POUR LE QUÉBEC

Les prévisions révisées de Statistique Canada relatives aux investissements, publiées en juillet, font s'évanouir en fumée les rêves et les bavardages de ceux qui souhaitaient presque que l'économie québécoise aille de mal en pis sous le régime péquiste. Contrairement à leurs divagations, les chiffres indiquent au contraire une certaine remontée. A lire, cet important article de notre collaborateur Pierre Lamonde, économiste.

par Pierre Lamonde, I.N.R.S.

En juillet de chaque année, Statistique Canada publie les prévisions d'investissement des entreprises privées et publiques de même que des diverses institutions gouvernementales. Ces prévisions portent sur l'année courante; elles sont qualifiées de "révisées" dans le jargon de Statistique Canada, car elles remplacent les prévisions publiées au début de chaque année. Ces statistiques sont attendues avec beaucoup d'intérêt par les économistes car elles constituent un bon indicateur du dynamisme de l'économie. Investir, c'est construire de nouvelles usines et des bâtiments plus modernes, implanter les infrastructures de transport et de communication, installer de l'outillage et de l'équipement plus efficaces...; en d'autres mots c'est accroître la capacité de l'économie de produire des biens et services et c'est la faire bénéficier du progrès technologique.

Le 22 juillet dernier, Statistique Canada publiait les prévisions d'investissement par province pour 1977. Les perspectives pour les investissements québécois sont fort encourageantes; elles viennent démentir les pronostics

pessimistes de certains milieux qui ne semblent qu'espérer, depuis novembre 1976, l'enlèvement de notre économie. Il faut dire que l'objectivité d'analyse est la moindre de leurs préoccupations.

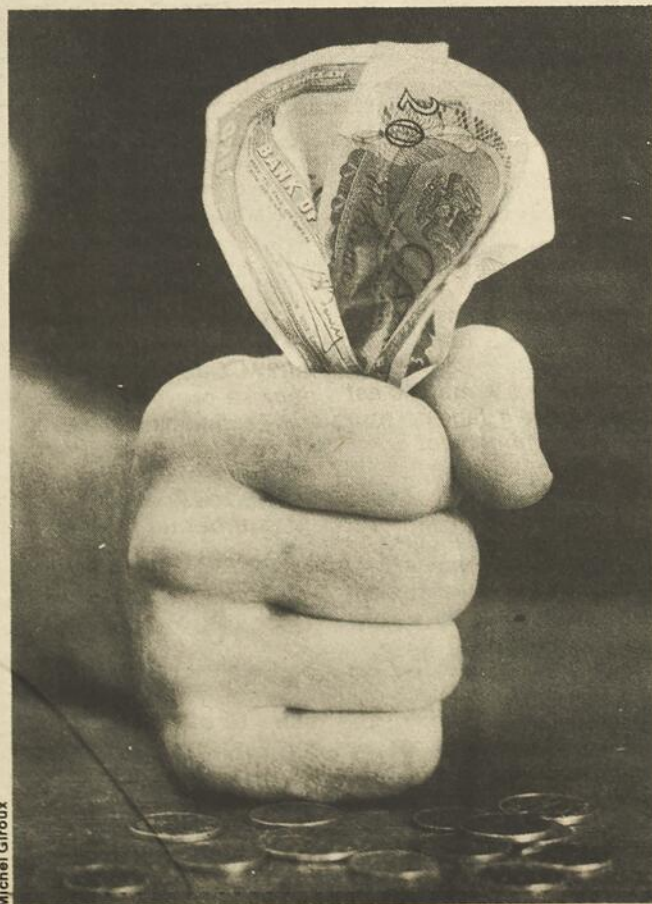
1. Les investissements totaux

Selon les prévisions de Statistique Canada, les investissements qui s'effec-

tueront au Québec en 1977 devraient augmenter plus vite que dans l'ensemble du Canada: au taux de 14.3% par rapport à 10.5%. C'est une performance d'autant plus remarquable qu'elle se produit après les Jeux Olympiques. Il faut d'ailleurs signaler qu'en 1976 les investissements québécois n'ont que peu progressé (2.9%) et que cette stagnation relative résulte sans doute en bonne partie d'anticipations pessimistes sur la période post-olympique. La caractéristique la plus frappante de l'évolution prévue des investissements québécois pour 1977 est la vigueur exceptionnelle du secteur de la fabrication, avec une hausse attendue de 26.7%: il s'agit d'un renversement complet de tendance puisque de 1975 à 1976 les investissements manufacturiers avaient décliné de 19.5% (tableau 1).

2. Un rattrapage indéniable

Après la Révolution tranquille des années 1960-65, le Québec a connu une période difficile en ce qui a trait aux investissements. En 1965, les investissements québécois formaient 25% de ceux de l'ensemble du Canada: en 1970, cette



Michel Giroux

le point du jour

Un gouvernement, un visage

A faire des choses qui lui ressemblent et comme il les entend, ce peuple prend des détours aussi modestes que lui-même et il aboutit parfois, sans originalité apparente, à l'originalité. C'est lui qui, au Canada, a posé le problème de l'Empire, au tout début du siècle, vers le temps des premiers efforts d'émancipation des colonies britanniques. C'est encore lui qui pose le problème des cultures, de nos jours, devant toute l'Amérique du Nord, et aussi une certaine problématique de la résistance au mythe de l'unification par le nivellement et par la sujétion impérialistes des peuples. C'est lui qui, l'air de rien et dans les lieux communs les plus idéalistes et les plus naïfs à l'origine, a donné naissance au syndicalisme non seulement le plus avancé et le moins conformiste du continent mais surtout le plus mobile et le plus vivant par la réflexion, le plus en mouvement, le plus dégagé des structures trop imbriquées qui sont caractéristiques de l'ordre américain, — le plus critique, par conséquent, tout en restant assez authentique pour remettre en question jusqu'à ses excès idéologiques. C'est encore lui qui trouve en lui-même la force et la jeunesse d'esprit nécessaires à reformuler en termes contemporains et nouveaux la problématique constitutionnelle de l'Amérique du Nord septentrionale. Lui seul parvient à équilibrer pour cela les termes d'autonomie et d'interdépendance, par rapport au Canada comme par rapport à l'Amérique, pour ce qui est de la base proprement politique des choses.

On ne saurait bien entendre les cheminements québécois sans les comprendre, dirais-je, dans leur humilité. C'est dans l'humilité qu'ils se dessinent d'abord et qu'ils se continuent quand ils réussissent. Nous sommes de la piétaille et notre condition native nous induit, même dans le succès, à garder je ne sais quel naturel ou quelle façon de ne pas savoir le prix de ce que nous avons créé, et nous continuons effectivement de l'ignorer plutôt.

Cette piétaille a pris un vieil espoir dont elle a fait un mouvement qui est devenu un parti qui est devenu un pouvoir. Nous avons fini sur cette lancée par former une drôle de chose, de peu d'exemples dans le monde je croirais: un curieux gouvernement qui d'une certaine manière n'est pas un gouvernement mais une institution, notre institution... Une bibitte pareille échappe à pas mal de catégories de la science politique. Il faut la comprendre autrement que par celles-ci, je veux dire en créant les pensées qui l'expliquent selon les pentes de sa propre création.

Avec ce gouvernement qui d'une certaine façon n'est pas un gouvernement mais notre affaire, on peut s'attendre que nous nous trouvions dans une relation quelque peu spéciale. Cela se traduit pour ma part par un appui et par une amitié. Je n'en conçois pas pour autant d'espérances extravagantes à son sujet, mais je vois qu'il fera et qu'il fait ce qu'on attend de lui et ce qu'il se proposait. Les ministres dans cette aventure, ne sont pas pour la plupart différents de ce que nous sommes: ce sont des militants subitement saisis d'un pouvoir, et ce gouvernement, par rapport à nous, n'a pas le caractère insolite que le gouvernement, à ma connaissance, a toujours eu. Peut-être l'observateur le plus froid, s'il n'est pas un opposant caractériel, commence-t-il même à voir, à la manière dont les jalons se posent semaine après semaine malgré des difficultés sans nombre, que le gouvernement Lévesque progresse selon son acte de naissance, avec une calme rigueur et selon la vérité qu'il annonçait. Il n'est pas de bon ton d'être reconnaissant pour une telle chose, mais sachant par mon expérience qu'elle constitue un événement rare, je le suis, et, à la figure de pas mal de gens, je le déclare.

Pierre Vadeboncoeur

Tableau 1
Croissance des investissements totaux et par secteurs
au Québec et au Canada, de 1975 à 1977 (a)

Investissements par secteurs	Québec		Canada	
	De 1975 à 1976	De 1976 à 1977	De 1975 à 1976	De 1976 à 1977
	%	%	%	%
Industries primaires	10.5	4.1	23.0	12.1
Construction	5.1	9.6	11.8	8.3
Fabrication	-19.5	26.7	-4.5	20.5
Services d'utilité publique	12.9	46.2	4.1	17.8
Commerce et finance	-20.5	-21.5	-5.5	0.2
Institutions et ministères gouvernementaux	-3.7	9.3	2.1	7.7
Habitation	41.1	8.1	37.3	5.2
Total	2.9	14.3	10.1	10.5

Source: Statistique Canada, 61-206, 1977.

a) Pour 1977, il s'agit des prévisions révisées de juillet

Tableau 2
Les investissements québécois en propor-
tion de ceux de l'Ontario et du Canada, 1970-
1977.

Années	Québec Ontario	Québec Canada
	%	%
1970	52.0	20.0
1971	56.0	21.0
1972	56.6	21.7
1973	59.2	21.9
1974	62.4	22.5
1975a	66.4	24.0
1976a	69.1	22.4
1977b	74.1	23.2

Source: Statistique Canada, 61-206 et 61-205, diverses années!

a) Pour ces années, les données sont estimées de façon provisoire.

b) Prévisions révisées de juillet 1977.

proportion n'était plus que de 20%.

Comme l'indique le tableau 2, la situation s'est fortement améliorée depuis 1970, surtout par rapport à l'Ontario. Comme nous le verrons plus loin, la réalisation d'importants investissements du secteur public a joué un rôle moteur dans cette reprise: la construction d'autoroutes, l'extension du Métro, le projet de la Baie James, les Jeux Olympiques, Mirabel, voilà autant de grands travaux qui ont entraîné une remontée des investissements québécois. Il faut néanmoins ajouter que le rattrapage n'est pas complet, surtout par rapport au Canada: 1) la proportion formée par les investissements du Québec en 1977 demeure inférieure à celle que constitue sa population: en 1976, les Québécois représentaient 27% de la population canadienne et 74.9% de celle de l'Ontario; 2) surtout, le rattrapage n'a pas touché également tous les secteurs d'activités: en particulier la fabrication continue d'accuser un retard sérieux.

3. Une comparaison par secteurs

Il est intéressant de comparer le Québec et l'Ontario du point de vue du volume des investissements par secteurs. Pour ce faire, nous avons calculé

le rapport (Québec/Ontario) des investissements par catégories d'activités en 1969, une des mauvaises années pour le Québec, et en 1977 (tableau 3).

Ce tableau fait ressortir quelques points importants: 1) le Québec a beaucoup progressé relativement à l'Ontario dans les secteurs des services d'utilité publique, de l'habitation, des industries primaires et des activités financières.

2) Or dans les deux premiers de ces secteurs les gouvernements jouent un grand rôle, par le biais des entreprises publiques d'une part et celui de la So-

Tableau 3
Rapport (Québec/Ontario) des
investissements par secteurs en 1969 et 1977.

Secteurs	Inv. du Québec / Inv. de l'Ontario	
	1969	1977a
	%	%
Industries primaires et construction	60.0	78.3
Fabrication	49.7	41.5
Services d'utilité publique	57.1	117.4
Commerce et finance	47.1	62.6
Institutions et ministères gouvernementaux	74.5	85.5
Habitation	50.6	70.1
Total	56.3	74.1

Source: Statistique Canada, 61-205 et 61-206
a) Prévisions révisées de juillet 1977.

Pour mieux constater ce phénomène, il faut examiner les investissements par secteurs.

ciété centrale d'hypothèques et de logement d'autre part. A cette caractéristique s'ajoute le fait que pour le secteur des institutions et ministères gouvernementaux le rapport (Québec/Ontario) des investissements nous est favorable (85.5%, soit plus que la proportion de la population québécoise par rapport à celle de l'Ontario). On peut donc constater jusqu'à quel point le rat-

travage des investissements québécois est redevable en bonne partie au secteur public.

3) La faiblesse des investissements manufacturiers du Québec par rapport à ceux de l'Ontario est frappante. Non seulement ils ne s'établissent qu'à la moitié de ceux de la province voisine en 1969 mais en 1977 leur proportion est encore plus faible (41.5%). De 1970 à 1974 inclusive-

fabrication en deux grands groupes: 1) le groupe des industries de biens durables, celles qu'on peut considérer comme modernes au plan technologique; il s'agit des produits métalliques, de la machinerie, du matériel de transport, des appareils et fournitures électriques, des produits des minéraux non métalliques, des dérivés du pétrole et du charbon, et des produits chimiques; 2) le

Le tableau 4 indique aussi un fait souvent in-soupçonné: même dans les industries de biens non durables ou traditionnelles, dans lesquelles historiquement le Québec s'est toujours fortement spécialisé, l'Ontario investit nettement plus, en moyenne. En 1977, le rapport (Québec/Ontario) des investissements dans ce groupe d'industries ne sera que de 54.7%.

Tableau 4
Rapport (Québec/Ontario) des investissements
manufacturiers en 1969, 1974, 1976 et 1977.

Industries manufacturières	Inv. du Québec		Inv. de l'Ontario	
	1969	1974	1976a	1977
Industries des biens durables	38.0	43.3	22.4	29.5
Industries des biens non durables	58.4	66.8	57.7	54.7
Total, secteur de la fabrication	49.7	56.9	38.8	41.5

Source: Statistique Canada, 61-205 et 61-206, diverses années

a) Pour 1976, ces pourcentages sont basés sur des estimations provisoires.

b) Prévisions révisées de juillet 1977.

ment le rapport (Québec/Ontario) des investissements manufacturiers a progressé mais par la suite il a fortement diminué: d'un sommet de 56.9% en 1974, il est passé à 47% en 1975 et à environ 38.8% en 1976. Il importe de remarquer que ce rapport, d'après les prévisions de Statistique Canada, a cessé sa chute et recommencé à croître en 1977.

groupe des industries de biens non durables, correspondant, en général, à des industries de consommation courante et technologiquement traditionnelles: aliments et boissons, cuir, textile, bonneterie, vêtement, bois, meuble, papier, etc.

Le tableau 4 indique que le Québec accuse un retard énorme dans les industries des biens durables: même en 1974, une année de progrès marqué, les investissements québécois dans ces industries ne formaient que 43.3% de ceux de l'Ontario. Après une phase de croissance entre 1969 et 1974, cette proportion a subi une chute rapide pour s'établir à seulement 22.4% en 1976. Cette baisse et surtout la faiblesse chronique des immobilisations dans les industries modernes au Québec jettent un doute sérieux sur les politiques qui ont prévalu depuis plusieurs années à l'égard des investissements. Il apparaît certain que les grands travaux publics d'implantation d'infrastructures ne peuvent conduire, à eux seuls, à un renforcement du dynamisme et des structures du secteur de la fabrication.

4. Les industries manufacturières

Le secteur manufacturier, pour toute économie, est vital car il exerce, potentiellement, des effets d'entraînement sur toutes les autres activités. Il faut donc regarder d'un peu plus près ce secteur. Pour les fins de cet examen, on peut diviser le secteur de la

5. La part du secteur public

Avant de terminer cet article, il faut dissiper une ambiguïté. Ce texte a fait ressortir l'importance des efforts du secteur public dans le rattrapage partiel dont ont bénéficié les investissements totaux du Québec par rapport à ceux de l'Ontario. Cependant, il ne faudrait pas croire que la majorité des investissements sont attribuables au secteur public.

Statistique Canada, dans ses données provinciales sur les prévisions d'investissement, ne fait pas la distinction entre les secteurs public et privé de l'économie. Mais il est possible d'estimer la proportion de l'un et l'autre. D'abord il faut signaler que le secteur public est défini ici comme l'ensemble des administrations et des entreprises publiques: par conséquent, en plus de la catégorie des "institutions et ministères gouvernementaux", incluse dans les tableaux 1 et 3, le secteur public intègre des entreprises comme l'Hydro-Québec, la Société des Alcools, le C.N., etc.

Selon une étude du ministère de l'Industrie et du Commerce¹, la part relative du secteur public dans les investissements totaux effectués au Québec est passée de 22.8% en 1961 à 32.2% en 1974. A partir de cette tendance on peut supposer que cette part devrait se situer sans doute autour de 35% en 1977.

Une opposition déboussolée

par Jacques Larue-Langlois

Cette proportion est légèrement supérieure à celle du secteur public de tout le Canada, qui comptait pour environ 33% des investissements en 1977.

Ainsi, les agents privés effectuent couramment 65% des investissements québécois. En réalité, le problème n'est pas que le secteur public monopolise les investissements. Ce qu'il faut souligner plutôt, c'est le fait que le secteur privé démontre beaucoup de passivité, qu'il attend d'être entraîné par les grands travaux publics et enfin qu'il ne se porte pas suffisamment vers les industries manufacturières modernes.

En conclusion:

1) En 1977, on peut s'attendre à ce que les investissements totaux s'accroissent plus vite au Québec que dans l'ensemble du Canada.

2) Le secteur québécois de la fabrication verra ses investissements progresser substantiellement en 1977.

3) Depuis 1970, à l'exception de 1975 et 1976, le Québec tend nettement à combler son retard par rapport à l'Ontario et au Canada.

4) Ce rattrapage ne touche pas le secteur de la fabrication qui continue d'accuser un retard considérable, surtout dans les industries modernes.

5) Cependant en 1977, l'écart entre le Québec et l'Ontario se rétrécira pour ces industries; mais il faudra encore plusieurs années d'effort avant de rejoindre cette province, favorisée par sa localisation centrale et surtout la "National Policy" d'Ottawa.

6) Si le secteur public n'effectue qu'environ 35% des investissements totaux du Québec, son influence réelle dépasse la portée de ce chiffre car le secteur privé est passif et se contente trop souvent des initiatives publiques.

Ainsi globalement l'année 1977 sera favorable au Québec du point de vue des investissements. Mais au-delà du volume qu'ils atteindront, il y a leurs structures. Les politiques économiques du Québec doivent donner la priorité au renforcement des industries manufacturières modernes et pour y arriver, il faut y consacrer une part de plus en plus grande des efforts d'investissement.

1. Formation brute de capital fixe dans les secteurs privé et public 1961-1974, Québec, M.I.C., 1975.

Le parti Libéral du Québec, formant l'Opposition officielle, se défend bien de mener un "filibuster" aux fins de retarder les travaux parlementaires. Techniquement parlant, il a sans doute raison et on ne peut formellement appliquer ce terme aux gestes, mesures, motions et interventions pourtant dilatoires auxquelles ne cessent de se livrer les libéraux, tant en Chambre qu'en commission parlementaire de l'éducation, des affaires culturelles et des communications qui étudie article par article, depuis plus d'une semaine, le projet de loi 101, Charte de la langue française.

Si on y regarde cependant de plus près, on ne peut que constater que ne s'y prendrait pas autrement quiconque souhaiterait embêter le gouvernement en retardant le plus possible l'adoption en troisième lecture d'un projet de loi dont l'entrée en vigueur aura un effet déterminant sur les modalités de la rentrée scolaire dans les institutions d'enseignement de langue anglaise du Québec. En effet, pendant qu'en commission, les ténors libéraux Lavoie-Roux, Lalonde, Ciaccia et Saint-Germain, s'appliquent subtilement à introduire des dizaines d'amendements au projet de loi 101, les effectifs du parti retenus en Chambre par les travaux réguliers de l'Assemblée nationale prennent un malin plaisir à allonger inutilement les débats.

C'est ainsi que les députés ont perdu plusieurs heures à disposer d'une motion du député libéral de Portneuf, Michel Pagé, à l'effet de retarder de cinq mois la deuxième lecture du projet de loi numéro 31, "autorisant les municipalités à imposer un droit sur l'immatriculation de certains véhicules automobi-

les". Les motifs invoqués par les intervenants sur cette motion (tous les députés libéraux bien sûr, histoire de "brûler" le plus de temps possible) ne justifient en aucune sorte cette mesure dont l'objet était manifestement dilatoire en vue d'embarasser le gouvernement.

Ce qui manque véritablement à ce parti, c'est un chef qui saurait tracer des politiques cohérentes et qui mettrait fin à l'improvisation quotidienne à laquelle se livrent les libéraux décapités depuis le 15 novembre dernier. On se demande s'ils n'auraient pas dû acquiescer à la récente proposition du chef de l'Union Nationale, Rodrigue Biron, et tenter de former, avec ce parti, une opposition digne de ce nom.

Une affaire "paquetée" d'avance

Il est quand même parfois difficile de savoir au service de qui ou de quoi on utilise cette chère démocratie telle qu'incarnée dans les règles du parlementarisme. Ce mardi 9 juillet fut à nouveau pénible en Chambre et le dénouement - prévu à l'avance par les intéressés mais qu'ignoraient les simples spectateurs que nous étions - donne à penser qu'on nous a monté de toutes pièces un mauvais spectacle. Et encore, avec la complicité de la présidence de cette auguste institution qu'est l'Assemblée nationale.

Il ne faut pas croire que tous les députés étaient dans le coup. Au contraire, la grande majorité d'entre eux était, comme nous, victime d'une simple duplicité

et le député de Trois-Rivières pour sa part, Denis Vaugeois, s'est juré d'apprendre son règlement. "Je suis un de ceux qui connaissent le moins le règlement de cette Chambre, devait-il déclarer à un certain point des débats, mais je sais lire." Et de citer l'article 78 du Règlement de l'Assemblée nationale qui dit qu'une motion en vue de proposer la tenue immédiate d'un débat pour discuter une affaire déterminée et importante de la compétence de l'Assemblée et dont l'étude s'impose d'urgence "ne doit être accompagnée que de brèves explications et, sans qu'il y ait discussion, le président décide si elle est recevable..."

Une heure plus tôt, conformément au Règlement, après la période de questions orales des députés et avant l'appel des affaires du jour, le chef de l'Opposition officielle, Gérard D. Lévesque, un des champions de l'arrogance parlementaire, proposait une motion en vue de la tenue d'un débat d'urgence pour discuter de "l'aggravation alarmante et subite du chômage au Québec, telle que révélée ce matin par Statistique-Canada".

Disons tout de suite que la question avait déjà occupé plus de 35 des 45 minutes réservées à la période des questions et que les ministériels, répondant surtout par la voix du ministre de l'Industrie et du commerce, Rodrigue Tremblay, en l'absence du ministre des Finances et du ministre d'Etat au développement économique, avaient fait piètre figure, se contentant presque d'attribuer la situation au Fédéral et admettant clairement qu'"il n'y a pas suffisamment de dynamisme dans l'ensemble de l'économie".

Quoiqu'il en soit, en dépit du libellé du Règlement, le président de l'Assemblée, Clément Richard, devait laisser déborder les "brèves explications" du proposeur sur un bon quart d'heure au moins au cours duquel le chef de l'Opposition officielle ne se gêna aucunement pour parler tant qu'il le voulut sur le fond de la question, alors qu'il aurait dû s'en tenir à la recevabilité de sa motion. Conformément à la pratique procédurière un représentant de chacun des partis en Chambre put également se prononcer et tous, Yvon Brochu, député de Richmond au nom de l'Union Nationale, ainsi que Camille Samson et Fabien Roy aux noms de leurs restes de partis respectifs, y allèrent de longs commentaires portant davantage sur le fond du débat que sur l'acceptabilité de la motion. Bien sûr, ils furent interrompus à plusieurs reprises, tant par le président lui-même que par certains députés ministériels outrés - tel le député de Trois-Rivières - mais employèrent une heure et douze minutes du temps de la Chambre pour s'exprimer sur une question dont ils prétendaient démontrer la recevabilité à la présidence.

Il y eut ici nette complicité du président de l'Assemblée nationale qui invoqua la tradition parlementaire contre le Règlement pour laisser parler les députés sur la question alors qu'il aurait pu se déclarer suffisamment informé et rendre sa décision après cinq ou dix minutes d'une séance de propos répétés et futiles. Le clou de l'affaire c'est qu'invoquant la gravité du précédent à établir dans une telle situation, Clément Richard

déclara qu'il prenait la motion en délibéré et qu'il rendrait sa décision "avant la fin de la semaine conformément à l'entente intervenue préalablement avec les leaders des différents partis".

C'était vraiment la goutte qui faisait déborder le verre. Tout était donc paqueté d'avance et on se livrait à un show pour les galeries. Pouah!!!

Un emploi pour les talents de Jean-Noël Lavoie

Chacun reconnaît l'extrême compétence dont a fait preuve le député de Laval, Jean-Noël Lavoie, lorsqu'il a exercé, pendant les six dernières années de l'administration libérale, les fonctions de président de l'Assemblée nationale. Tous cependant n'hésitent pas à admettre que s'il fut bon arbitre, il s'avère, en tant que leader de l'Opposition officielle, un bien piètre joueur. Le député de Dorion, Mme Lise Payette, lui reconnaît cependant des talents et lui a même fait une franche proposition d'emploi, au cours des débats de la Chambre, mardi soir dernier.

Comme le leader libéral manifestait certaines difficultés à décliner le nom du ministère qu'elle occupe, celui des Consommateurs, Coopératives et Institutions financières, Madame le ministre lança: MME PAYETTE: C'est difficile à retenir, je le concède.

M. LAVOIE: Je vais vous dire pourquoi, bien gentiment. C'est que le nom de ce ministère a changé deux ou trois fois depuis trois ou quatre ans. Vous le reconnaissez avec moi.

MME PAYETTE: C'est la seule chose que vous avez changée sous votre gouvernement.

M. LAVOIE: Est-ce que Jacques Fauteux est à Québec? Vous avez le goût de parler depuis une journée ou deux. Qu'est-ce qui se passe?

MME PAYETTE: Non, mais vous me conviendriez assez comme faire valoir.



Un cadeau de \$6 millions au Canadien Pacifique?

par François Roberge

Certains fonctionnaires du Ministère des Transports du Québec se posent depuis quelques mois de sérieuses questions. La Ville de Québec, en effet, semble avoir fait preuve d'une générosité inusitée à l'égard du Pacifique Canadien lors de l'achat en 1976 de terrains et d'édifices pour lesquels la ville aurait déboursé totalement ou en partie \$11.9 millions contre des terrains et des édifices évalués à \$5.7 millions au plus.

L'affaire remonte à 1972, alors que la Ville de Québec recevait une subvention de \$50,000 pour faire effectuer une évaluation approfondie de terrains et d'édifices appartenant au CP et devant être rachetés par la Ville à la suite de la fermeture de la gare du Palais et du "détournement" du trafic ferroviaire vers l'ancienne Lorette et Sainte-Foy.

En 1972, par la résolution Municipale no 1657, la ville confie à l'étude d'évaluateurs Faguy et Gosselin la tâche d'évaluer des terrains et des édifices appartenant au CP et situés à l'est du Boulevard Marie de l'Incarnation.

En 1973, les évaluateurs remettent un document détaillé d'environ 150 pages établissant la valeur de 42 acres de terrains dégagés de voies ferrées et appartenant au CP à \$4.8 millions. La Ville pourrait également se porter acquéreur d'édifices du CP évalués à

\$1 million. Au total, la Ville débourserait \$5.8 millions, venant s'ajouter à des déboursés de \$9.7 millions défrayant le déplacement de voies ferrées.



En 1976, toutefois, la Ville de Québec tente d'obtenir des évaluateurs qu'ils haussent leur évaluation, procédure étonnante en soi. Elle s'engage ensuite à verser au CP la somme de \$11.9 millions contre des biens évalués à \$5.7 millions au maximum.

Pour défrayer l'ensemble de l'opération, soit faire déplacer les voies ferrées et acquérir ensuite les terrains et les édifices ainsi libérés, la ville aurait dû déboursé normalement un maximum de \$19 millions, en utilisant les clauses escalatoires les plus élastiques. De cette somme, \$3 millions sont prêtés par le gouvernement du Québec, \$6 millions par le Fédéral et \$11 millions sont accordés par le fédéral à titre de subvention à l'amélioration du réseau de transport de Québec.


Or, le total autorisé par la Ville friserait maintenant les \$24 millions, ce qui, précisément soulève bien des questions tant pour les citoyens de Québec, soucieux de l'administration municipale que pour les deux paliers de gouvernement qui en définitive, paient une bonne partie de la note.

Au nombre de ces questions: pourquoi la Ville de Québec, après avoir obtenu une évaluation très sérieuse, désire-t-elle payer au CP plus de 200% de l'évaluation pour acquérir immeubles et terrains?

Et finalement, le CP ou une de ses filiales a-t-il contribué aux dépenses électorales multiples de certains hommes politiques soit au niveau municipal ou fédéral? Autant de questions dont les réponses intéressent au plus haut point les contribuables de la Vieille Capitale.

D'autant plus que l'on s'interroge de plus en plus sur le bien-fondé de toute l'opération, la Ville de Québec avec la fermeture de la Gare du Palais et le déplacement du trafic ferroviaire, se trouvant désormais passablement mal desservie, notamment au chapitre du transport passager.

Au point que certains planificateurs songent maintenant à réinstaller un lien ferroviaire atteignant le coeur de Québec.



L'Angola des Noirs, des Métis et des Cubains

par Robert Cornevin
correspondance particulière

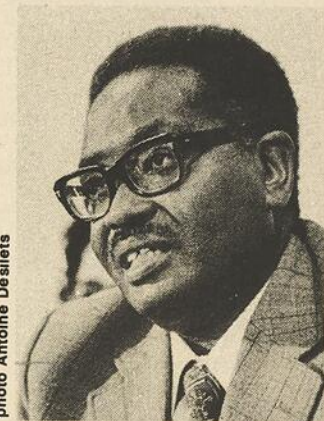
La rivalité noir-métis est un phénomène socio politique habituel dans l'indépendance de certains pays du Tiers Monde où cohabitent une classe rurale nombreuse de Noirs peu ou pas instruits et une classe minoritaire de Métis urbanisés dont le niveau d'instruction est relativement élevé et qui chaussent plus facilement les bottes du pouvoir colonial qui les a en général formés.

Un exemple classique est celui de la République haïtienne. Rappelons à ce propos que le premier journaliste africain de langue française Félix Darfour venu offrir sa plume à la première république nègre du monde devait tomber le 2 septembre 1822 à Port-au-Prince sous les balles d'un peloton d'exécution pour avoir osé prendre la défense des paysans noirs contre la bourgeoisie mulâtre du président Boyer. On sait comment au XXème siècle les noirs ont progressivement pris leur revanche.

Les colonies portugaises d'Afrique présentent des caractéristiques analogues avec une colonisation blanche importante et un métissage non moins important. Agostino Neto et le MPLA correspondent au pouvoir des mulâtres dont on sait qu'il fut mis en place par les forces cubaines. Ce sont ces mêmes forces cubaines (12,000 hommes qui ont permis au président Agostino Neto de reprendre le contrôle de la situation le vendredi 27 mai après une chaude alerte (la radio fut occupée durant quelques heures).

L'Angola est sorti exsan-

gué d'une guerre menée depuis 1961 contre l'autorité coloniale portugaise. On sait comment le MPLA l'emporta finalement contre le FNLA de Roberto Holden et l'UNITA de Jonas Savimbi. Mais ces deux



Le président
Agostino Neto

formations existent encore en des maquis importants. Les zones d'insécurité subsistent notamment dans la région de Huambo ancien fief de l'UNITA. Ces maquis, d'après Loanda, seraient soutenus pour le FNLA par le Zaïre, l'UNITA par l'Afrique du Sud. Certains soldats cubains ayant refusé de participer aux opérations de repréailles dans les villages considérés comme favorables aux maquisards auraient été fusillés publiquement devant des témoins occidentaux. L'affaire est tellement sérieuse que le pont aérien soviétique fut réactivé quelques semaines en juin. Du matériel lourd est parvenu et des colonnes blindées ont été acheminées vers les zones rebelles.

C'est dans ces circonstances difficiles que la première crise à l'intérieur

du MPLA est survenue entre d'une part Agostino Neto le président et Paulo Jorge ministre des affaires étrangères tous deux Métis et d'autre part Nito Alves, ministre de l'intérieur et Jose Van Dunem ministre des forces armées. Ces deux derniers, Noirs (comme environ 90% de la population angolaise) ont été exclus du comité central. Ils ont libéré leurs partisans emprisonnés et pris la tête d'une révolte appuyée sur le prolétariat noir de Loanda qui avait de bonnes chances de réussir sans la présence des Cubains. Devant ce premier avertissement à l'intérieur du parti qu'il a su mener à la victoire, Agostino Neto saura-t-il composer avec les éléments noirs et regagner leur confiance sans l'aide par trop voyante de soldats cubains?

Il doit affirmer son autorité alors que la ville de Cuangar sur la frontière de Namibie semble bien être tombée le 22 juillet aux mains de l'UNITA.

Agostino Neto est confronté au double problème de la lutte contre l'UNITA (qui menace de créer dans le sud du pays une république angolaise) le FNLA et une présence cubaine mal supportée mais indispensable eu égard à la situation militaire et au rapport des forces.

Agostino Neto doit également se battre contre les "pieds-rouges" portugais gauchistes qui servent de conseillers en divers postes importants.

Ce combat tous azimuts est épuisant pour Agostino Neto. Il préoccupe tous

ceux qui
une Afrique
toutes les
d'une pou
par des leu
la merci
vent.
Pour co
gola on pe
un certai
vraiges en

Sur l'et

R.P. Ch
Ethnogra
Quest de
démie de
tre-mer 15
Paris 186
1977, 67
ches. P
Hauenste
descripti
ethnique
gola, Fr.
den, 1967

Sur l'H

R.P. - Fr
Silva Po
voyage
(20 nov.
que 18
dans Lik
UNAZA,
sur la gu
Mugur
clé de l'
1967, 31
Rober
guerre
Bordeau
Pierre

Pour un
Julliard
Marie
Marc O
Angola
1971, 16
Basil
au coe
Masper
J. S
Cosse,
la libert
Geor
gola: l'
poison
Ché, 19
Mari
Clingit
Gallim
Achevé
l'indép
merite
Angola
françai
Angola
établi
Centra
rue de
diffuse
221 p.

ceux qui s'intéressent à une Afrique australe qui a toutes les caractéristiques d'une poudrière encerclée par des feux de brousse et à la merci d'une saute de vent.

Pour comprendre l'Angola on peut se reporter à un certain nombre d'ouvrages en français.

Sur l'ethnographie

R.P. Charles Estermann, Ethnographie du Sud-Ouest de l'Angola, Académie des Sciences d'outre-mer 15, rue La Pérouse Paris 16e, deux volumes, 1977, 679 p XXXIX planches. Pasteur Alfred Hauenstein, Les Hanya: description d'un groupe ethnique bantou de l'Angola, Fr. Steiner, Wiesbaden, 1967 XX 362 p.

Sur l'Histoire

R.P. François Bontinck, Silva Porto: Journal d'un voyage transafricain Bié (20 nov. 1852) - Mozambique (8 septembre 1854) dans Likundoli III, 1-2, 1975 UNAZA, Lubumbashi, 133 p sur la guerre de l'Angola Mugur Valahu, Angola clé de l'Afrique, NEL Paris 1967, 315 p.

Robert Davezies, la guerre d'Angola, Ducros, Bordeaux 1968, 189 p.

Pierre Pascal Rossi, Pour une guerre oubliée, Julliard 1969, 310 p.

Mario de Andrade et Marc Ollivier La guerre en Angola, François Maspéro, 1971, 161 p.

Basil Davidson, L'Angola au coeur des tempêtes, Maspéro, 1972, 359 p.

J. Sanchez et J.P. Cosse, Angola: le prix de la liberté, Syros 1976

Georges Le Coff, Angola: l'indépendance empoisonnée, Presses de la Cité, 1976, 189 p.

Mario de Souza Clington, Angola libre? Gallimard, 1975, 318 p.

Achevé d'imprimer lors de l'indépendance et qui a le mérite d'être écrit par un Angolais directement en français. Enfin **Le dossier Angola la lutte continue** établi par le groupe Afrique Centrale du CEDETIM, 14, rue de Nanteuil 75015 Paris diffusé par Maspéro, 1977, 221 p.

On a souvent besoin d'un plus petit que soi

par P. Gawana
d'Ardopress

Singapour (587.6 kilomètres carrés) aidera-t-il ses anciens colonisateurs britanniques à sortir de leur situation économique catastrophique?

On n'a pas beaucoup parlé de Singapour à la récente Conférence du Commonwealth à Londres, où il fut un des plus petits états participants, du moins par la superficie, 587.6 kilomètres carrés, avec toutefois une population d'environ 2.3 millions d'habitants. Pourtant, son chef de gouvernement et homme fort, Lee Kuan, a eu d'importants entretiens avec des dirigeants anglais et a offert notamment son concours pour faire sortir la Grande-Bretagne de son actuelle situation économique et financière catastrophique.

Position stratégique et carrefour commercial

Certes, il est peu probable que "la Cité des Lions" y parvienne toute seule, mais comme elle est devenue ces dernières années une des places fortes bancaires du monde, elle pourrait très bien donner un sérieux coup de main à l'Angleterre. C'est une des choses à laquelle Sir Thomas Stamford Raffles n'avait certainement pas pensé, en 1819, en achetant cet territoire à un sultan malais, pour une bouchée de pain.

Si l'on ignore pourquoi Singapour s'appelle la "Cité des Lions", car depuis mémoire d'homme on n'y a jamais vu le moindre spécimen du roi des animaux, on comprend, par contre, qu'après des hauts et des bas, ce mini-pays soit devenu un carrefour commercial, ce qui s'ajoute

encore à sa position stratégique.

Non seulement parce qu'il demeure le Gibraltar d'Asie où passe le trafic maritime entre l'Europe et même l'Afrique et l'Extrême-Orient, mais encore par la proximité tant de l'Indonésie, de la Thaïlande, que du Vietnam et même de l'Inde et de l'Australie, entre lesquels il se trouve à peu près à mi-

chemin.

76 pour 100 de Chinois

Lee, qui dirige ses affaires depuis 1959, a su très bien manoeuvrer dans les tempêtes qui ont secoué pourtant le continent en dix-huit ans. Son coup de maître fut de rendre l'année dernière à Pékin, avec lequel Singapour n'entre-

tient pourtant pas de relations diplomatiques officielles, mais qui l'utilise de plus en plus ces dernières années comme un deuxième Hong Kong tant pour le transit de ses exportations et importations, que pour ses transactions financières.

La presse n'a pas manqué de souligner à l'occasion de cette visite que la Chine avait donné à Lee (lui-même Chinois), toute assurance pour l'intégrité territoriale et politique de la ville.

En dehors des considérations d'affaires, il existe des affinités raciales d'autant plus fortes entre ce David et ce Goliath que 76 pour 100 de la population de Singapour est d'origine chinoise. Ce fait fut aussi une des causes de la rupture des liens qui, de 1963 à 1965 l'avaient attachée à la Malaisie, l'union lui apportant seulement des inconvénients, entre autres la subordination de sa majorité chinoise à des Malais.

Forces militaires renforcées

Lorsque le dernier soldat

britannique a quitté son sol, en 1976, certains avaient pensé que son importance militaire allait tomber à zéro et que son port de guerre qui avait coûté jadis une fortune à Londres, ne servirait plus à rien.

Les choses se sont passées tout autrement. Comme partout ailleurs, la place des Britanniques a été prise rapidement par des Américains, les dépenses de défense ont été augmentées et absorbent aujourd'hui 15% du budget d'état.

L'objectif principal de son armée est le maintien de l'ordre intérieur, en étouffant notamment toute infiltration de guerrilleros venant de Malaisie.

Qui arme ceux-ci? "Les Russes" - pense-t-on en général, ce qui expliquerait que, d'une manière paradoxale, Américains et Chinois ont intérêt à sauvegarder et même à renforcer sa sécurité et son indépendance.

Rempart anti-soviétique

C'est probablement cette double protection qui donne aux administrés de Lee à la fois prestige et crédit, et pousse des capitaux étrangers à investir. Conséquence: le dollar de Singapour est une des rares monnaies du monde qui, après plusieurs dévaluations, se mit brusquement à remonter. Il vaut aujourd'hui 12 à 14% de plus qu'en 1974. Les réserves d'or et de devises de la Banque Nationale sont d'ailleurs les plus importantes d'Asie, après celles du Japon.

Au train où vont les choses, pensent les observateurs, Singapour a toute chance de devenir d'ici 1980 à 1985, une sorte de condominium sino-américain, destiné à servir de rempart pour repousser toute tentation d'expansion soviétique.

Pour s'en rendre compte, il suffit de se souvenir de la jubilation de la presse lors de la défaite électorale de Mme Gandhi en Inde, fêtée comme la défaite de l'influence soviétique dans tout le continent, en louant, par la même occasion, "la sage politique du président Hua", qui "contrairement à ... certains, ne cherche pas à dominer les petits pays d'Asie."



photo Keystone

L'Europe s'interroge

par Philippe de Saint Robert
Correspondance particulière

Paris —

Trois événements qui se raccordent ont, semble-t-il, marqué le cours des dernières semaines. Le premier fut l'adoption sans débat de l'élection de l'Assemblée parlementaire européenne au suffrage universel direct: à Paris, sur ce point, le climat de malaise n'est pas près de se dissiper. Le second, peu remarqué, a été la réunion à Malte d'une conférence réunissant un certain nombre de partis socialistes et d'organisations progressistes de la Méditerranée. Le troisième fut enfin le sommet européen tenu à Londres et d'où, précisément, est issue une importante déclaration commune sur la question du Proche Orient dont dépend, en fin de compte, la paix et la sécurité en Méditerranée.

Tous ces faits se raccordent au niveau de l'angoisse qu'éprouvent les nations européennes devant leur avenir. Toutefois, contrairement à ce qu'on laisse dire, la déclaration commune des Neuf n'est pas la première du genre: elle apparaît simplement, compte tenu de l'évolution politique en Israël, comme particulièrement ferme. Mais déjà, en 1973, à Copenhague, la France et la Grande Bretagne avaient obtenu de leurs partenaires une déclaration du même genre. Le président Pompidou avait pensé, à juste titre, que la crise pétrolière devait être une grande chance pour les Neuf du Marché commun, s'ils étaient réellement désireux de déterminer une politique commune dans les affaires du monde. Mais par la suite, certains pays, notamment la Hollande, avaient eu tôt fait de prendre leurs distances par rapport à la déclaration commune.

Aucun effet ne s'en était

donc suivi. Les Etats-Unis, dès février 1974, avaient contre-attaqué en convoquant à Washington une conférence sur l'énergie, dont la France, par voix de Michel Jobert, avait copieusement contesté le principe et la pratique. Du coup, plus rien ne s'était produit sauf la conférence Nord-Sud, suggérée par le président Giscard d'Estaing, et qui devait elle-même, voici un mois, se terminer dans la confusion.

Maintenant, que va-t-il se passer? Il est vrai que les élections israéliennes font apparaître comme un échec toute l'oeuvre de la diplomatie américaine depuis trois ans. Les Etats arabes les plus modérés, qui avaient cru les Américains capables d'amener peu à peu une paix de compromis, vont se trouver dans une situation instable, sinon intenable. Que des pays comme la Lybie, l'Algérie, en profitent donc pour réunir à Malte, Etat désormais indépendant conduit par un gouvernement travailliste, une conférence à la fois socialiste et progressiste axée sur les grands thèmes des intérêts communs aux pays riverains de la Méditerranée, rien à cela d'étonnant. Le moment ne pouvait en tout cas être mieux choisi. Malte, en effet, est un point stratégique capital, que la Grande Bretagne doit évacuer l'année prochaine. M. Dom Mintoff a actuellement pour politique de demander à quatre puissances méditerranéennes de garantir la neutralité et la sécurité de l'île. Il s'agirait là d'une sorte de "protectorat" sans précédent. L'idée n'est pas repoussée à Paris: on s'y inquiète seulement des exigences financières de La Valette.

Les Européens ont le sentiment que la politique des Etats Unis est toute simple: organiser leur in-

dépendance énergétique sans le moindre souci des intérêts européens, à moins que ce ne soit aux dépens de ceux-ci. Or, ce qui risque de se passer au Proche Orient du fait de la victoire de l'extrême-droite israélienne, peut tout naturellement mettre les Européens dans une situation plus grave que celle de 1973. Les pays arabes les plus modérés, en effet, ne manqueront sans doute pas, dans l'hypothèse d'un nouveau conflit, d'être entraînés assez loin dans une nécessaire réaction. Bien entendu, Washington semble durcir sa politique à l'endroit de Tel Aviv: mais qu'en est-il au juste, aussi longtemps que continuent les livraisons d'armes, donc la garantie essentielle aux conquêtes? Le jeu américain n'est pas clair et peut-être consiste-t-il même, à l'instar du jeu soviétique, à entretenir ce conflit qui embarrasse au plus haut point l'Europe.

Ni la conférence tenue à Malte par des organisations somme toute minoritaires, ni le sommet tenu à Londres par des gouvernements en exercice, ne comportent ni n'annoncent de solutions déterminées pour l'avenir. Mais ils révèlent l'inquiétude, l'insécurité des nations européennes soucieuses de considérer de leur propre point de vue des problèmes qui les concernent et qui les menacent. Il ne faut donc pas de tromper sur l'évolution des esprits. Pendant dix ans, prodiguant les avertissements et les alarmes, la France est apparue relativement isolée. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Ce sont ses thèses qui sont reprises par le concert des nations européennes. C'est encore peu de choses: une déclaration ne fait pas une politique. Mais elle peut en être le commencement.

Brasilia, capitale de l'an 2000 et cité des enfants abandonnés

par Lydia Villard
de l'Agence France-Presse

Brasilia. — Brasilia, "la capitale de l'an 2000", compte 82.000 enfants abandonnés et sous-alimentés - soit près de 10% de la population du district fédéral - indiquent des statistiques officielles.

L'une des causes principales de cette situation inquiétante est l'afflux constant dans la ville de ruraux venus des régions les plus déshéritées du Brésil, pour chercher fortune dans "la capitale de l'espé-

rance", ainsi que l'appelait André Malraux.

En effet, de nombreuses familles paysannes, pauvres, sans terres, attirées par le mirage de la nouvelle cité, s'y retrouvent déracinées et trop démunies pour pouvoir payer le loyer d'un appartement du plan pilote - en "super-quadrans". Ces loyers s'élèvent en moyenne à 720 dollars par mois (10.000 cruzeiros), soit 9 fois le salaire minimum brésilien.

Les familles vont donc s'entasser, aux côtés d'autres aussi misérables qu'eux, dans l'une des sept villes satellites, là où règne le taux de chômage le plus élevé du pays, 7%, contre 3% dans le reste du pays.

Ces "oubliés" s'installent le plus souvent à Ceilandia, la ville satellite la plus délabrée, la plus insalubre, celle qui avec ses baraques en planches demeure une immense favella désolée comparée aux au-

Brasilia, ville futuriste...



photo AFP

Chronique du Tiers-Monde

par Abdelkader Benabdallah

tres cités satellites qui ont été améliorées.

Les parents, souvent analphabètes, sans emploi en raison de l'absence d'une qualification professionnelle exigée sur le marché du travail urbain, sont dans l'impossibilité de nourrir leurs enfants et les abandonnent.

Ces enfants alors livrés à eux-mêmes, seuls pour chercher leur pitance, sont contraints de mendier ou de voler. Dans les meilleurs des cas, ils proposent, contre quelques cruzeiros, de laver ou de garder des voitures, de cirer les chaussures ou de porter les paniers des passants et les passantes plus privilégiés qu'eux.

Qu'ils cachent ou non leur mendicité, tous ces mineurs, entre cinq et seize ans, vivent et mangent dans la rue. La nuit, ils dorment à même le sol sur les trottoirs ou dans les galeries marchandes où les noctambules sont obligés de les enjamber.

Un taux alarmant de délinquance juvénile

Cette situation lamentable a déjà provoqué un taux de délinquance juvénile assez alarmant pour que le gouvernement décide de prendre des mesures de prévention sérieuses par l'intermédiaire du secrétaire des services sociaux. Actuellement, 5,000 enfants délaissés sur 82,000 reçoivent une assistance publique tandis que les délits et les actes de violence commis par des mineurs se multiplient dans la "première capitale du futur".

Aussi les autorités locales ouvriront-elles prochainement un centre de rééducation pour les mineurs, déjà coupables de

délits, dans une des villes stallites - Gama - et projettent-ils la création d'un centre de formation de la main-d'oeuvre pour les jeunes immigrants et leurs parents.

Mais chacun sait que la solution totale de ce problème est complexe, même si la migration spontanée des ruraux a eu tendance à diminuer ces derniers mois à Brasilia.

Seule l'application d'une politique à la fois de contrôle de la migration rurale, de lutte contre le sous-emploi, d'amélioration du logement et de l'hygiène dans toutes les villes satellites pourrait mettre un frein aux abandons d'enfants et, par conséquent, à la délinquance juvénile.

Policiers et juges d'enfants s'accordent à reconnaître la nécessité d'agir "non seulement de manière directe sur le mineur mais aussi sur sa propre famille et peut être jusque sur le phénomène des migrations.

Le budget des différents services sociaux n'étant d'autre part pas suffisant pour remédier à tous les problèmes à la fois, il a été décidé qu'une partie des fonds provenant des stationnements payants dans la ville seront versés aux services d'assistance des mineurs.

La formule du parking payant a, malheureusement, enlevé à tous ces enfants errants, une des principales sources de leurs (maigres) revenus car, beaucoup d'entre eux gagnaient quelques sous en "surveillant" les voitures pendant que leurs propriétaires rentraient dans l'un des superbes grands magasins de la ville ou dans l'une des nombreuses banques aux portes nickelées et vitrées.

Actuellement en Amérique Latine et dans les îles Caraïbes, la tension monte. Le mouvement Porto-Ricain indépendantiste, Forces Armées de Libération Nationales (F.A.L.N.) a organisé des attentats le 3 août dernier, terrorisant ainsi toute la ville de New York. Les cibles visées étaient des "Sociétés impérialistes Yankees exploitant cette île". Colonisé depuis 1898 par les Etats Unis, l'île de Porto Rico qui a été fortement marquée par la présence espagnole est constituée d'une population fortement métissée entre natifs indiens, anciens esclaves noirs et colons espagnols. Tout oppose donc cette île aux Etats-Unis continentaux pétris dans un puritanisme coriace et donc inaptés aux symbioses raciales.

Il a fallu attendre 1946 pour qu'un Porto-Ricain soit désigné gouverneur de cette île qui, à l'exemple de toutes les colonies, s'est acculée à la monoculture du sucre et au chômage. Plus de la moitié des produits alimentaires est importée en dépit des possibilités locales de culture. Il ne restait donc plus aux Porto-Ricain qu'à s'expatrier dans la métropole coloniale, aux Etats-Unis. Mais ils s'en allèrent de leur patrie avec l'idée d'y revenir. C'est ce qui explique que depuis 1974 il ne cessèrent d'organiser des attentats au coeur même des Etats-Unis. Certains pays arabes les aident discrètement dans leur lutte et il est fort probable que cette aide ira en s'accroissant si les Etats-Unis persistent à soutenir militairement Israël...

Mais c'est surtout des erreurs commises par les autorités américaines que le mouvement de libération de Porto-Rico espère tirer sa force. D'ores et déjà le maire de New-York, Abraham Beame, très connu pour ses sympathies pro-Israéliennes, a demandé la peine capitale pour les responsables de l'attentat.

"Nous devons montrer aux terroristes que nous parlons sérieusement. Voici une bonne raison d'adopter une loi instituant la peine de mort", a-t-il déclaré. Cette attitude, qui fut celle de tous les gouvernements colonialistes, n'a servi, nous le savons, qu'à raviver la volonté d'indépendance des peuples colonisés. Elle se répète en ce qui concerne Porto-Rico, prouvant une fois de plus que les gouvernements colonialistes, aveuglés par leur haine, ne peuvent guère voir très loin et finissent tôt ou tard par perdre la bataille.

Dans cette même région d'Amérique Latine, une autre bataille est menée: cette fois-ci sur le front de l'économie. Le 7 août plusieurs chefs d'Etat et de gouver-

nement de ce continent (Colombie, Vénézuéla, Mexique, Costa-Rica, Panama et Jamaïque) se sont réunis à Bogota (Colombie) et y ont créé une "OPEP du Café". Ils ont, entre autre, décidé de créer un fonds international de régularisation du marché du café, afin de stabiliser le cours de cette denrée et de maintenir les prix à l'intérieur des marges raisonnables. Ils ont enfin rappelé qu'il est nécessaire de mettre en place un nouvel ordre économique international en vue de réduire et éliminer les inégalités existant entre les pays en voie de développement et les pays développés".

En guise de réponse à ces justes revendications, le Président américain s'est

Avec "l'OPEP du café", faudra-t-il faire pousser le café à Laval?



Photo Claire Beaugrand-Champagne

lancé dans une vaste offensive diplomatique dans ce sous-continent. M. Andrew Young, représentant permanent des Etats-Unis à l'ONU a fait une tournée dans plusieurs de ces pays. Cet ambassadeur "de couleur", choisi pour la circonstance, a déclaré le 8 août en Jamaïque que son pays "attache une grande importance à l'établissement de relations cordiales avec ses voisins les plus proches".

Et pour atteindre ce but, les Etats-Unis affirment "naïvement" vouloir "défendre les droits de l'Homme" en Amérique latine. "ce missionnarisme de Carter ressemble plutôt à la mythomanie", estiment les peuples latino-américains qui font remarquer, à juste titre, que "Le gouvernement américain devrait commencer par nettoyer ses écuries et défendre les droits des Noirs, des Indiens et des Porto-Ricains opprimés et réprimés sur son propre sol."

Tout près des griffes de l'impérialisme Yankee, l'Amérique Latine et les Caraïbes éprouvent le besoin de se doter d'un instrument diplomatique autonome, telle la Ligue Arabe ou l'O.U.A., qui leur permette de se réunir et de coordonner leurs efforts unitaires indispensables pour leur libération. Mais ils n'y parviendront que très difficilement du fait que les différents courants de pensée politique qui sillonnent cette partie du Tiers Monde sont presque tous importés d'Occident et n'ont pas réellement racine dans l'histoire politique des peuples latino-américains.

A travers ces quelques événements importants qui se sont déroulés dans le Tiers Monde ces derniers jours, il ressort néanmoins que l'Amérique Latine, malgré la mainmise américaine sur elle, n'a pas renoncé de lutter pour sa libération et que sa force provient en partie de l'exemple donné par d'autres peuples du Tiers-Monde qui luttent ici au Québec contre le colonialisme anglo-saxon, là en Afrique contre les régimes ségrégationnistes Rhodésien et sud africain et là-bas dans le monde arabe contre le sionisme et son système colonial et raciste. Ainsi tout se tient, tout est lié même si parfois l'on n'en est pas conscient. Tel est du moins ce que l'on appelle communément la "solidarité objective" entre les peuples opprimés.

LOUEZ UNE VOITURE
HOCHELAGA DRIVE YOURSELF
VOITURES NEUVES
ET COMPACTES AMERICAINES
2122 MASSON
524-6836



LA LUCARNE

CHEF DE CUISINE
ET
PROPRIETAIRE

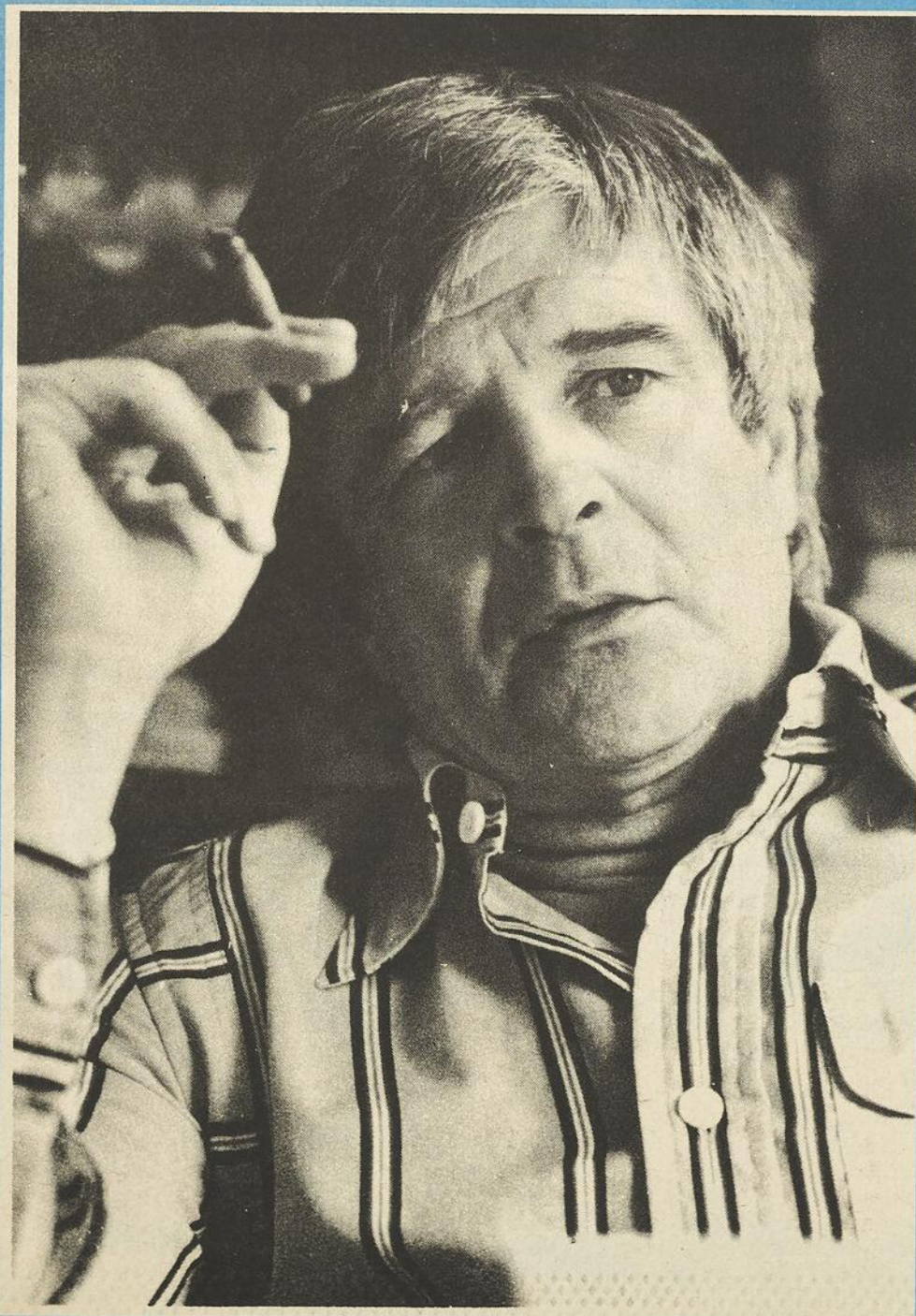
Pierre Lévêque

1030 OUEST RUE LAURIER
OUTREMONT, QUÉ.

RESTAURANT FRANCAIS 279-7355

Dans des murs dédiés à Denise Pelletier La NCT va faire découvrir le théâtre à l'est de la métropole

par Alain Pontaut
photos Michel Giroux



Il est un vieux cinéma de l'est de Montréal, au coin de Sainte-Catherine et de l'avenue Morgan, qui s'appête à devenir le lieu de théâtre le plus jeune et le plus professionnel au Québec, à la fois le plus populaire et le plus brillant. Quittant en effet le Théâtre du Gesù, qui commençait à crouler sous la gloire d'avoir connu les entreprises pionnières, et par exemple les premières prouesses des Compagnons de Saint-Laurent en 1945, la Nouvelle Compagnie Théâtrale, dirigée par Gilles Pelletier et Françoise Graton, débaptise l'ancien Granada, pittoresque temple cinématographique des années 30, et proclame la naissance en ses murs du Théâtre Denise-Pelletier.

—Le théâtre sera prêt en septembre, nous dit Gilles Pelletier, et la saison commencera comme prévu en octobre. La salle est finie. Le plancher de scène, et la dalle de béton qui le soutient, c'est fait...

Des écussons fleurdelisés

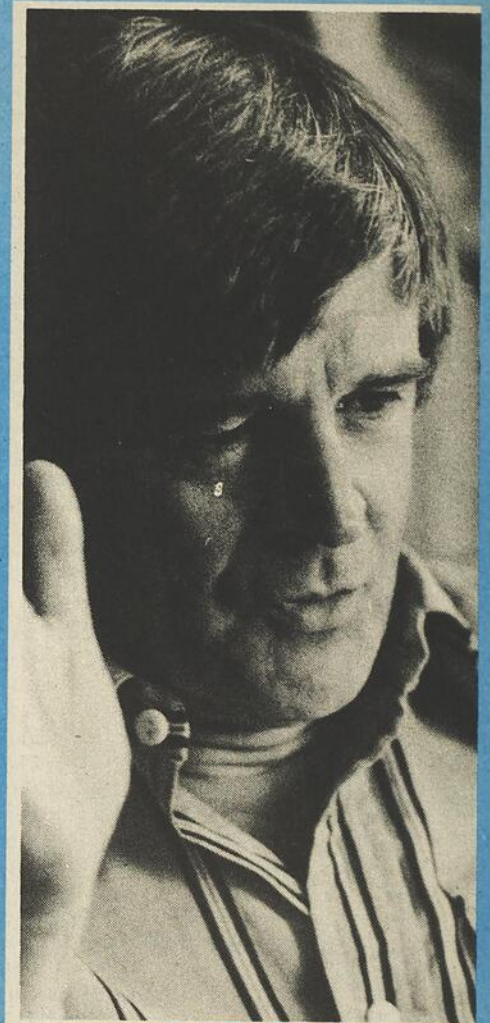
On se souvient que, en 1975, sous le ministère hautement culturel de Denis Hardy, la NCT s'était vue couper les vivres alors que, vouée à l'éducation et aux tarifs étudiants, son existence ne dépend que de Québec et de ses subventions indispensables. Le milieu tout entier s'était alors ému d'apprendre que la plus utile et la plus professionnelle des compagnies de théâtre québécoises, d'ailleurs privée aussi de salle, annonçait qu'elle allait disparaître. Nouveau ministre, Jean-Paul L'Allier rétablit la situation en donnant du même coup à la compagnie la possibilité de s'installer dans ses murs, ceux du vieux Granada, qui demandaient évidemment quelques aménagements.

—Le théâtre sera prêt mais, à l'exception du guichet, les bureaux administratifs ne le seront pas. On a pallié cet inconvénient en installant deux roulettes, jouxtant le théâtre, sur l'avenue Morgan, et qui, même provisoirement, feront aussi bien leur office. Les escaliers, les bancs, les cintres, l'éclairage, tout ça sera là en septembre. Il fallait établir des plans et des horaires précis: on commence à répéter la troisième semaine de septembre et il sera difficile de mener les travaux pendant que nous jouerons. En outre, la faillite d'un sous-traitant a retardé d'un mois l'échéancier prévu.

—En ce qui concerne la scène, c'est la partie gauche, le côté jardin qui constitue l'agrandissement. Pour le reste, la façade et l'entrée seront rafraîchies. Le hall, ou le vestibule, d'entrée, où se trouve le guichet, sera transformé par deux escaliers, à droite et à gauche, qui montent à la salle, construits sur l'emplacement des deux anciennes boutiques. On entrera dans la salle par le milieu: le vestiaire et le restaurant se trouveront là. Les motifs décoratifs comporteront quelques écussons fleurdelisés pour rappeler que cette construction-réfection est due au gouvernement du Québec.

Des cintres et des structures

—Ce théâtre appartenait à United Amusements, qui l'a fait construire en 1930, aux tout débuts du cinéma parlant. On l'a payé \$325,000 et c'est fort dommage qu'on ait tant attendu la



... notre critère de la diversité des univers dramatiques...

subvention: il y a quelques temps, alors que le cinéma marchait mal et qu'ils voulaient vendre, j'en avais déjà discuté avec le gérant, M. Pierre René, et nous aurions sans doute pu l'avoir avec 250. Dans les travaux, il y a des parties coûteuses et complexes qui tiennent à la technique même, à la mécanique: les cintres, par exemple, les porteuses à décors, c'est compliqué. Il faut en inventer: il n'y a rien de standard en ce domaine. Mais même si nous n'y étions pas obligés, nous avons décidé d'aller en soumissions publiques pour tout contrat dépassant \$25,000. Il nous a paru plus correct d'agir ainsi. Pour l'éclairage par exemple, qui est un contrat de \$100,000. On a été heureux de faire affaire avec Télélux, étant donné que toutes les autres compagnies sont des multinationales.

—En général, disons que le Granada, avec son terrain adjacent qui était loué à un vendeur de voitures d'occasion, cela nous convenait parce que c'est un ensemble solide, une voûte de béton, intacte: ainsi on pouvait modifier à partir de là, sans toucher aux structures elles-mêmes, sans avoir à tout jeter à terre.

Dubé, Tchekov, Molière

La saison 1977-78 de la NCT est déjà entièrement programmée. Elle débute avec *Zone*, cette pièce tendre et gracieuse, humaine, écrite par un Marcel Dubé de vingt-trois ans et créée par la Jeune Scène en 1953, une oeuvre dont tous les historiens et critiques de théâtre ont dit les remarquables qualités de rythme et de construction. C'est Paul

... qui la mettra en scène et qui y sera, dans des décors de Claude Fortin, des jeunes comédiens comme Leclerc (Tarzan), Mariette Berthelot (Ciboulette), Marcel Gauthier, et Dion.

Le deuxième spectacle, comique et classique, sera composé de quatre œuvres d'Anton Tchekov, auteur de Vania, La Mouette, Les trois sœurs, La Cerisaie et quelques autres œuvres d'oeuvre. Ses pièces courtes Le Chant du cygne, l'Ours, Les Mémoires du tabac et La Demande en mariage. Gilles Pelletier, qui les mettra en scène, les interprétera en compagnie de Catherine Bégin, Pascal Rollin, Edouard Fruitier, Jo-Ann Quérel et Jacques Labeau.

C'est aussi, nous dit Gilles Pelletier, Claude Fortin qui en sera le décorateur. Comme il aura supervisé toutes les installations nécessaires à la scénographie, il aura ainsi la possibilité de louer lui-même tout l'équipement.

Enfin, dernier spectacle, au mois de septembre: Le Malade imaginaire de Molière, grosse machine comique éternellement actuelle dont on sait pour l'instant qu'elle sera mise en scène par Jean-Claude Canuel et interprété dans son rôle principal par Yvon Dufour.

La programmation de cinq

Ainsi, commente le directeur de la compagnie, nous pensons rencontrer notre public, essentiel, de la diversité des goûts dramatiques: un presque romantisme québécois, après d'autres spectacles que nous avons présentés du théâtre d'ici; des farces russes, spirituelles, débridées, percutantes, de la fin de siècle dernier, après tant d'autres aspects du théâtre slave ou scandinave; enfin un classique français. Sur les trois ou quatre dernières saisons, nous avons ce panorama classique, accessible à tous, universel que nous avons tenté de proposer, avec toujours un auteur québécois. Avec toujours aussi des productions de complément, des spectacles jeunes et d'avant-garde, quelques fois même d'improvisation, œuvres d'animation et de recherche mais qui restent assez peu éloignées des choix de notre programmation régulière: ainsi, nous avons fait Impromptu chez M. Pantalon, on aurait pu sans inconvénient présenter Arlequin à sa place et au grand public.

Est-ce que le choix de votre programmation a parfois l'occasion de s'appuyer sur les suggestions de ces professeurs qui sont, avec leurs étudiants, votre auditoire de base?

Nous avons naturellement avec eux des contacts étroits et c'est ainsi que le comité de lecture, composé de la compagnie et de cinq professeurs du secondaire avec les metteurs en scène de la compagnie, nous a fait une programmation de cinq ans. Je rends ici hommage à M. Marcel Lamarre, responsable de la formation théâtrale à l'École de théâtre qui a su réunir des professeurs qui non seulement aimaient et connaissaient le théâtre mais qui aussi souhaitaient en apprendre bien davantage à

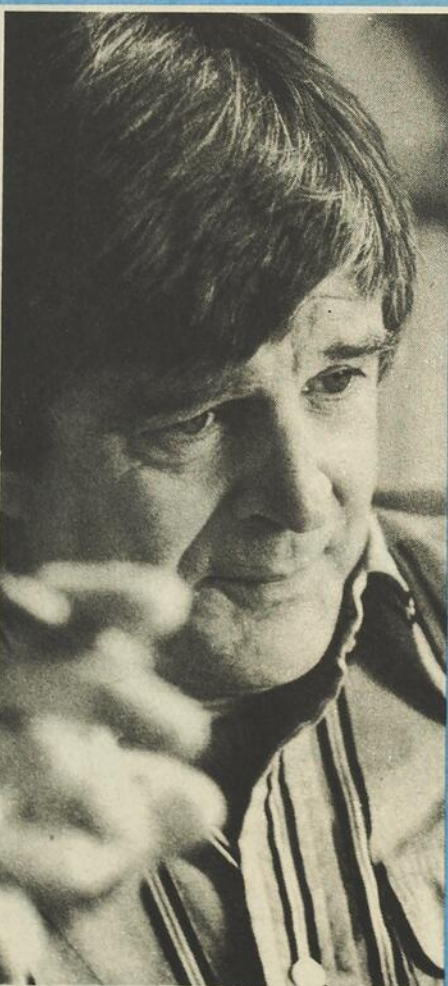
son sujet. Ceci dit sans qu'il faille se faire trop d'illusions sur le jugement, les connaissances et la participation de l'ensemble des professeurs en ce domaine: certains ont de bons avis, d'autres affirmeront tout net qu'il faut enterrer Molière ou que nous ne devrions présenter que du Tremblay...

Le théâtre "populaire"

"En fait, notre programmation doit être à la portée des étudiants sans aucunement éliminer des œuvres difficiles qui n'en sont pas moins nécessaires à la formation de leur culture théâtrale. Elle doit présenter du théâtre populaire, surtout dans le contexte humain de l'est montréalais où nous serons, dans le quartier ou l'ancienne ville de Maisonneuve-Hochelaga où il y a toute une action culturelle à promouvoir, et qui constitue le plus passionnant des défis. Mais le théâtre populaire — Vilar a établi les normes en ce domaine —, ce n'est pas du théâtre qui vise bas, bien au contraire."

Précisant que le prix étudiant pour les trois spectacles a été fixé à six dollars, une très légère augmentation par rapport à l'an passé mais qui, en utilisant au maximum les subventions, reflète seulement l'augmentation des loyers, Gilles Pelletier définit avec enthousiasme la mission qui sera celle du Théâtre Denise-Pelletier:

— Les gouvernements ont toujours exprimé le vœu de voir se développer un centre culturel dans l'est de la métropole. Nous allons répondre à ce



"... d'autres affirmeront tout net qu'il faut enterrer Molière..."

souhait, et d'abord parce que nous sommes la seule compagnie théâtrale qui pouvait se permettre d'aller dans un lieu aussi excentrique. Nous n'avons pas besoin d'être rue Saint-Denis, rue Bleury, à la Place des Arts ou dans ses alentours. L'extrême est ne présente aucun inconvénient pour notre public étudiant: nous sommes d'ailleurs à proximité du CEGEP Maisonneuve, qui est un très gros établissement scolaire. Non, le vrai défi, c'est de provoquer l'éducation par l'animation culturelle dans le quartier, de propager la sensibilisation, souvent inconnue, au phénomène théâtre.

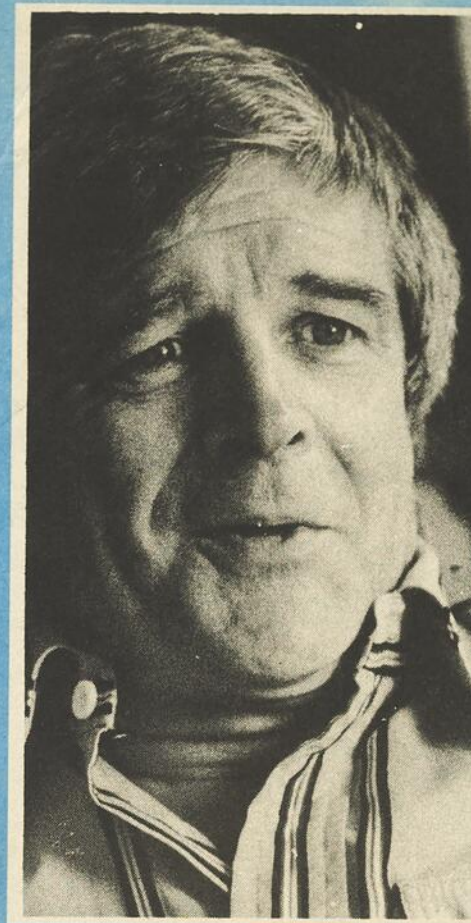
Un quartier à faire vivre

"Mais ce n'est guère plus difficile, ni différent, que d'en communiquer le goût au monde étudiant. Pour ce faire, par exemple, et devant un spectacle inhabituel, plus difficile d'accès à première vue qu'une continuité télévisée ou qu'un mauvais boulevard, nous allons supprimer les colloques, parfois peu instructifs, et les remplacer par de très brèves présentations sur scène avant le spectacle: ainsi le public recevra-t-il les clés nécessaires, l'information et la préparation; ainsi ne se sentira-t-il pas trop dépaycé au moment d'accéder au monde irréaliste de Réjean Ducharme ou bien à l'ancienneté des moeurs ou du langage de telle œuvre classique et géographiquement lointaine. Ainsi j'utiliserai par exemple les monologues, les levers de rideau de Tchekov pour mettre le public dans l'ambiance et le faire même participer à la création du décor et de l'univers moral de la pièce qui succède au lever de rideau.

"Nous allons aussi disposer d'un autre élément pour associer le plus étroitement possible la population du quartier à notre entreprise. Si l'on en croit d'ailleurs le témoignage déjà abondamment exprimé par de nombreux commerçants, le quartier attend impatiemment notre arrivée. Et nous nous sommes beaucoup documenté sur son histoire: celle de telle rue, de telle place ou de tel parc, celle des Bains ou du Manoir Maisonneuve, des constructions et des entreprises du fameux Dufresne, celui du Château, qui ont eu une vie assez éclatante dans le quartier, à l'époque où Morgan arrivait là avec ses chevaux et ses équipages, avant que tout cela ne se transforme ou disparaisse. Mais tout cela, c'est le passé qui continue de donner son visage au présent... Cet élément d'animation, c'est un spectacle d'ouverture essentiellement conçu par et pour les gens du quartier.

Avant le stade...

"Monique Rioux-Boisvert, la directrice du Théâtre La Marmaille, applique à ce spectacle sa technique d'animation qui a fait merveille avec les enfants, ou même les plus grands, jusqu'à l'établissement d'un texte qui se trouve être ainsi conçu et dicté par les gens concernés du quartier, né chez eux, développé, élaboré par eux. Ça représente évidemment un travail monstre d'interview mais le texte final, établi



"... avant le stade olympique, on pouvait faire du sport..."

par Gilbert David et Odette Gagnon, assistés par la sociologue Jeanne Leroux, offre ainsi la garantie de parfaitement refléter les préoccupations, la vie des gens du quartier.

"Tout ceci — qui sera joué en alternance avec le Dubé — présenté avec toutes sortes de trouvailles scéniques et d'inventions de scénario. Il y a ainsi les rues qui parlent, devenues personnages: Sainte-Catherine, vive, dynamique, quotidienne, malgré sa légende; Notre-Dame, une vieille fatiguée pas mal; Viau, une petite jeune; Pie IX, personnage élégant mais réservé, un peu snob..."

"Quelque chose de proche et de vivant, de très amusant, encadrée par l'expression spontanée — formulée de façon charmante — des préoccupations des gens: ce qu'ils aiment et ce qu'ils aiment moins dans le quartier, leurs difficultés et leurs besoins quotidiens, leurs revendications et leurs souvenirs, leurs joies ou leurs regrets.

"Ces regrets s'appliquent par exemple, d'une façon qu'on pourra juger symbolique, à la disparition du parc Lalancette et généralement de tout ce vaste espace vert sur lequel on a érigé le stade et le parc olympiques pour les Jeux de l'an dernier. Je ne vous citerai que ce commentaire, revenu plusieurs fois dans les conversations, formulé un peu tristement sans doute mais sans agressivité:

— Cette place-là, oui, on la regrette. Parce que, là, avant le stade olympique, on pouvait faire du sport..."

REFERENDUM



(Chaque semaine Pierre Bourgault explique pourquoi il faut répondre "oui" au référendum)

Si je répons "oui" à l'indépendance du Québec c'est qu'elle nous permettra de nous débarrasser de notre psychose collective.

— Ma mère est morte hier.
— Elle aurait vécu plus longtemps s'il n'y avait pas eu le quinze novembre.

— Mon chat a la diarrhée.
— C'est à cause du quinze novembre.

— Le restaurant du coin vient de fermer ses portes.

— Ah! ce maudit quinze novembre.

— Il n'a pas plu depuis trois semaines.

— Evidemment...le quinze novembre.

— Les Expos ont perdu deux parties d'affilée.

— C'était bien différent avant le quinze novembre.

— Vous avez remarqué? Il ne s'écrase plus le moindre petit chien au Québec sans que René Lévesque et son fameux "15 novembre" en soient tenus responsables.

Psychose collective savamment entretenue par tous ceux qui sont en train de perdre des privilèges séculaires. Ceux-là même qui tentent de créer l'incertitude et la panique nous annoncent eux-mêmes que le pays est en proie à l'incertitude et à la panique. On aura tout vu: c'est le loup lui-même qui crie "Au loup".

Le Wall Street Journal a beau affirmer que si l'économie du Canada (et partant du Québec) est mal en point c'est à cause des politiques économiques du gouvernement Trudeau; on continue à faire semblant de croire que c'est à cause de ce maudit quinze novembre. "Le Wall Street Journal? C'est pas sérieux comme journal."

Le Québec a beau connaître depuis plus de trente ans un taux de chômage plus élevé que celui du Canada ça n'empêche pas certains d'affirmer qu'il s'agit là des conséquences néfastes du quinze novembre.

L'exode des sièges sociaux a beau s'être amorcé dans les années cinquante (et pour des raisons strictement économiques) on n'en continue pas moins de proclamer que c'est la Charte du français qui l'a provoqué.

C'est aberrant mais c'est ainsi.

Mais en quoi, me direz-vous, l'indépendance du Québec pourrait-elle changer cette situation?

C'est bien simple. Dans une situation d'indépendance réelle qui nous permettrait de contrôler les centres de décision et de réagir en force contre les tentatives de chantage et les menaces de toutes sortes nous pourrions facilement rétablir les faits et démontrer à tous les Québécois les vraies causes de tel ou tel problème.

De plus, les Québécois contrôlant désormais davantage leurs propres affaires ils seraient beaucoup moins sujets au chantage exercé par les étrangers. Ajoutons encore que ceux-ci ayant perdu leur position de force ils seraient moins en mesure d'exercer des pressions abusives.

Nous avons peur parce que nous dépendons des autres.

Nous savons que les autres peuvent nous faire mal. Et trop souvent, au lieu de réagir sainement en les envoyant promener et en nous emparant nous-mêmes, sur-le-champ, de nos propres affaires, nous nous mettons à genoux en les suppliant de nous épargner.

Au lieu de constater que tant que nous serons dans leur dépendance ils nous tiendront à leur merci et nous manipuleront

comme des marionnettes; nous frémissions à la seule pensée qu'ils puissent nous laisser régler nous-mêmes nos propres affaires.

Nous n'aimons pas l'histoire qu'il nous ont faite et les histoires qu'ils nous font aujourd'hui mais nous ne trouvons pas encore en nous-mêmes assez de courage pour décider une fois pour toutes de faire notre propre histoire.

Nous sommes psychologiquement impuissants parce qu'on nous a voulu tels.

Et c'est justement sur le plan de la psychologie collective que l'indépendance aura les effets les plus bénéfiques.

La collectivité québécoise n'a pas gagné une seule grande bataille depuis deux cents ans (si on veut bien excepter celle de la survie). Comment pourrait-elle, dans ces conditions, avoir confiance en elle-même?

Les maîtres-chanteurs ont beau jeu de semer la panique chez ce petit peuple qui n'a pas les moyens de répliquer.

C'est toujours facile de faire chanter quelqu'un qu'on entretient avec les miettes de sa table mais cela devient impossible quand chacun mange à sa propre table et commande son propre menu.

Je le répète et je le répéterai toujours: l'indépendance ne règle pas les problèmes de par sa seule vertu. Mais elle nous donne les pouvoirs de les régler.

Elle nous donne d'abord et avant tout le pouvoir de nous faire confiance à nous-mêmes.

♀ Femmes

Le jeu des préjugés:

Les filles sont-elles moins agressives, plus passives ou plus timides que les garçons?

par Colette Beauchamp

On dit toujours que les filles, c'est pas pareil! On attribue aux garçons et aux filles, selon leur sexe, des qualités, des défauts, des aptitudes spécifiques. Les filles sont plus passives. Elles sont plus influençables, ou encore les garçons ont un esprit plus analytique et un sens plus poussé de la compétition. Qu'en est-il vraiment?

QUESTIONS

Vrai Faux Impossible à déterminer

- 1- Les filles sont moins motivées que les garçons à réaliser leur potentiel personnel?
- 2- Les filles sont moins agressives que les garçons?

Francine Giasson, professeur à l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal, a préparé le test suivant qui permet de vérifier ses idées préconçues par rapport aux différences entre les sexes. Les dix-huit questions de ce test sont inspirées des conclusions d'une étude américaine publiée sous le titre **The Psychology of Sex Differences** (Stanford University Press, Californie, 1974) et effectuée par Eleanor Emmons Macoby et Carol Nagy Jacklin. La grande valeur de l'étude de ces deux Américains tient au fait qu'elles ont comparé les résultats de 2,000 études en psychologie différentielle réalisées aux États-Unis.

Nous vous invitons à passer ce test qui repose sur une base scientifique, pour vérifier l'exactitude de l'idée que vous faites des différences innées entre hommes et femmes et connaître ainsi... vos préjugés, si vous en avez.

Répondez à chacune des dix-huit questions en cochant un carré dans la colonne de votre choix et vérifiez vos attitudes... en matière de sexisme après le questionnaire.



Pierre Boisclair

Les échos du jour

- 3- Les garçons ont un esprit plus analytique que les filles?
- 4- Les filles se laissent convaincre plus facilement que les garçons?
- 5- Les filles sont plus intéressées par les personnes; les garçons, par les objets et les idées?
- 6- Les femmes sont plus passives que les hommes?
- 7- La sensibilité tactile des femmes est plus grande que celle des hommes?
- 8- La perception visuelle dans l'espace est plus parfaite chez les garçons que chez les filles?
- 9- Les filles sont plus peureuses et plus timides que les garçons?
- 10- L'homme a plus le sens de la compétition que la femme?
- 11- Les garçons ont plus d'habileté que les filles en mathématiques?
- 12- Les filles ont un "self-esteem" plus bas que les garçons?
- 13- Les filles sont meilleures dans les tâches répétitives; les garçons, dans les tâches innovatrices?
- 14- Les filles se conforment plus facilement que les garçons aux exigences de leur entourage?
- 15- Les filles sont plus "auditives"; les garçons plus "visuels"?
- 16- Les filles ont une plus grande habileté verbale que les garçons?
- 17- Les filles sont plus affectées par l'hérédité; les garçons, par l'environnement?
- 18- Les comportements de protection et d'aide aux petits sont typiques aux femmes?

Clef et explications du jeu des préjugés

La réponse **impossible à déterminer** signifie que 2.000 études sur la différenciation des sexes n'ont pas permis de trancher, dans un sens ou dans l'autre, la question étudiée. Toutes ces recherches n'ont, d'ailleurs, pu fournir que des constatations qui restent à expliquer et pas nécessairement par des facteurs innés. Ainsi, si l'on a constaté une perception visuelle dans l'espace plus parfaite chez les garçons que chez les filles, rien ne permet de croire qu'ils s'agit là d'un caractère génétique propre au sexe masculin. Ce pourrait n'être que le résultat d'un apprentissage particulier, relié par exemple à

la pratique du baseball en bas âge.

Un résumé de l'étude de Macoby et Jacklin a été publié dans la revue **Psychology today**, numéro de novembre 1974. Le titre de l'article: "What we know and don't know about sex differences".

Et maintenant, corrigez vos réponses et s'il y a lieu... vos tendances sexistes et vos préjugés à l'endroit des femmes.

1-faux; 2-vrai; 3-faux; 4-faux; 5-faux; 6-imp. à dét.; 7-imp. à dét.; 8-vrai; 9-imp. à dét.; 10-imp. à dét.; 11-vrai; 12-faux; 13-faux; 14-imp. à dét.; 15-faux; 16-vrai; 17-faux; 18-imp. à dét.

L'aigle, le lièvre et le cycliste

AFP. — Grâce à son vélo, un cycliste ukrainien a échappé à la vengeance d'un aigle qu'il avait frustré de sa proie, annonce le quotidien "Izvestia".

Furieux d'avoir raté un lièvre qui s'était réfugié aux pieds de l'homme, l'oiseau de proie a foncé sur ce dernier qui n'a dû son salut qu'à sa bicyclette, brandie en guise de bouclier. Le lièvre a pu regagner son gîte sain et sauf et son sauveur la carrière où il travaille comme tailleur de pierre.

●●●

L'action chez soi

Des citoyens d'un pâté de maisons du centre-ville de Montréal en ont fait l'expérience: il est relativement facile d'entreprendre une action (urbaine) au niveau de la base. Voici leur recette: prenez contact avec quelques voisins de votre rue; réunissez-vous; discutez de tout ce que vous voudrez, par exemple de la sécurité dans votre coin (est-ce qu'il y a des cambriolages, des vols, des assauts?), ou des activités qui peuvent être suscitées (pourquoi pas, comme ces innovateurs, une danse-festival dans la ruelle pour célébrer l'arrivée de l'été). Ça l'air de rien tout cela? C'est pourtant le moyen de briser la solitude de la ville, de commencer à se sentir vraiment bien dans son petit quartier.

●●●

Les réfrigérateurs: danger no 1 pour notre planète

(AFP) — Les réfrigérateurs inventés par l'homme constituent le plus grand danger pour notre planète parce qu'ils mettent en péril la fine couche d'ozone qui enveloppe la terre, estime le géophysicien de Leningrad Igor Karol, qui considère que ce ne sont ni l'aviation stratosphérique ni les fusées, mais le gaz fréon produit par les installations de réfrigération qui est "l'ennemi numéro 1" de l'ozone naturel.

L'agence Tass indique d'autre part que "les savants soviétiques ont découvert dans les hautes couches de l'atmosphère de la terre une concentration supérieure à la nor-

male de chlore, produit de la décomposition du fréon, dont la toxicité dépasse des dizaines de fois celle de l'azote qui apparaît dans l'atmosphère avec les gaz d'échappement des avions".

Selon un autre savant, le professeur de l'université de Moscou Alexandre Khruguan, un danger encore plus grand dans ce domaine est constitué par toutes sortes d'aérosols produits par l'industrie chimique, qui apportent d'énormes quantités de chlore à l'atmosphère.

●●●

Une adduction d'eau de l'Alaska jusqu'au Mexique ferait de l'ouest américain le "grenier" du monde selon un savant

(AFP) — La construction de canaux destinés à amener de l'eau de l'Alaska au Mexique pourrait faire des déserts de l'ouest américain et du Mexique le "grenier à grains" du monde, estime un savant américain, le Dr Nathan Snyder.

M. Snyder, responsable scientifique d'une firme qui a déjà investi un million de dollars pour étudier cette question, a déclaré au cours d'une conférence de presse à Pasadena (Californie) qu'un tel projet permettrait en outre une augmentation considérable de la production d'électricité du Canada, des Etats-Unis et du Mexique.

L'eau serait recueillie en Alaska et dans l'Ouest du Canada et serait déversée dans un réservoir de 800 kms de long qui s'étendrait de la province canadienne de la Colombie britannique à l'Idaho. Un système de canaux permettrait la distribution de l'eau au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique. M. Snyder a précisé que la construction d'un tel projet représenterait un investissement de quelque 100 milliards de dollars.

●●●

Il est plus facile de transplanter un foie qu'un rein

(AFP) — La transplantation du foie est une opération qui donne de meilleurs résultats que la transplantation de reins, affirment deux chirurgiens britanniques dans le dernier nu-

méro de la revue médicale "British Medical Journal".

Le professeur Roy Calne de l'université de Cambridge et le Dr Rogers Williams du King College Hospital de Londres, qui ont effectué 60 transplantations de foie depuis 1968, estiment en effet que le phénomène de rejet est moins fort pour le foie que pour les reins.

Les deux médecins bri-

tanniques pensent que grâce à l'amélioration des techniques d'opération et à un prélèvement plus rapide du foie à la mort du donneur, 200 transplantations de foie pourront être effectuées par an en Grande-Bretagne.

Sur les soixante Britanniques ayant subi une transplantation du foie depuis 1968, treize sont encore en vie.

Les miettes

"Selon M. Bentham, directeur de l'information pour la Gendarmerie Royale du Canada, même si la situation politique québécoise était explosive, la ligne de conduite de la GRC serait de ne pas se mêler de politique et de maintenir la loi et l'ordre".

Oui, oui, Mais avant que la situation ne devienne explosive, rien ne dit que la GRC ne se mêlera pas de politique et ne la rendra pas explosive.

"Le ministre Fox a déjà déclaré aux Communes que la GRC ne se mêlerait pas des activités indépendantistes au Québec tant que les mouvements ne feraient pas usage de violence et ne commettraient pas de gestes subversifs".

Tant que nos agents ne feront rien sauter nous n'interviendrons pas.

Le Allan Memorial Institute, de l'université McGill, soutient qu'il n'est pas immoral de travailler pour le compte de la CIA.

Or, le Allan Memorial Institute a effectué des recherches, commanditées par la CIA, sur les lavages de cerveau. Donc il n'est pas immoral de faire des recherches sur les lavages de cerveau quand c'est pour la CIA.

M. George Springate espère que le parti libéral du Québec se donnera bientôt un vrai chef et il estime que M. Jean Chrétien possède de solides qualités.

Notamment l'envergure et la subtilité.

"De tous les problèmes qui affectent la crédibilité et l'autorité du gouvernement actuel du Québec..."

Claude Ryan, Le Devoir

"Mais l'intérêt du Prince est mon premier devoir; De ce devoir sacré la juste violence Etouffe dans mon coeur toute reconnaissance, Et je sacrifierais à de si puissants noeuds Ami, femme, parents, et moi-même avec eux." Molière, Tartuffe

M. Pierre Goyette, ci-devant sous-ministre des Finances du gouvernement du Québec, passe à la Consolidated-Bathurst. "On m'a fait une proposition intéressante", déclare M. Goyette.

Soudain, plongeant son regard dans le regard de l'autre, elle lui fit une proposition.

Elizabeth ira en Ulster coûte que coûte: 32.000 hommes, des hommes-grenouilles, un destroyer et plusieurs chiens.

Comme ma belle-mère: armes et bagages.

Michel Tournier, de l'Académie Goncourt, publie, aux éditions La Presse, sans doute par les soins de Roger Lemelin, de l'Académie Goncourt et de La Presse, son journal de voyage au Canada.

"Confinés en cette petite Europe, vieillotte et mesquine, nous avons besoin de vastes espaces pour déployer les ailes de notre imagination", écrit Tournier en déployant surtout les ailes de son avion.

20 pages plus ou moins à propos d'Ottawa. 20 pages vaguement sur Vancouver. 2 pages émerveillées sur la montre automatique du voyageur. 14 lignes sur Montréal. 7 lignes sur Québec (dont 3 questions à un garçon de table et 3 réponses du garçon de table).

Le Petit Poucet

DÉPÔT 5 ANS

9%

Intérêts semestriels

9 1/4%

Intérêts annuels

TAUX SUJETS À CHANGEMENTS

PENDANT LES DÉPÔTS ACCEPTÉS
NE SONT PAS AFFECTÉS

Société Nationale de Fiducie

385 est, rue Sherbrooke
Montréal, H2X 1E5
Tél.: 844-2050, poste 150

INSTITUTION INSCRITE À LA RÉGIE
DE L'ASSURANCE DÉPÔTS DU QUÉBEC

environnement

L'avenir n'excuse pas tout

par Gilles Boileau

**À Mirabel, nous avons tout laissé aux mains des barbares.
L'environnement est aussi culturel. À retenir pour les
développements futurs.**

En 1969, le gouvernement de Washington a promulgué la **Loi nationale sur la politique de l'environnement**. Au nombre de ses objectifs, cette loi tend entre autres à "Préserver les aspects importants, naturels, historiques et culturels de notre héritage national..." Par cette loi, les Etats-Unis désiraient ajouter une dimension culturelle à leur politique de l'environnement. Il suffit d'avoir voyagé un tant soit peu outre-frontière pour voir et presque toucher du doigt les exemples fort nombreux de conservation et de protection des sites et lieux historiques. Les états de la Nouvelle-Angleterre, New-York, la Pennsylvanie et le Massachussetts sont tout à fait remarquables à cet égard. Boston et Philadelphie ont des airs de musées vivants. Au Canada, Louisbourg, Upper Canada Village et Fort Edmonton sont aussi d'heureux exemples. Quant à nous, nous avons encore une fois raté une merveilleuse occasion lors de l'aménagement de Mirabel. Nous aurions pu reconstituer un village historique à l'aide de toutes les richesses locales que nous avons laissées aux mains des barbares. Nous avons choisi d'élargir les routes et d'agrandir les égouts.

Culture et aménagement du territoire

L'environnement n'est pas seulement une affaire de paysages physiques ou de pollution. L'environnement est aussi culturel. Mais on a trop tendance à l'oublier. L'insertion de la politique culturelle dans la politique générale du développement demeure un

problème majeur. La culture est un des éléments composants du développement. L'aménagement du territoire doit pouvoir dépasser l'objectif banal de l'environnement immédiat et accorder à la culture une place de choix. La reconstitution d'un village historique dans le comté des Deux-Montagnes n'aurait été qu'une facette d'une politique d'aménagement plus générale. A deux pas du pays de Chénier, ce village aurait été rentable à la grande satisfaction de plusieurs. Mais il ne faut pas oublier que le développement culturel, tant des hommes que des régions, est inconcevable en dehors des autres formes de développement. Ce village tant souhaité aurait pu s'avérer une très heureuse expérience de tourisme culturel actif.

La vie culturelle suppose une certaine richesse économique. Mais cette forme de richesse viendra en autant que des techniques et des modes de pensée au-

ront précédé. Il faut faire en sorte de donner à chacun les instruments de formation dont il a besoin. S'il est vrai que c'est dans sa vie de loisir que le public est le plus réceptif à une action de type culturel, qu'attendons-nous donc pour favoriser ce type d'intervention qui associe, on ne peut mieux, loisir et culture?

L'aménagement du territoire, à l'heure actuelle, respecte de plus en plus le milieu et la qualité générale de l'environnement. Mais cet aménagement n'a aucun sens si l'on ne tient pas compte de la dimension culturelle du milieu et des hommes qui l'habitent.

Après la semaine du patrimoine?

Pour plusieurs, la semaine du patrimoine se veut un temps d'arrêt et de réflexion. Pour autant que la réflexion soit nécessaire, il faut quand même débou-

cher sur l'action véritable. Même si nous portons, chacun d'entre nous, le patrimoine national dans notre cœur, viendra bien un moment où il faudra choisir de poser des gestes concrets. Il est bon de protéger et de conserver une partie de notre héritage, mais pendant que l'on conserve ici, on démolit ailleurs. Il faut à tout prix éviter que la malheureuse expérience de Mirabel se renouvelle. Tout autour de Sainte-Scholastique, de Sainte-Monique et de Saint-Augustin, on a démolé des dizaines de vieilles maisons que l'on aurait dû et que l'on aurait pu garder bien vivantes.

On a même procédé à un inventaire des sites et bâtiments à conserver en 1971-72. S'il était trop tard pour sauver du pic des démolisseurs une partie du patrimoine sis sur le territoire du complexe aéroportuaire, il n'était pas trop tard pour entreprendre une campagne de sauvetage des autres monuments en péril dans la région. Bien peu a été fait. Au contraire, des bâtiments qui avaient été classés "A" (donc à conserver) n'existent plus déjà dans quelques villages de la région. Ils ont cédé la place à des terrains de stationnement.

Avons-nous le droit de laisser disparaître ainsi, sans aucune réaction de notre part, les témoins silencieux mais combien fidèles des espoirs et des peines de plusieurs générations?

Une fois la semaine du patrimoine passée, il faut retrousser ses manches...



Le destin extravagant de Robert Bourassa

par Pierre Chaloult

Il était une fois... il y a très, très longtemps... il y a quelque deux-cent-soixante-et-dix jours... un certain monsieur qui se croyait... comment donc... ouï c'est ça... qui se croyait premier ministre du Québec... à force de l'être...

Il portait un nom rendu célèbre par un autre. Il était né un jour de fête nationale que l'on célébrait sans penser à elle — cela va de soi. Il est devenu chef d'opposition parce que l'on craignait qu'Un Tel ou Un Tel Autre (en l'occurrence Pierre Laporte ou Claude Wagner) le deviennent après Jean Lesage. Il est devenu premier ministre parce que l'électorat ne voulait plus ses adversaires au pouvoir. Il est redevenu premier ministre de peur, alors que ses adversaires faisaient peur aux Anglais et que les Anglais faisaient peur aux Québécois.

Robert Bourassa (aucun espèce de rapport avec Henri, le fameux tribun) est né le 14 juillet 1933 et, sans que l'on sache très bien pourquoi, il a toujours eu l'air d'être un autre que lui-même. On dirait qu'il porte son nom comme un costume trop grand pour sa taille.

Il aurait pu naître à Moscou, le jour de Noël, et s'appeler Victor Hugo. Il aurait pu naître à Versailles, le jour de Pâques, et s'appeler Karl Marx. Il aurait pu naître à Londres, le jour de la saint Patrick, et s'appeler Joe Boutet. Il aurait pu naître à Chicoutimi, le jour de la fête de la Reine, et s'appeler Jules César.

Mais tant il est vrai que l'on ne choisit pas sa famille, pas plus que le jour

de sa naissance, il est né à Montréal le jour anniversaire de la prise de la Bastille et il se nomme Bourassa.

Il n'était probablement pas fait pour être ce qu'il est plus ou moins ciemment devenu, mais ce n'est quand même pas sa faute si on l'a fait prince au lieu d'un autre!

Ce n'est pas sa faute s'il ressemble à Pinocchio, la marionnette, au lieu de ressembler à Machiavel, le politique. Ce n'est pas sa faute si son nez, comme celui de Pinocchio, s'allonge et devient tout rouge lorsqu'il ment. Ce n'est pas sa faute à lui s'il est buté comme un pantin que l'on manoeuvrerait avec des ficelles.

Ce n'est pas sa faute à lui s'il se nomme Bourassa, comme son père, au lieu de Curville comme sa mère. S'il est devenu le maître avant d'être l'élève. S'il a enseigné avant d'apprendre. S'il a été premier ministre beaucoup trop jeune.

Non ce n'est pas sa faute, car il n'était au départ ni un belliqueux, ni un ambitieux. Plus souvent qu'autrement il passait inaperçu alors qu'il n'était pas du tout sans valeur.

A preuve, ce qu'on en dit dans l'**Almanach du peuple**, version 1976, où l'on affirme (tel que lui seul peut le savoir) qu'il est devenu "membre du Parti libéral (...) dès l'âge de 18 ans". Qu'il a suivi "avec intérêt les campagnes électorales de l'époque". Qu'il s'est vu décerner la médaille du Gouverneur Général (on ne dit pas pourquoi) "en 1956, à la fin de ses études de droit à l'Université de Montréal". Que "son goût pour

la politique et son tempérament réaliste (l'incitèrent) à poursuivre ses études en sciences économiques et politiques à l'Université d'Oxford, en Angleterre (on s'en serait douté!), où il (obtint) sa maîtrise en 1959". Qu'il étudia "la fiscalité et le droit corporatif à la célèbre Université Harvard aux États-Unis."

"Robert Bourassa",

... Que regarde Robert?



ajoute l'auteur anonyme de ce texte dans l'**Almanach du peuple**", est l'un des rares Canadiens français et le seul député diplômé de ces deux universités de réputation mondiale".

Il avait, en somme, tout pour devenir bon technocrate, ce qu'il fut de 1960 à 1966, à Ottawa d'abord et à Québec ensuite. Mais il préféra (sans doute parce qu'il était libéral depuis l'âge de 18 ans) devenir député, ce qu'il devint à l'élection du 5 juin 1966: il entra ainsi dans la vie publique et dans l'opposition presque à la veille de ses trente-trois ans.

Il cessait d'être, tout-à-coup, celui qui porte le nom d'un autre pour devenir, toujours d'après l'**Almanach**, "critique financier du Parti libéral du Québec, président de la Commission politique et membre au Comité de stratégie du Parti" en même temps qu'il se faisait connaître comme "professeur de finances publiques aux Universités de Montréal et Laval".

C'est ainsi que de fil en aiguille, si l'on peut dire, Robert Bourassa est devenu chef du parti libéral du Québec et chef de l'opposition à l'Assemblée nationale, en 1970, un peu comme Joe Clark est de-

venu chef du parti conservateur et chef de l'opposition aux Communes d'Ottawa, en 1976, soit, dans les deux cas, parce que "l'establishment" de leurs partis respectifs ne voulait plus subir un maître qui les empêchait de "grenouiller" comme ça leur tentait de le faire.

C'est ainsi que Robert Bourassa s'est éveillé, le matin du 29 avril 1970, chef d'opposition et qu'il s'est couché, cette nuit-là, premier ministre du Québec. C'est ainsi que treize jours plus tard il formait son premier ministère.

C'est ainsi qu'à l'automne de 1973, il a fait sa campagne électorale dans un camion de la Brink's, comme si c'avait été un lance-flamme ou un char d'assaut.

C'est ainsi que de 1970 à l'automne dernier, il s'est en quelque sorte fourvoyé au pouvoir parce qu'on ne voulait surtout pas que s'assoie à sa place ni Claude Castonguay, ni Gérard D. Lévesque, ni Guy Saint-Pierre, ni Oswald Parent, ni Jean Cournoyer — pour ne parler que de ceux-là.

C'est ainsi que le matin du 15 novembre 1976 il s'est éveillé, comme d'habitude, premier ministre du Québec en attendant d'apprendre que son règne venait de finir à tout jamais. En attendant d'apprendre qu'il n'était plus député. En attendant d'apprendre que ses propres ministres le reniaient à qui mieux mieux. En attendant d'apprendre qu'il était mort à la politique depuis des mois et qu'on avait oublié de le lui dire.

Il était venu sans que l'on sache ni pourquoi, ni comment, ni d'où il venait. Il repartait, ce soir-là, comme il était venu: sur la pointe des pieds, sans faire le moindre bruit.

La veille encore, on l'appelait Robert gros comme le bras, ainsi qu'on dit la reine Elisabeth ou le roi George et il laissait dire Robert par tout venant. La veille encore, on faisait mine de le craindre sinon de le respecter. On le trahissait jusque dans son antichambre mais il avait l'air de croire que c'était un jeu. Il en était presque rendu à se trahir lui-même comme on joue à qui perd gagne.

Il en était venu — le pôvre! — à croire que ça durerait toujours. Aussi ne comprenait-il pas, le soir de sa défaite, qu'on le reniait à qui mieux mieux comme il avait lui-même renié les autres en toutes circonstances.

Au soir du 15 novembre, le chef en chef du parti libéral et premier ministre du Canada n'attendait même pas le chant du coq pour dire sur les ondes que l'élection ne marquait pas la victoire des péquistes mais la débâcle d'un mauvais gouvernement.

Celui qui nomme les juges et qui donne les jobs au fédéral le dénonçait ouvertement. C'était alors à qui le renierait au plus vite. C'était alors à qui dirait ne l'avoir jamais connu. Il n'était désormais plus que le bouc émissaire. Que l'indigne au pouvoir. Que l'intrus dans la maison paternelle.

On se remémorait chacune de ses décisions en disant: "La fois que...", oubliant d'ajouter qu'à l'époque on avait applaudi à s'en rompre les mains. On ne lui demandait même pas de compte, ce qui lui évitait d'avoir à en rendre.

Il était venu, comme par hasard, à l'Assemblée nationale, au printemps de 1966. Il s'évaporait comme un fantôme à l'automne de 1976. On avait fait semblant de le trouver génial au pouvoir. C'était tout juste si on ne mettait pas sa tête à prix, le soir même des élections.

Jamais défaite ne fut moins impressionnante que la sienne. Il avait l'air du comédien qui a trop longtemps doublé le jeune premier. Et lorsqu'il annonça sa décision de partir pour l'exil, on ne lui demanda plus que la date de son départ...

"Non, Malbrouke n'est pas mort..."

Depuis tant et tant de jours qu'on ne le voyait plus, jour après jour, on le disait en Belgique... en France... en Inde ou au Pakistan... On l'avait vu un peu partout dans le vaste monde... Un jour en train de parler au Sphinx... Un autre jour devant le lion de Waterloo... Le lion blessé de Waterloo... On le croyait de retour à l'école, mais on ne savait trop si c'était comme professeur ou comme élève... Fait certain: il apprenait un tas de choses qu'il aurait dû savoir depuis longtemps, comme, par exemple, l'histoire du Québec... Il parlait, semble-t-il, de lui-même comme un historien parlerait de Louis XIV ou d'Alexandre-le-Grand...

MIRABELLE TOURS INC.

PERMIS DU QUÉBEC 50368

VOLS NOLISES ABC

DÉPARTS PENDANT LE WEEK-END

PARIS ou LONDRES

à compter de
\$299

Montréal — Paris

Les vendredi et dimanche soir à l'aéroport international de Mirabel à destination de l'aéroport d'Orly. Tous les départs ont lieu

DATES DE DÉPART	CHOIX DE DATES DE RETOUR — DURÉE DU SEJOUR EN JOURS					DERNIERE DATE DE RESERVATION	PRIX
	15 jours	22 jours	29 jours	43 jours	57 jours		
VOLS DE SEPTEMBRE							
25 sept.	Lun. 10 oct.	—	Lun. 24 oct.	Lun. 7 nov.	—	Jeu. 11 août	\$319
30 sept.	Sam. 15 oct.	Sam. 22 oct.	Sam. 29 oct.	Sam. 12 nov.	—	Mar. 16 août	\$319
VOLS D'OCTOBRE							
7 oct.	Sam. 22 oct.	Sam. 29 oct.	Sam. 5 nov.	—	—	Mar. 23 août	\$299
9 oct.	Lun. 24 oct.	—	Lun. 7 nov.	—	—	Jeu. 25 août	\$299
14 oct.	Sam. 29 oct.	Sam. 5 nov.	Sam. 12 nov.	—	—	Mar. 30 août	\$299
21 oct.	Sam. 5 nov.	Sam. 12 nov.	—	—	—	Mar. 6 sept.	\$299
23 oct.	Lun. 7 nov.	—	—	—	—	Jeu. 8 sept.	\$299
28 oct.	Sam. 12 nov.	—	—	—	—	Mar. 13 sept.	\$299

Montréal — Londres

Départs le samedi soir de l'aéroport international de Mirabel à destination de l'aéroport de Gatwick.

DATES DE DÉPART	CHOIX DE DATES DE RETOUR — DURÉE DU SEJOUR EN JOURS				DERNIERE DATE DE RESERVATION	PRIX
	15 jours	22 jours	29 jours	43 jours		
VOLS D'OCTOBRE						
8 oct.	Dim. 23 oct.	—	Dim. 6 nov.	—	Mar. 24 août	\$299
22 oct.	Dim. 6 nov.	—	—	—	Mar. 7 sept.	\$299

DEPARTS ASSURÉS Ces vols sont régis par les règlements applicables aux ABC de la Commission Canadienne des Transports et ont été approuvés par le Comité des Transports Aériens. Ces vols sont effectués selon un programme de Treasure Tours Intl. Inc. approuvé. Un acompte minimum de 10%, non remboursable doit être versé lors de la réservation. Le solde devra être réglé 46 jours avant l'envol, après quoi toute annulation de la réservation sera sujette à des frais de service de \$100. Il est possible de prendre une assurance couvrant vol nolisé et voyage. Les prix n'incluent pas la taxe de \$8 sur les départs d'aéroports canadiens. Les enfants de moins de 2 ans voyagent gratuitement.

**VOLS NOLISÉS
ABC VIA
NORDAIR**



N'ATTENDEZ PAS! RESERVEZ DES MAINTENANT AVEC VOTRE AGENT DE VOYAGES

CLUB Jeunesse 5450 CÔTE-DES-NEIGES 341-4420
Suite 304 — Montréal H3T 1Y6 Que.
Permis No. 75.01.50374

Pour une cuisine polonaise exclusive
stash's
en haut
maintenant ouvert le soir
au **Stashes** café bazaar
461 St Sulpice
réservation - 861 2915

SYMPOSIUM

...incomparable...comme la Grèce

Spécialités Grecques
Orchestre et Bouzouki
Souper dansant

Ouvert de 18.00 à 3.00
Table d'hôte: \$5.95 et \$6.95
de 18.00 à 20.00 sauf le samedi



5334, Av. du Parc — Réservations: 274-9547

EN BAS:
la pittoresque pêcherie grecque
11.30 - 15.00 et 18.00 - minuit

(suite de la page 21)

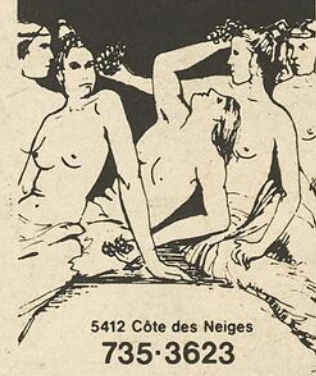
On l'avait fait premier ministre parce qu'il passait par là et il s'était cru premier ministre du Québec à force de l'être. Il s'était cru irremplaçable parce qu'on ne le remplaçait pas et il n'a donc jamais très bien compris qu'il n'était qu'un prête-nom. Il a cru qu'en partant, ça créerait un vide: il est parti sans même qu'on lui demande où il allait. Il est revenu, il y a quelques jours, dire que, tout comme le malheureux Gribouille qui se jetait à la rivière pour que la pluie ne mouille pas ses vêtements du dimanche, il avait fait des élections avant temps pour ne pas risquer plus tard de perdre le pouvoir!

On l'avait créé premier ministre dans le sens véritable du terme: faire quelque chose à partir de rien, "tirer du néant". Or il n'est plus premier ministre...

RESTAURANT
Chez
VITO

...un savoir faire

Mecca gastronomica



5412 Côte des Neiges
735-3623

LE PORTUGAL
À MONTRÉAL

Solmar

60 spécialités de cuisine classique portugaise

Fruits de mer vivants, poisson frais, viande rouge et volaille fraîches.
FADOS, GUITARES, FOLKLORE ET DANSE TOUS LES SOIRS

Avec des artistes portugais réputés directement du Portugal via T.A.P.



Maria Rodrigues en vedette

JUSQU'AU 15 AOÛT

On offre à tous les couples, chaque soir, une petite céramique portugaise ou le disque (Une nuit au Solmar).

Stationnement gratuit

Toutes cartes de crédit acceptées

Repas d'affaires - Air climatisé - Sud-est de l'avenue des Pins

3699 boul Saint Laurent

Reservations: 844-7748-785 9151

TOUTES LES BANDES DESSINÉES
ET LES LIVRES
DE VOS VACANCES

J. SAINT-LOUP INC.

1073 ouest Laurier
Montreal H2V 2L2
277-9880



CAFE-RESTAURANT
GALERIE D'ART
849-5148

4473 Saint Denis, Montreal, h2j 2l2 (métro Mont Royal)

Sancho Panza
BAR RESTAURANT

3458 avenue du Parc (près de Sherbrooke)
844-0558



Tous les soirs dès 19 h. (sauf le lundi)
ANTONIO
guitare classique et flamenco



SOMBRE! SAVAIS-TU QUE L'UNIVERSITÉ MCGILL FAISAIT DES EXPÉRIENCES SUR LE LAVAGE DE CERVEAUX POUR LA C.I.A.?

JE SAIS BIEN QUE JE NE SUIS PAS LE SEUL À VOULOIR DEVENIR MAÎTRE DU MONDE!

MAIS LA C.I.A. DEVRAIT PLUTÔT S'ADRESSER AUX EXPERTS!

DES LAVEURS PROFESSIONNELS... MOON, TRUDEAU, PAUL VI, LE CANAL X, LE PROFESSEUR GAZON ETC.

YUK! YUK! YUK!

POUR ÉTUDIER DES COMPORTEMENTS ABERRANTS, IL SUFFISAIT D'UNE PETITE VISITE À LA CHAMBRE DES COMMUNES...

ET N'IMPORTE LAQUELLE DES COMPAGNIES DE FINANCE PEUT TOUT EXPLIQUER À LA C.I.A. SUR LA SUGGESTIBILITÉ ET LA CRÉATION DE DÉPENDANCE

ARRÊTE DE TE MOQUER, SOMBRE C'EST SÉRIEUX!

MCGILL UTILISAIT DES DÉFICIENTS MENTAUX DANS SES EXPÉRIENCES

YUK! YUK! YUK!

ÇA NOUS RAPPROCHE DRÔLEMENT DE AUSCHWITZ, MON VIEUX!

LE BON VIEUX TEMPS!

C'EST TROP HORRIBLE! ÇA SE PASSE À MCGILL!

CHEZ NOUS! ENFIN... PRESQUE!

TU T'INDIGNES PARCE QUE MCGILL SE SERT DE DÉFICIENTS MENTAUX POUR TESTER DE NOUVELLES DROGUES!

YUK! YUK! YUK!

T'AS RIEN VU! QUE DIRE DE LA NOURRITURE QUE LEUR CAFÉTÉRIA ESSAIE SUR DES GENS NORMAUX TOUS LES JOURS?

YUK! YUK! YUK!

EVIDEMMENT VU COMME ÇA, ÇA CHANGE LA PERSPECTIVE!

HE! HE! HE!

À la recherche de Gauvreau

par Lise Gauvin

"Là où il y a oeuvre, il n'y a pas folie" Michel Foucault cité par Gauvreau

Gauvreau, enfin!

Première réaction: joie fébrile et impatiente de tenir entre ses mains l'admirable volume rouge de 1502 pages, à couverture sobre, quasi austère, sur laquelle se dessine un seul mot: Gauvreau. Le livre est beau, très lisible à cause du choix des caractères et de l'utilisation généreuse de l'espace. Une sorte de Pléiade - la dimension critique en moins - qui aurait adopté le format d'un Petit Larousse. On comprend, à voir cet ouvrage colossal, les longues années de préparation qu'il a demandées. La seule correction des épreuves est une entreprise de taille et on ne peut que louer le travail de l'éditeur pour le soin apporté à la présentation d'ensemble et le nombre infime de coquilles qui s'y sont glissées.

Deuxième réaction: inquiétude, un certain désespacement devant la multitude de pages non encore lues, énigmatiques. L'oeuvre de Gauvreau connue, que restera-t-il du mythe et de la légende qui l'ont entourée jusqu'à maintenant? Gauvreau lui-même avait voulu un titre qui dans sa généralité le livre tout entier: **Oeuvres créatrices complètes**. Aussi devant un projet d'une telle ampleur, il n'est pas question de tenter ici une exégèse mais de livrer globalement quelques impressions de lecture.

Un plongeon dans l'inédit

Il faut, comme le dit Gerald Godin dans son avertissement, "plonger dans ce qui est une des oeuvres les plus considérables de la littérature québécoise, comme un baigneur la

première fois qu'il s'aventure dans des eaux inconnues sans en connaître rien des remous, bas-fonds et battures". Aucune carte, aucune piste ne nous guide dans cette découverte d'un pays neuf où "l'effet de surprise" est total. Des oeuvres présentées, quelques-unes seulement avaient déjà été publiées, ce qui assure à l'ouvrage actuel un pourcentage de 90% d'inédit.

Dans l'ensemble, on y trouve beaucoup de théâtre, quelques poèmes, un seul roman et un opéra. Ceci n'est pas sans m'étonner. Gauvreau, que j'avais cru d'abord poète, et ensuite dramaturge, a laissé surtout des pièces de théâtre: d'innombrables textes pour la radio et pour la scène et aussi des oeuvres plus importantes dont les plus connues sont **La Charge de l'original épormyable** et **Les Oranges sont vertes**. Mais le cloisonnement des genres peut ici plus qu'ailleurs sembler factice. De la poésie au théâtre de Gauvreau, le pas est vite franchi et l'unité manifeste de ces textes porte le sceau incontestable d'un seul auteur.

L'oeuvre s'organise d'elle-même autour de quelques mots-clés ou plutôt leitmotiv qui en assurent la continuité: automatisme, langage exploré, monisme, liberté. La recherche du monisme semble avoir été pour l'écrivain le premier, voire le seul absolu. Il admirait chez les êtres et souhaitait pour lui-même la fusion parfaite des extrêmes et des éléments opposés. Le monisme lui aura tenu lieu d'éthique et de philosophie. Toutefois, si l'oeuvre d'une certaine façon s'appuie sur quelques notions fondamentales, elle n'a rien de statique. Elle oscille du tragique à l'humour, de la fantaisie à la confiance du non-

figuratif et de la fragmentation extrême à la prose étale et linéaire. Elle évolue également, par cycles et vagues successives. Dans ces pages fortement contrastées, je me suis plu à retrouver quatre étapes ou quatre actes.

La veine surréaliste

D'abord les 26 objets dramatiques qui ouvrent le recueil, coiffés du titre global **Les entrailles**, composés entre 1944 et 1946, sont une suite de textes brefs, percutants, ciselés à la façon d'un orfèvre dont l'unique tradition serait la recherche de l'effet singulier. On pense à Beckett, à Audiberti. Écoutons, par exemple, ce dialogue de deux quêteux:

"UN—Le drame des quêteux disloqués. Les quêteux lunaires dans la joie des pirates.

DEUX—L'haleine roule sa roue.

La roue est la prison de nos pieds.

La lune aux épines d'argent et la soif sèche.

Les langues de chiens qui pendent des gueules d'hommes."

Ou encore, dans **La jeune fille et la lune**: "La ville de diamants frissonne et vomit la chair trop lourde et entassée et l'eau rampe jusqu'aux rebords des robes indécises."

Gauvreau éblouit de sa versatilité. Chacun de ces objets dramatiques invente sa propre forme, à la fois tributaire du surréalisme, du nouveau théâtre, du symbolisme, et en marge de ces mouvements. L'écrivain d'avant **Refus Global** s'y révèle déjà authentique dramaturge et poète.

A partir de 1948, Gauvreau s'engage dans la grande bataille automatiste. Le seul écrivain signataire de **Refus Global** a retracé les grands mo-

ments de cette époque dans un texte publié par **La Barre du Jour**: "L'épopée automatiste vue par un cyclope". En même temps qu'il découvre et lit les surréalistes et Tzara, il écrit **Le Vampire et la Nymphomane**, **Cinq Ouiés** et **Etal Mixte**, qu'il appelle son premier recueil de poésie pure. Il rédige aussi, pour Muriel Guilbault, des textes radiophoniques qu'elle signa (notamment **Le Coureur de Marathon**) et qui sont hélas absents du présent recueil.

Puis survient ce qui sera, dans la vie du poète, l'événement capital: la mort de Muriel. Son oeuvre dès lors devient en grande partie hommage au cher fantôme et quête de la présence perdue.

Les textes autobiographiques

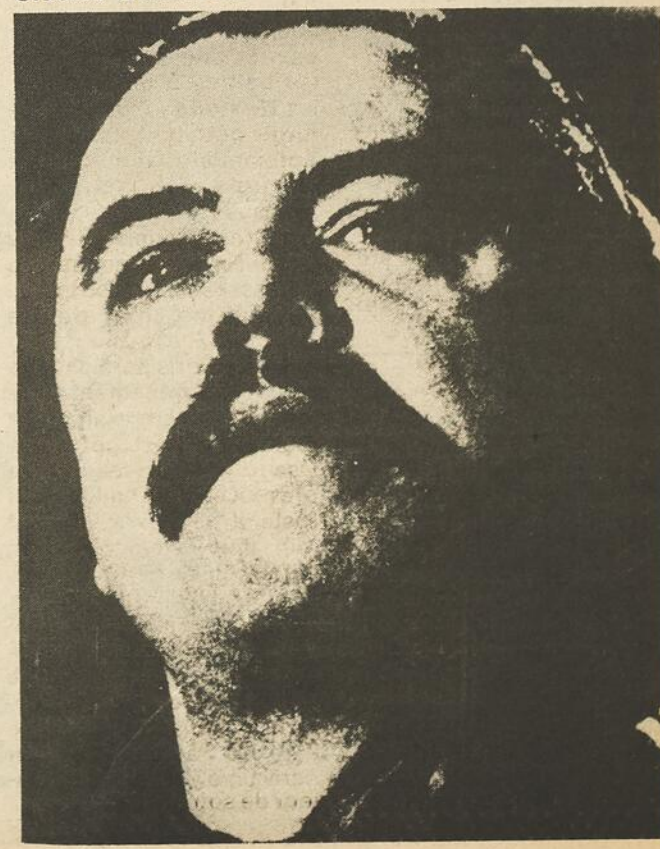
Le poète s'engage à réhabiliter la mémoire de l'absente. **Beauté baroque**, une des plus belles proses de Gauvreau, célèbre les étranges fiançailles de ce couple sans cesse séparé et jamais disjoint. **Beauté baroque** est l'un des rares romans d'amour de la littérature québécoise. Ouvrons et lisons au hasard: "Nous étions deux enfants de rêve perdus dans une poussière d'om-

bre. Nous étions deux gnomes des songes englutis dans l'oubli des dragons." Peu importe que l'entente ait été vécue ou idéalisée. Reste ce vibrant témoignage et ce texte dont les racines profondes remontent à l'**Aurelia** de Nerval et à la **Nadja** de Breton. La prose de Gauvreau est transparente, d'une musique subtile, nostalgique quoique sans sentimentalisme excessif.

La liquidation de l'autobiographie se poursuit dans la pièce intitulée **L'Asile de la pureté**, écrite immédiatement après **Beauté baroque**. Là, la transposition est moins heureuse et l'écrivain se complait dans un texte où il est longuement question d'un poète accablé par la mort d'un être cher. Une chose particulièrement intéressante est le soin de Gauvreau à décrire les indications scéniques et les portraits de ses personnages, inscrits en notes à la fin de sa pièce, ne manquant pas d'humour.

La Charge de l'original épormyable, oeuvre de Gauvreau mieux connue pour avoir été montée à deux reprises, clôt cette période en annonçant les fantasmagories à venir. La société assassine le visage visible du poète. A lui maintenant d'abandonner les masques et d'explorer

Claude Gauvreau



ASSEMBLÉE GILLES VIGNEAULT

Le marxisme au secours du fédéralisme

par Evelyn Dumas

la voie d'une création pure, libre de toute référence.

L'imagination règne

Plusieurs oeuvres suivent qui ont en commun la même gratuité. L'invention d'un monde où le langage est roi, tel est le legs de Gauvreau à la littérature d'ici. A l'époque où la thématique du pays embriqué la plupart des énergies, Gauvreau, fidèle à ses ascendants surréalistes, se dit socialiste libertaire et choisit pour son discours le dialogue du moi et du cosmos. Dans cette période fertile en textes de toutes sortes, le poète va jusqu'à se regarder écrire et se moquer du regard d'autrui: "Tu es inapte à gagner ta vie autrement que par le métier d'écrivain", écrit-il dans un texte de **L'imagination règne**.

"Et ce métier, comment l'exerces-tu? Une phrase amphigourique n'attend pas l'autre et tous tes prétendus amis se moquent de toi." En phrases savamment rythmées, il nous confie également que: "La pantoufle cendrillonnesque fait se dérouler le tapis richissime sur lequel les vœux de silice processionnent jusqu'à l'avènement du chat Félix à queue de bourgeons".

Automatisme, c'est-à-dire, comme l'explique le poète lui-même: "déroulement verbal homogène à partir du libre jeu de l'inconscient". Tout Gauvreau est là, dans cette affirmation inconditionnelle de la liberté et de la création. Faites pour être entendue, la poésie des Boucliers Mégalomane, plus encore que celle qui lui est antérieure, dérouta à la lecture. Il faut avoir vu Gauvreau lire gravement ses textes pour en mesurer la portée mystérieuse et sacré.

Epilogue

Vers la fin de sa vie, Gauvreau revient aux événements qui l'ont marqué. **La Reprise**, téléthéâtre non encore joué, est l'histoire d'un poète qu'on croit un peu fou et qui essaie de faire revivre la femme aimée, le temps d'une représentation. **Les Oranges sont vertes**, pièce créée au TNM en 1970, rappelle l'égrégore des premiers temps de l'automatisme et revient au thème récurrent de l'oeu-

vre: le destin du poète, de l'écrivain, celui dont la marginalité inévitable va jusqu'à être taxée de folie: "Je suis Yvirnig, le moniste athée... Je meurs sans illusion et sans mensonge", dit à la fin de la pièce le personnage central des **Oranges sont vertes**, clôturant ainsi l'oeuvre et la vie de Gauvreau.

On ne saura assez dire à quel point cette création est exceptionnelle. Les références chères à Gauvreau sont Van Gogh, Nelligan, Rimbaud et surtout Artaud, mais jamais il ne puise directement à l'un ou à l'autre. Son oeuvre est profondément narcissique, et ceci non seulement parce que la part autobiographique y est importante, mais aussi parce que Gauvreau a cherché seul et puisé en lui-même la source d'un langage à la limite de la non-signification, créé à partir de ses valeurs plastiques et de son pouvoir imaginaire. Le Gauvreau de **L'imagination règne** et de **Automatisme pour la radio** rejoint celui des **Entrailles**: c'est par là d'abord qu'il faut, à mon avis, commencer l'itinéraire de lecture.

Et ensuite continuer, jusqu'au bout des 1502 pages, après lesquelles nous n'avons qu'un regret: que tout Gauvreau n'y soit pas. L'éditeur a respecté fidèlement la volonté de l'écrivain dans la préparation de cette édition. On ne peut l'en blâmer. Mais souhaitons que paraisse bientôt une suite incluant les **Lettres à un fantôme**, les **Mémoires d'un dramaturge débutant**, **L'épopée automatiste vue par un Cyclope**, et les nombreuses lettres de Gauvreau à des amis (celles à Borduas par exemple) ou adressées aux journaux. Le poète, loin de se confiner à une tour d'ivoire, a pris parti chaque fois qu'un événement artistique important avait lieu à Montréal. C'est cet autre visage de Gauvreau et sa présence à l'actualité qu'il reste à découvrir. On est loin d'en avoir fini avec cette oeuvre de titan. Déjà la bibliographie de Gaston Imbeau en laissait apercevoir la dimension insoupçonnée. Les **Oeuvres créatrices complètes** seront à n'en pas douter le livre de l'année 1977. Un écrivain s'y révèle à la hauteur de son mythe.

Gilles Bourque est le principal, sinon le seul, théoricien marxiste de la question nationale au Québec. C'est à lui que l'on doit la thèse selon laquelle le parti Québécois est dominé par "la fraction technocratique de la petite bourgeoisie", une formule qui a fait fortune dans le vocabulaire de la gauche et même des gauchistes.

Son dernier livre, **L'Etat capitaliste et la question nationale**, est un ouvrage important à plusieurs égards, et qui vaut l'effort de surmonter l'agacement que provoque le jargon néomarxiste plein de sigles (MPC, AIE, ARE) et de manières de la phrase.

Important cet ouvrage, parce qu'historiquement la théorie marxiste est pleine de trous béants quant à la question nationale. Important aussi parce qu'au milieu de la pauvreté théorique dont souffre le Québec, un tel livre a de bonnes chances de devenir comme une bible de la gauche marxiste, un instrument de combat contre le parti Québécois, un phénomène politique dont les indépendantistes connaîtront les effets et dont ils ont conséquemment intérêt à connaître la source.

A la fin du livre, Gilles Bourque prend parti contre la création de nouvelles petites nations, en ces termes:

"Le fractionnement des superstructures demeure donc à l'ordre du jour dans les centres impérialistes, en même temps qu'il s'articule à la hiérarchisation des formations sociales au

niveau mondial, effet du monopolisme. L'idéologie nationaliste demeure ainsi plus que jamais présente durant de nouveau stade du MPC. Son efficace n'est nullement de freiner la mondialisation, mais bien, à travers la concurrence et la domination impérialiste, d'en permettre la reproduction élargie. "Le prolétariat est plus que jamais divisé à la faveur d'un complexe de formations sociales qui met en place une multiplicité de "mailons" constitués d'appareils répressifs et idéologiques "géographiquement spécialisés" de telle sorte que la chaîne impérialiste soit renforcée."

En d'autres mots, il faut au mode de production capitaliste (MPC) à ce moment de l'histoire beaucoup de petites nations pour permettre au capitalisme de mieux contrôler le prolétariat.

Notons au passage que les marxistes québécois (les quelques-uns d'entre eux qui font autre chose que de l'incantation) ne sont jamais parvenus à faire une analyse concrète de la situation concrète des classes au Québec ni au Canada. On nous sert des concepts (et Gilles Bourque ne fait pas exception) importés d'Europe comme on imposait naguère les preuves de l'existence de Dieu. Aux origines du marxisme, le prolétariat englobait ceux qui travaillaient directement à la production des biens; au-

jourd'hui au Québec, 60% des salariés sont dans les services. Comment tout cela se réconcilie-t-il? Quand Lénine disait que le matérialisme historique était "l'analyse concrète d'une situation concrète", il ne pouvait pas prévoir que de crimes on commettrait en son nom.

Gilles Bourque reprend toute la "doxa" marxiste sur la question nationale. Et des non marxistes aussi. Pour conclure que:

"Le problème de la conceptualisation de la notion de nation reste entier. Les marxistes et les non-marxistes qui ont tenté de le résoudre n'ont pu se démarquer avec netteté de l'idéologie nationaliste. D'autres, comme Lénine et Marx, l'utilisent sans tenter de la définir,

mais l'emploient avec très peu de rigueur. C'est seulement chez Mao que cette utilisation nous a paru intéressante. Mais sa pratique de la notion n'est jamais fondée sur une articulation théorique explicite."

Je comprends Gilles Bourque de juger Mao Tsé Toung mal articulé. N'est-ce pas lui, dans le même e sai ("De la contradiction") où il expliquait comment la question nationale pouvait à un moment donné devenir l'élément principal, qui disait aussi: "Nos dogmatiques sont des paresseux; ils se refusent à tout effort dans l'étude des choses concrètes..."

Gilles Bourque, dans ce livre, comme dans son **Classes Sociales et Question Nationale au Québec, 1760-1840**, s'inspire des maîtres récents du marxisme, comme Althusser, qui à tant théoriser réussissent à évacuer les réalités et à se retrouver comme des frères avec les philosophes les plus idéalistes.

Cette critique peut sembler verbeuse, et pourtant elle renvoie à des problèmes réels de la pensée: qui, de celui qui s'aventure sans balises dans la boue incertaine des événements, ou de celui qui se réfère à une dogmatique holistique, qui a le plus de choses à nous apprendre?

Marx vivait à une époque où les nationalismes éclairaient en Europe et ont par la suite formé l'Europe qu'on connaît aujourd'hui.

tnm

84 ouest, rue Ste-Catherine

du 2 septembre au 2 octobre

RESERVATIONS: 861-0563



(suite de la page 25)

Sa pensée toute "newtonnienne", sensible d'abord à ce qui pouvait donner lieu à des lois, est passée à côté du phénomène nationalitaire. Cela peut s'expliquer en termes d'il y a 100 ou 125 ans. Cela s'explique beaucoup moins aujourd'hui. La philosophie de la nature a depuis été marquée par le principe d'incertitude et par les notions de bruit et d'incertitude - en informatique. Il est de mise, en 1977, d'être plus humble dans l'interprétation des faits humains. Gilles Bourque n'y est malheureusement pas très sensible.

Quand il arrive au cas particulier du Québec (il faut bien en traiter tôt ou tard), Bourque se laisse glisser dans l'économisme le plus simple: c'est le sous-développement économique qui explique le maintien du groupe linguistique (il préfère l'adjectif linguistique à l'adjectif national).

Il y a certes moyen d'évacuer de son sens la lutte nationale québécoise. Une des avenues est le libéralisme pluraliste dont se réclament généralement les voix fédéralistes. Une autre avenue, c'est la voie dite prolétarienne de certains marxistes québécois. Les deux se ressemblent comme des frères, qu'ils sont en réalité, étant tous deux issus, dans le meilleur des cas, du XIXe siècle.

Je dis à Gilles Bourque, dont je respecte par ailleurs beaucoup l'acharnement au travail théorique: tout n'est pas si simple. Le Québec est dans un processus qui tient tout entier à l'histoire, à l'événement, au difficilement quantifiable. Il y a à côté de vous, cher M. Bourque, des marxistes convaincus qui s'évertuent à trouver le lieu, l'explication qui tient compte à la fois de leurs thèses et de la réalité, et qui sont silencieux.

L'Etat capitaliste et la question nationale, c'est peut-être un bel effort théorique, mais c'en est un qui ne convaincra personne qui ait vraiment la main à la pâte du Québec qui se fait. Parce que ce Québec ne se découpe pas selon les catégories qu'il propose. La réalité a une épaisseur qui ne se complait à rien ou, pour citer Shakespeare, "Words, words, words... there are more things under the sun..."

L'Etat capitaliste et la question nationale. Les presses de l'Université de Montréal. 1977 \$18.50

théâtre

De la facilité au Théâtre des Prairies

par Claude Lehuis

A vos souhaits, comédie de Pierre Chesnot, mise en scène d'Yvan Ponton. Distribution: Pierre Thériault, Béatrice Picard, Catherine Bégin, Serge Turgeon, Ninon Lévesque, Jacques Lorain, Normand Lévesque. Au Théâtre des Prairies, à Joliette.

Le Théâtre des Prairies, comme le dit Jean Duceppe dans le programme, n'a ni l'intention, ni la prétention de réinventer le théâtre. Son unique but est de faire rire, de détendre. Objectif non condamnable en soi, mais qui, dans le cas d'A vos souhaits, tombe dans la facilité la plus évidente.

L'auteur de cette comédie est Pierre Chesnot, chansonnier (fantaisiste) français. Disons cependant que la pièce est heureusement adaptée aux Québécois (noms des villes, des écrivains) et que la prononciation n'est pas forcée ("à la française"), ce qui était le cas, on s'en rappelle, de la production de l'Escale.

Un mort qui ne l'était pas

Le sujet de la pièce, c'est la mort d'un écrivain célèbre, (riche) du nom de Stéphane Bussièrès. C'est évident que c'est un Français: avez-vous déjà vu un écrivain québécois riche, célèbre? Enfin... Cela entraîne donc la convoitise de ses héritiers. Là où ça se corse, c'est quand le mort se réveille et décide de changer son testament. Coup de théâtre classique, pour ne pas dire facile. Mais ce n'est pas tout.

A vos nerfs, partez!

C'est facile aussi dans le jeu des comédiens. Nous avons droit, pour chacun, à des crises nerveuses dont le comique réside dans le répétitif: tics, bégaiements. Malheureusement, les comédiens en mettent beaucoup trop, ce qui devient vite insupportable. Je comprends que le théâtre grossit les effets, mais quand même!

J'y pense, et puis j'oublie

Facile aussi pour ce qui est du niveau de réflexion que pourrait faire le spectateur. Le seul moment, une sorte d'abîme dans la superficialité générale, c'est la lyrique tirade de Ludovic (P. Thériault) à propos de l'argent. C'est intéressant, révélateur, mais ça ne dure pas.

A vos souhaits au Théâtre des Prairies



Les références au réel

Facile là aussi mais révélateur. Voici quelques noms de personnalités réelles mentionnées durant la pièce: Borduas, Lemieux, Riopelle, Claude Jasmin, Guy des Cars (ce dernier prononcé sur un ton admiratif) et l'éditeur Alain Stanké. Comme on le constate, pour un spectateur qui lit un peu les journaux, mais surtout **regarde la télévision**, et ne vient souvent théâtre que l'été, il n'y a pas de danger de "se perdre". C'est marquer là une belle occasion de sortir le spectateur de la banalité.

Mentionnons enfin que la première partie est un peu longue, que l'entracte tarde à venir. En conclusion, une pièce bien décevante, superficielle et trop facile, qui tourne vite au cabotinage. C'est bien dommage qu'on utilise si mal les possibilités des comédiens.

Un Ben-Ur artisanal à la coopérative d'Ulverton

par Claude Lavoie

La troupe de la coopérative d'Ulverton présente Ben-Ur de Jean Barbeau, tous les samedis soir, jusqu'au 31 août.

Le théâtre n'est qu'une des activités qui occupent la coopérative d'Ulverton (ville située 30 milles au sud de Drummond). Son travail en est un d'animation (sport, artisanat, activités socio-culturelles...) dans ce coin du Québec laissé à lui-même. La troupe avait jeté son dévolu sur un bon texte de Barbeau; **Ben-Ur**, la présentation d'oeuvres québécoises étant une politique de la troupe (heureuse politique).

Il est quelque peu difficile de juger le spectacle qu'on nous présente. Si on oublie tout ce qui entoure la troupe et qu'on ne juge que le spectacle, on doit alors avouer que c'est pauvre, surtout à cause de

la faiblesse des comédiens (seul Daniel Lemire, qui joue Ben-Ur, se défend assez bien, une chance) qui manquent vraisemblablement de direction. Cependant, si on replace le spectacle dans l'ensemble des activités de la coopérative, si on garde en mémoire les visées de la coopérative, on doit admettre alors que le travail effectué est valable.

La troupe cherche à divertir, à amuser (à ce niveau on réussit très bien) tout en gardant un certain côté socio-politico-éco. Le texte de Barbeau les sert à merveille, étant tour à tour sérieux et loufoque.

Le théâtre de la troupe de la coopérative est artisanal dans toute l'acceptation du terme. Malgré le peu de moyens qu'ils possèdent, ils font un travail honnête. On ne manque pas les "punchs", l'éclairage est adéquat, la bande sonore laisse un peu à désirer (on aurait dû l'oublier tout simplement), la mise en scène est correcte mais sans plus; le spectacle, malgré ses lacunes, est bien rôdé et les spectateurs répondent à merveille (l'étroitesse de la salle de représentation aidant).

Il nous faut sûrement encourager ce genre de démarche qui débouche sur de l'animation populaire. A cette effet, la troupe pourrait peut-être songer à impliquer plus directement les gens de la place; en leur faisant monter leur propre spectacle le tout pouvant devenir une création collective. (Ce n'est là qu'une suggestion de critique). C'est évidemment à eux de décider quelle voie ils emprunteront. Nous ne pouvons que leur dire: lâchez pas, c'est bien parti.

musique

Vive l'Angleterre de Britten, Elgar et Jacqueline du Pré!

par Pierre Prévost

De la musique d'Angleterre, par les deux plus grands compositeurs du 20^e siècle de ce pays où ils n'abondent pas: c'est ce que nous offrent des enregistrements récents parus sous l'étiquette Columbia.

Benjamin Britten: Quatre interludes sur le thème de la mer, opus 33a, et Pasacaille, opus 33b, tirés de l'opéra Peter Grimes; Suite sur des airs de folklore anglais, "A Time There Was", opus 90.
Orchestre philharmonique de New York, sous la direction de Leonard Bernstein
Disque Columbia "Masterworks" - M 34529

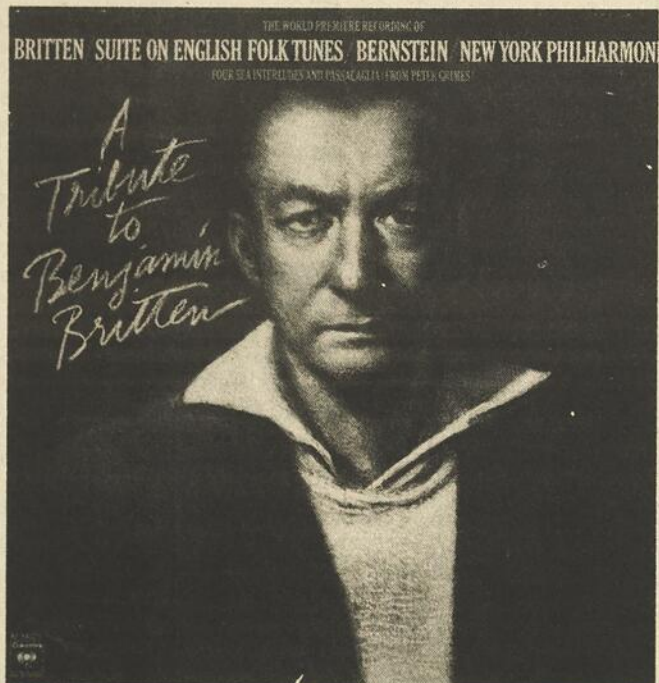
En exergue de ce disque: "Hommage à Benjamin Britten". On sait qu'il est mort le 4 décembre de l'an dernier. Splendide hommage, vraiment, que cet enregistrement, remarquable aux plans musical et technique, le premier qu'on ait fait de ces oeuvres.

Britten avait quelque chose à dire, et son message dans tout ce qu'il a écrit nous parvient toujours illuminé par la clarté et la simplicité qui sont le fondement de son originalité. Il a dit lui-même: "Il est bien sûr que j'écris de la musique destinée à des êtres humains — d'une manière directe et délibérée. Je n'écris pas pour la postérité — quoi qu'il en soit; de ce côté-là, il y a plutôt de l'incertitude. Je veux que ma musique serve au peuple".

Peter Grimes a été créé en 1945. Opéra où tout est sombre et tourmenté, à la mesure du personnage so-

litaire et frustré qui a donné son titre. La musique traduit tout cela, mais le miracle de la transfigura-

tion, ici, produit, sur le plan esthétique, la lumière et la sérénité. — On voudra écouter souvent cette ex-



cellente interprétation. Même chose en ce qui concerne l'autre face du disque, arrangement extrêmement évocateur de cinq airs de folklore anglais dont Britten a distillé l'essence pour le plaisir du monde entier.

Edward Elgar: Concerto de violoncelle, opus 85 Jacqueline du Pré, violoncelliste, et l'Orchestre de Philadelphie sous la direction de Daniel Barenboim (enregistrement réalisé durant un concert); - **Enigma Variations, opus 36**, par l'Orchestre philharmonique de Londres, sous la direction du même chef
Disque Columbia "Masterworks" - M34530.

Sir Edward Elgar est dans un certain sens une vieille barbe, mais c'était un savant musicien et il nous a laissé quelques joyaux. En voici deux.

Son Concerto de violoncelle est d'une extrême intimité. Il ne se livre pas tout d'un coup. Mais prenez la peine de l'écouter deux, peut-être trois fois, par une artiste aussi exceptionnelle que Jacqueline du Pré, et vous verrez qu'il y a beaucoup de chemins vers la beauté.

Quant aux **Enigma Variations**, son oeuvre la plus connue, que voilà une création plaisante, où l'humour côtoie l'émotion, la vivacité le sérieux! — On sait que ces quatorze variations ont été inspirées à Elgar par ses proches, ses amis, tous ceux qu'il tenait en affection particulière. Sans les avoir connus nous les reconnaissons, grâce à la variété de la description musicale qu'il nous en fait. — L'interprétation est très bonne, sans plus.

Un mot au sujet de Jacqueline du Pré. Quand a-t-elle enregistré ce concerto? Il y a cinq ou six ans, cette jeune artiste a été terrassée par une maladie qui, a-t-on dit alors, mettait fin à sa carrière, une carrière qui déjà en faisait l'égale des Fournier, Tortelier, Rostropovich... Nous avons aussi placé son étoile dans la constellation où brillent à jamais les musiciens de notre temps qui nous ont quittés trop vite, Kathleen Ferrier, Dinu Lipatti... — Le disque Columbia dont il est question porte des "copyrights" de 1976 et de 1977. Sur la jaquette, nulle mention de la date des enregistrements. Je crains qu'ils ne nous apportent un écho d'il y a plusieurs années.

SOLEIL LEVANT

CENTRE INTERNATIONAL
DE JAZZ À MONTRÉAL

Dir: Doudou Boicel

Les plus grands noms du jazz
et blues chaque semaine

De retour.

Buddy Guy & Junior Wells

16 au 21 août

CHICAGO

SPECIAL BLUES

Fenton Robinson

23 - 28 août

BLIND JOHN DAVIS

MÂÎTRE DU PIANO-BLUES

30 août au 4 sept.

CONCERTS TOUS LES
SOIRS de 9 p.m. à 3 a.m.

SOLEIL LEVANT

286 STE-CATHERINE O,
MONTRÉAL

486-9889 861-0657



École de métiers d'art Bonsecours

427-433 est, notre-dame, montréal, H2Y 1C9
Téls: 844-6165 — 844-6253

SESSION D'AUTOMNE

COURS DE POTERIE

Initiation à la céramique
Tournage — Façonnage
Technologie des Glaçures
Prof.: Monique Glard, Marie Josée Jean
Maurice Achard, Alain Guilbeault

COURS DE BATIK

Prof.: André Gauvreau

COURS DE PEINTURE SUR SOIE

Prof.: Claire Sarrazin

COURS D'EMAIL SUR CUIVRE

Prof.: Madeleine Chagnon

DÉBUT DES COURS: 19 septembre 1977
INSCRIPTION IMMÉDIATE À

ÉCOLE DE MÉTIERS D'ART BONSECOURS

433 est, rue Notre-Dame
Vieux-Montréal, Qué.
844-6523 — 844-6165

Permis de culture personnelle No. 330516

EDUCATION AUX ADULTES AUTOMNE 77

119 COURS OFFERTS

Oui, les adultes de la région pourront profiter d'un choix de cours vaste et complet.

MAIS AUSSI...

d'un nouveau collège qu'on vous invite à étreindre avec nous: encore plus d'espace à utiliser pour combler vos besoins.

...DES SERVICES...

- Le Centre de Références et d'Informations (le CRI) où Gilles Lavoie et Suzanne Payette sont à votre service pour vous aider à trouver réponses à vos questions de 13 heures à 21 heures.
- Nos trois cours par correspondance en français pour vous aider à améliorer votre langue.

...NOUVEAUX...

- Une nouvelle bibliothèque équipée de nombreuses salles de travail et un nouveau service audio-visuel.
- ENFIN, un bloc horaire dans la journée dans les secteurs Sciences Humaines et Techniques Administratives.
- La possibilité de cours d'ANGLAIS ou FRANÇAIS langue seconde GRATUITS.
- Des cours d'éducation physique dans un nouveau centre sportif.

INSCRIPTIONS: 1er au 17 août



Éducation aux Adultes
CEGEP Rosemont,
6400, 16e Avenue,
Rosemont, Montréal, P.Q.
376-6310

Le CEGEP, ça vous appartient aussi ...

Le jazz

Journal de vacances

Le jazz revient, les Beatles s'en vont peut-être, et un nouveau son s'impose

par Bruno Dostie

"Jazz comes back!" — titrait en manchette le **Newsweek** daté du 8 août. S'il y avait à peine dix boîtes de jazz à New York, il y a dix ans, il s'en trouve 80 aujourd'hui; en sept ans, à Boston, elles sont passées de une à 21; à Los Angeles, à Chicago, à Detroit, elles se répandent à la manière d'une épidémie. Et pendant ce temps-là, constate toujours **Newsweek**, le festival annuel de **Newport** a brisé tous ses records d'assistance cet été.

C'est un phénomène par ailleurs amplement confirmé par les ventes de disques. 20,000 copies, traditionnellement considérées comme un succès dans le domaine du jazz, sont devenues le lot d'un **Anthony Braxton**, qui se situe pourtant à l'avant-garde, pendant qu'un **McCoy Tyner** en vend 100,000, que **Weather Report** a déjà vendu plus de 500,000 copies de son disque "Heavy Weather", de même que **Maynard Ferguson** avec "Conquistador", que **Herbie Hancock**, de son côté, a vendu plus d'un million de copies de son "Head Hunters", et que **George Benson**, avec "Breezin'", a dépassé les deux millions. Et si les meilleures ventes sont assurément faites dans ce qu'on appelle le "jazz-fusion" ou le "jazz-rock", un **Keith Jarrett**, plus classique, a néanmoins déjà vendu plus d'un quart de million de copies de son concert de Cologne de 1975. Près de la moitié, enfin, des 692 parutions de jazz répertoriées au catalogue **Schwann** pour 1976, sont des rééditions d'anciens disques qui connaissent une nouvelle vogue: ainsi par exemple, 11 albums de **Charlie Bird Parker**, mort en 1955, ont

été remis sur le marché l'an dernier...

Selon **Newsweek**, c'est le rock qui, à partir du début des années 60, avait fait rentrer dans l'ombre ce fameux jazz qui avait fait les belles heures des années 40 et 50 (sans jamais avoir pris, oublie toutefois de dire **Newsweek**, les proportions prises par le rock). Mais voici qu'aujourd'hui, écrit-il, le "jazz-rock", ouvrant la voie au retour du jazz, est en train de faire subir à la musique pop le choc le plus fort qu'elle ait connu depuis l'invasion des **Beatles**.

Ça n'est plus **Newsweek** mais moi qui pense pour constater jusque dans le respect avec lequel ce magazine traite le jazz que cette forme de musique bénéficie auprès de l'intelligentsia d'un prestige et d'une légitimité que le rock n'a jamais eus pour sa part; j'ai l'impression, pour tout dire, que le jazz est devenu pour les États-Unis ce que la musique "classique" est pour l'Europe. C'est ce qui me fait croire que le "jazz-rock" est l'équivalent pour les États-Unis de ce que le "progressive rock" est pour l'Europe. Sauf peut-être avec **Genesis**, **Pink Floyd** (dont on se demande s'il ne fait pas maintenant du "progressive disco") et **Yes**, en effet, le "progressive rock" européen n'a jamais vraiment percé en Amérique (à l'exception du Québec!). Le "Bitches Brew" de **Miles Davis**, d'où part un peu ce "jazz-rock", était peut-être déjà une réponse américaine à une possible deuxième invasion européenne: ce qu'ont été à une autre époque, face aux **Beatles** et compagnie, les **Beach Boys**, les **Byrds** et compa-

gnie. On verra bien. En attendant, l'examen comparé du palmarès de **Billboard** (qui fait autorité aux États-Unis) pour les semaines se terminant le 6 novembre 1976, et les 5 février et 27 juillet 1977, c'est-à-dire au début, au milieu et à la fin de la dernière saison, présente une image beaucoup moins nette de la réalité.

Une douzaine de disques assimilables au "jazz-rock" (ou à un "jazz-soul" dans le cas de **Brothers Johnson**) figurent en effet sur la liste des 200 microsillons les plus vendus. Mais ils ne dominent quand même pas le palmarès. Ce qui le domine, c'est une dizaine de noms de solistes ou de groupes qui se détachent du fait qu'ils ont chacun plusieurs disques sur cette liste, dont toujours au moins un dans les premières places tandis que d'autres se maintiennent dans le peloton du centre depuis plus d'un an. Ce sont: **Fleetwood Mac**, **Peter Frampton**, **Barry Manilow**, **Barbara Streisand**, **Kiss**, **Eagles**, **Boston**, **Boz Scaggs**, **Daryl Hall & John Oates**, **Steve Miller Band**, **Heart**. À ce premier groupe s'en ajoute un second, qui paraît suivre de près le premier groupe sans vraiment dominer le palmarès, et qui se compose de **Supertramp**, **George Benson**, **Kris Kristofferson**, des **Bee Gees** et de **Pablo Cruise**,

auxquels il faut ajouter **Stevie Wonder** et **Paul McCartney** et/ou **Wings** qui sont toujours présents sans occuper aujourd'hui la première place qui leur revenait de droit naguère. Enfin, bien qu'en fin de liste, certains disques se détachent encore par la durée exceptionnelle de leur séjour au palmarès: ce sont "Red Octopus" de **Jefferson Starship**, "Toys in the Attic" de **Aerosmith**, "Greatest Hits" de **John Denver**, "Love Will Keep Us Together" de **Captain and Tennille**, et "The Dream Weaver" de **Gary Wright**.

Voilà donc un palmarès au moins remarquable par ses absents! Aucune trace en effet de groupes aussi fameux que les **Stones** ou les **Who**. **Elton John** et **Rod Stewart** y figurent, mais en piètre position, et il semble que **Stevie Wonder** n'ait pas connu son succès habituel avec "Songs In The Key Of Life" qui n'a toujours pas dépassé le cap des 500,000 copies selon **Billboard**. Seulement quatre disques, en fait, sauvent l'honneur des vétérans: "Endless Summer" des **Beach Boys** y figure depuis plus de deux ans; "Dark Side of the Moon" de **Pink Floyd**, depuis plus de trois ans; "Led Zeppelin-IV" ("Stairway to Heaven") du groupe du même nom, depuis plus de quatre ans; et "Tapestry", de **Carole**

Billboard

Concert Ticket Price Music Industry Staggered
Rises \$1 Since 1976 In New York Power Loss

Newsweek

JAZZ

COMES BACK!



Herbie Hancock's
"V.S.O.P. Quintet"

CINEMA

King, qui est disparu dans le courant de l'hiver, après plus de cinq ans au palmarès.

Certes, les Beatles font encore bonne figure. Au 27 juillet, ils avaient toujours quatre disques au palmarès: les deux "live" (au "Hollywood Bowl" et au "Star-Club in Hamburg" qui restaient malgré tout loin des premières places) et les deux tomes de l'anthologie Capitol. C'était une baisse par rapport à novembre dernier alors que "Sgt Pepper's", l'album blanc et "Abbey Road" y étaient réapparues.

Un autre absent remarqué est le disco. Il n'est pas complètement absent puisqu'on trouve en fait plusieurs disques de disco sur cette liste, mais ils ne sont ni aux premières places ni au nombre de ceux qui se maintiennent sur la liste pendant plus de 6, 8 ou 12 mois.

Mais tous ces disques de "jazz-rock" ou de "disco", de "soul" ou de "rhythm'n blues", de "rock'n roll" ou de "middle of the road", de "easy listening" ou de "progressive", paraissent avoir quelque chose en commun qui tient à un nouveau son — un son nettement différent de celui d'il y a cinq ans ou plus, un son plein, net et plutôt doux, voire feutré, où presque toutes les couleurs ont pris une nuance électronique. Ecoutez voir. Faites abstraction de la monotonie des rythmes disco, oubliez les contenus, et ne portez attention qu'aux sonorités. Vous entendrez quelque chose qui est un "air de famille", présent presque partout, chez Donna Summer comme chez Chick Corea, chez Boz Scaggs comme chez Steve Miller... C'est un son auquel les Beatles nous ont conduit, mais dans lequel ils ne sont pas entrés eux-mêmes. C'est un son qu'encore une fois les Noirs ont mis au point; il vient du jazz, des grands orchestres, de Sly Stone, de Norman Whitfield à Motown, de Gamble et Huff à Philadelphie, de Willie Mitchell à Memphis, de TK à Miami; c'est un son de violons, de cuivres électrifiés, de pédales wah-wah et de voix de fausset; c'est un son qui paraît être la reconstitution a posteriori, éclatante de lumière, de définition et de contraste, de ce dont le Musak serait la pâle copie!

Le programme du Festival International du Film de la Critique Québécoise

par Anne Constanty

La Dentellière, du cinéaste suisse Claude Goretta, a ouvert, hier soir, au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, le premier Festival international du Film de la Critique québécoise.

Présenté en première américaine, **La Dentellière** fut un film fort remarqué lors du dernier Festival de Cannes. Claude Goretta déclare, en parlant de son dernier film: "C'est une histoire assez transparente avec des personnages fragiles". Il ajoute: "C'est tout à fait dans la ligne de ce que j'aime faire: raconter des personnages solitaires, assez ordinaires qui n'arrivent pas à s'insérer dans la société et qui ont du mal à s'exprimer".

Cette histoire d'amour, entre Pomme (Isabelle Huppert) shampooineuse parisienne et Aimery de Béliné (Yves Beneyton), un étudiant, est tirée du roman de Pascal Lainé, qui reçut pour celui-ci le Prix Goncourt en 1974. Je vous reparlerai de ce film. Basé sur des critères de qualité, plutôt que sur la quantité, ce Festival International du Film de la Critique québécoise vous propose tout d'abord:

Aujourd'hui, à 17 heures: **Ben et Bénédicte** de la Française Paula Delsol avec Françoise Lebrun, André Dussolier et Daniel Duval.

A 19 heures, un film américain, **Underground** d'Emile de Antonio avec Billy Ayers, Kathy Boulding et Bernadine Dohrn.

A 21 heures 30, une co-

production franco-allemande: **Le coup de grâce** de Volker Schlöndorff avec Matthias Habich, Margaretha Von Trotta et Mathieu Carrière.

Samedi 13 août

A 17 heures, **Scrim** du Hollandais Jacob Bijl, avec Géraldine Chaplin, Jessamin Stärcke et Bruce Gray.

A 19 heures, **La Cécilia** de Jean-Louis Comolli. Une co-production franco-italienne avec Massimo Foschi, Maria Carta et Vittorio Mezzogiorno.

A 21 heures 30, **Pain et chocolat** de l'Italien Franco Brusati, avec Nino Manfredi et Anna Karina.

Dimanche 14 août
A 17 heures, **Corps d'amour** de l'Italien Fabio Carpi avec Mimsy Farmer, Lino Capolicchio et François Simon.

A 19 heures, **Toute nudité sera châtiée** du Brésilien Arnaldo Jabor avec Paulo Porto, Darlène Loria et Paulo Sacks.

A 21 heures 30, **Vermisat** de Mario Brenta. Ce film italien est interprété par Carlo Cabrini, Maria Monti et Antonio Baessato.

Lundi 15 août
A 17 heures, **Marchant pas à pas** de F. Weingartshofer. Dans la distribution de ce film mexicain: Ernesto Gomez Cruz, Salvador Sanchez et Patricia Reyes Spindola.

A 19 heures, **One Man** du Canadien Robin Spry avec Len Cariou, Jayne Eastwood et Jean Lapointe.

A 21 heures 30, **Les Chasseurs** du Grec Théodore Angélopoulos avec Mary Chronopoulos, Eva Cota-

Mardi 16 août

A 17 heures, **L'ombre des châteaux** du Français Daniel Duval avec Philippe Léotard, Albert Bray et Zoé Chauveau.

A 19 heures, **India Song** de Marguerite Duras. Dans ce film français l'on retrouve Delphine Seyrig, Michel Lonsdale, Mathieu Carrière et Claude Mann.

A 21 heures 30, **Neuf mois** de la Hongroise Marta Meszaros avec Lili Monori, Jan Nowicki et Djoko Rosic.

Mercredi 17 août

A 17 heures, **Sophie** du Polonais Ryszard Czekala avec Ryszarda Hanin et Zdzislaw Wrozewski.

A 19 heures, **Iracema** de Jorge Bodansky. Dans cette co-production germano-brésilienne l'on retrouve Edna de Cassia et Paolo César Pereiro.

A 2 heures 30, **Le vieux pays où Rimbaud est mort** de Jean-Pierre Lefebvre dans cette co-production franco-québécoise où l'on retrouve Marcel Sabourin, Anouk Ferjac et Myriam Boyer.

Jeudi 18 août

A 17 heures, **Une pièce inachevée pour le piano mécanique** du Russe Nikita Mikhalkov avec Alexandre Kaliaguine, Eléna Solovei et Evguenia Glouchenko.

A 19 heures, **Je demande la parole** de Gleb Panfilov. Les interprètes de ce film russe sont Inna Tchourikova, Vassili Choukchine Nicolai Goubenko.

Et à 21 heures 30, le premier Festival international du Film de la Critique québécoise se clôturera avec le film italien: **Une journée particulière** d'Ettore Scola; les interprètes: Marcello Mastroianni, Sophia Loren et François Berd.

Tous ces films, présentés en version originale, sont sous-titrés français.

Les billets pour toutes ces représentations sont vendus aux guichets de la Place des Arts à des prix variant de \$2.50 à \$4.50. Il est également possible de se procurer la série de billets, c'est-à-dire pour les 22 représentations prévues, à un prix avantageux...

Ce premier Festival International du Film de la critique québécoise veut surtout que tous les Québécois aient accès à ce cinéma international dont la représentation chez nous est si rare!

théâtre · les ancêtres

LA CLÉ DES SONGES

de Roch Carrier et Jean-Claude Germain

"Un divertissement de haute qualité..."

Martial Da Silva, La Presse

"Johanne Garneau est vouée à une grande carrière..."

Pierrette Roy, La Tribune

"Des ancêtres qui nous font rire... Une soirée chaleureuse que je vous recommande..."

Claude Lebluis, Le Jour

Jeudi, ven. et sam. à 21h, réservations: 1-819-395-2253

ST-GERMAIN

Sortie 105 de la route 20 entre Québec et Montréal.

dans le Vieux, c'est

évêché

HÔTEL NELSON

du 4 au 28 août

PAQUET VOLEUR

21 h 30 - 23 h 30
Du dimanche au jeudi: \$3.00
Vendredi - samedi: \$3.50
Relâche le lundi



425 Place Jacques-Cartier 861-5731

Le théâtre de la Butte de Val David
PRÉSENTE
MANON LASTCALL

et
JOUALEZ-MOI D'AMOUR

AVEC
GUY GODIN GHISLAINE PARADIS

MISE EN SCÈNE:
JEAN-LOUIS ROUX

et
MONIQUE BÉLISLE
MARC HÉBERT



DEUX COMÉDIES DE JEAN BARBEAU

BOÎTE À CHANSONS: JULIE AREL

RÉSERVATIONS, INF (FRANCS) (VIRE) : 1(819) 322-2818

AUTOROUTE DES LAURENTIDES, SORTIE 76, VAL-DAVID

DU 24 JUIN AU 3 SEPTEMBRE

MERCREDI - JEUDI: 20h30
VENDREDI: 20h30
SAMEDI: 19h00 et 22h30
DIMANCHE: 20h30

EN COLLABORATION
AVEC
CFGL 105.7



PRIX SPÉCIAUX POUR
ÉTUDIANTS ET GROUPES

BILLETTS EN VENTE AU GUICHET

CFGL 105.7

dossier

Un Bourguignon au Québec au dix-neuvième siècle

À l'occasion des récentes journées Bourgogne-Québec, Robert Cornevin, président de l'Association des écrivains de langue française, fidèle animateur de France-Québec, et lui-même Bourguignon, a tracé le portrait d'un Bourguignon, Henri-Emile Chevalier (1828-1879), qui vécut au Québec au milieu du 19e siècle et, à son retour en France, se fit propagandiste de son pays d'adoption.

par Robert Cornevin

En marge des journées de Bourgogne-Québec ou lorsque le Bourguignon Henri Emile Chevalier (1828-1879) présentait le Canada à ses compatriotes de Côte d'Or.

Alors que des contingents importants de Poitevins, de Bretons, de Normands, de Picards sont allés peupler la Nouvelle France, les Bourguignons aux vignobles plantureux et aux bonnes terres restaient plus réticents, quand aux Amériques.

L'aventure d'Henri Emile Chevalier est d'autant plus intéressante à rappeler.

Un journaliste contestataire

Né en 1828 à Châtillon sur Seine (Côte d'Or) il s'engage à vingt ans dans les dragons. Rendu à la vie civile il collabore à divers journaux et, en 1850 fonde le *Progrès de la Côte d'Or*. Mais en 1851 sa fibre républicaine s'accommode mal du régime de Louis Napoléon Bonaparte. Il le dit, il l'écrit... et il est incarcéré à Dijon.

Le 2 décembre 1851 il réussit à partir aux États-Unis et travaille à New York au *Courier des États-Unis*. A la fin de 1853 il arrive à Montréal et en 1854 fonde avec

G.H. Cherrier une revue mensuelle la *Ruche littéraire et politique*. Cette revue cesse de paraître en 1856 pour sortir à nouveau quelques numéros en 1859 sous le titre abrégé de *Ruche littéraire*.

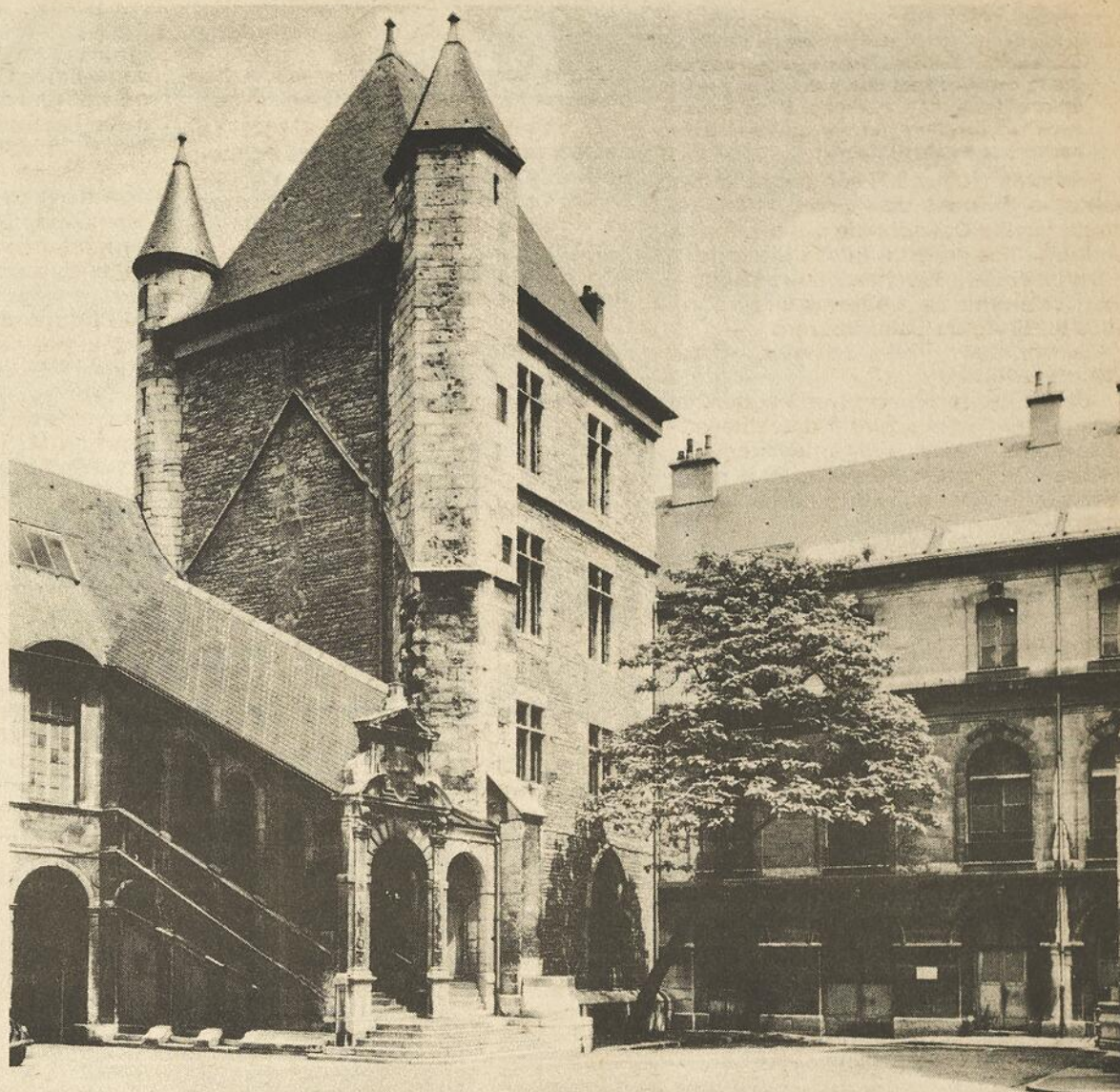
H.E. Chevalier collabore épisodiquement à la *La Patrie*, au *Pays*. Il fait des conférences. La lecture de l'*Histoire du Canada* de François Xavier Garneau a une influence déterminante sur une vocation de romancier historique. En tête de son premier roman *L'île de sable*, qui paraît en feuilleton dans la *Ruche littéraire*, il rédige une "préface dédicatoire" à M. François Xavier Garneau.

Il y a bientôt un an que j'ai eu le bonheur de faire connaissance avec une de ces excellentes oeuvres que les hommes d'élite créent pour servir, dans les siècles futurs, de jalons aux regards rétrospectifs de l'humanité. A cette époque où je ne pensais pas que, par un nouveau bonheur, j'entrerais en relation directe avec vous, à cette époque, monsieur, je me déclarai doublement votre admirateur: admirateur par reconnaissance, admirateur par intérêt.

Venu en Canada sans but arrêté, mais désireux de poursuivre ici, comme ailleurs, mes études, j'e m'emparai aussitôt

des deux ouvrages qui pouvaient faciliter mes recherches. C'est ainsi que mon imagination se jeta d'abord sur la charmante et sentimentale esquisse de moeurs de M. Chauveau, à qui je dois une des plus agréables journées que j'aie passées, puisque mon esprit aborda un travail sérieux et réfléchi, votre *Histoire du Canada*. — Vous dire, monsieur, combien je me plus dans le parcours des scènes que vous avez approfondies serait hors de mon pouvoir. Il y a des sensations qui s'éprouvent et ne s'expriment pas. Seulement, je vous l'avoue, votre pensée a agrandi le cercle de mes idées, vos notions historiques ont ouvert un champ d'exploration à mes facultés intellectuelles; par vous, j'ai appris à connaître un pays qui chez nous est à peine connu, et, tout en fouillant dans les archives d'une terre vierge, neuve, féconde en enseignements, merveilleuse en résultats, je me suis initié à une partie de l'histoire française que j'ignorais complètement. M. Chauveau m'avait donné le Canada moral, vous m'avez donné le Canada social et politique depuis sa découverte jusqu'à notre ère. Votre livre, dignement apprécié par nos contemporains, votre livre qui restera avec votre nom, au premier rang, votre livre eut été mieux jugé, si vous l'eussiez publié dans un centre plus large, moins éloigné du foyer de la langue dans

laquelle il est écrit. En France, j'en suis certain, il serait placé à côté des meilleures productions de Sismondi, Michelet, Louis Blanc ou Lavallée. En Canada, il est unique, il vous pose au sommet de l'échelle, mais il ne vous rapporte ni la somme de considération qu'il mérite, ni les avantages qu'on doit accorder à l'écrivain studieux et au penseur distingué. Aussi, moi, étranger, me fais-je un devoir de vous complimenter d'autant plus que vous avez travaillé dans une sphère plus ingrate. Celui qui sacrifie ses veilles à l'instruction de ses concitoyens, et qui retire d'eux la récompense due, celui-là est toujours estimable, mais celui qui sacrifie son temps, ses jouissances intimes, sa fortune, tout son être à ses concitoyens, sans en être récompensé, celui-là, monsieur, est au-dessus de tout éloge. Si vous saviez avec quelle satisfaction j'ai lu les critiques de la presse française sur votre *Histoire du Canada*! Et en les lisant je me sentais fier de voir mes confrères partager l'opinion que je m'étais permise sur votre ouvrage, car, pour la plupart, ils ne sont pas venus en Amérique, eux; ils n'ont pu être impressionnés par l'influence des objets extérieurs comme je l'ai été, et conséquemment, ils ont agi avec une entière impartialité. Enfin, monsieur, à votre histoire je suis redevable de plusieurs conceptions litté-



La Tour de Bar à Dijon, en Côte d'Or. C'est à Chatillon-sur Seine, en côte d'Or qu'est né Chevalier et qu'il fonde Le Progrès de la Côte d'Or. C'est à Dijon qu'il est incarcéré, en 1851, pour avoir un peu trop critiqué Louis Napoléon Bonaparte.

photo J. Feuille
Commissariat général du tourisme français
Services Officiels Français du Tourisme

raies, et l'inspirateur de toute conception originale a des titres à la gratitude d'un romancier. Souffrez donc que je vous dédie le premier fruit que votre plume a fait éclore dans mon cerveau. Il ne saurait avoir un meilleur parrain que son père: vous seul en êtes l'auteur.

Il écrit des romans historiques *L'île de sable*, *la Huronne de Lorette*, *l'Histoire d'une famille Canadienne* qui paraîtront en feuilletons dans *La Ruche littéraire*.

Il publiera en 1858 chez J. Lowell à Montréal *l'Héroïne de Châteauguay* et, en 1859 *le Pirate du Saint Laurent*.

Commentant ces oeuvres, Paul Wyczinski écrit:

"Certes ces récits sont très inégaux, la composition étant souvent défectueuse. Mais n'oublions pas que l'auteur veut satisfaire la curiosité de ses lecteurs et pour tenir ses abonnés en éveil, il opte souvent pour le roman d'aventure bien plus que pour le roman historique... Ces romans, lus et discutés à l'époque autant que *La Case de l'oncle Tom* d'Harriet Beecher Stowe constituent le gros de la matière de la Ruche littéraire."

Paul Wyczinski écrit à propos de ce journaliste écrivain:

"Le grand mérite de Chevalier est d'avoir compris la situation littéraire du Canada français des années 1850 et d'avoir voulu créer un climat favorable à l'épanouissement de la Culture Française. Dynamique doué d'une vaste culture générale, le Rédacteur en Chef de la Ruche littéraire désira promouvoir la création littéraire au Québec ouvrant largement la fenêtre sur la littérature française et même par moments sur la littérature mondiale."

Montréal au XIXe siècle (Archives de Montréal)



En 1860 il retourne en France et ses romans et essais constituent l'une des grandes sources de l'information française sur le Canada au XIXe siècle.

Il publiera *La tête plate* (1862), *Les nez-percés* (1862) *Les derniers Iroquois*, *Poignet d'acier ou les Chippionais* (1863) *Le Nord et le Sud*. *L'Espion noir épisode de la guerre civile* (1863) *Les requins de l'Atlantique* (1863) *Peaux rouges et peaux blanches* (1864) *La fille des Indiens rouges* (1866) *Le chasseur noir* (1887). On lui doit également un essai sur *Jacques Cartier* (1866)

Un seul de ses romans *L'Hotel de la poste* se passe dans sa ville natale de Châtillon S/Seine.

L'activité d'Henri Emile Chevalier est résumée dans un article du *Courrier des États-Unis* du 17 mars 1860

"Parmi les passagers qui partent aujourd'hui pour Liverpool à bord du vapeur *Glascow* se trouve M. Henri-Emile Chevalier que des affaires de famille rappellent en France. Nous avons dit, l'automne dernier, que, pendant les huit années qu'il vient de passer au Canada, tour à tour écrivain politique, traducteur, romancier, historien, géographe et géologue, ce journaliste laborieux, ce touriste infatigable, avait ruiné peu à peu sa santé et était obligé d'interrompre ses travaux. Mais les amis qu'il laisse en Amérique espèrent que ce repos de quelques mois lui suffira pour réparer ses forces, et qu'il reprendra bientôt sa plume pour raconter dans la presse parisienne tout ce qu'il a vu pendant son long séjour aux États-Unis et dans les provinces britanniques."

C'est curieusement l'éditeur de *La Huronne*, M. Poulet Malassis, qui fait l'éloge de H. Emile Chevalier dans *Le Châtillonnais et l'Auxois* du 6 février 1862. Il rappelle l'activité "américaine" de cet H. Emile Chevalier.

"Alors M. Chevalier jouissait, comme homme et comme écrivain, d'une grande réputation dans toute l'Amérique, où, indépendamment de nombreux articles dans les journaux, il avait fait imprimer plus de vingt volumes. A la fois rédacteur au *Courrier des États-Unis*, de New York, correspondant de *L'Orléanais* de la Nouvelle-Orléans, où il fit insérer divers romans, puis rédacteur en chef du *Moniteur canadien*, de la *Ruche littéraire*, du *Pays* de Montréal, attaché à la commission géologique du Canada, il a été un des plus fermes et des plus constants avocats de la langue française dans l'autre hémisphère. Parmi ses travaux les plus remarquables, on cite: *La Vie à New York*, 6 volumes; *Les Souterrains du château de Maulnes*, 2 vol; *Les Mystères de Montréal*, 6 vol; *La Jolie Fille du faubourg Québec*, 1 vol; *La Traite des Pelleteries*, 1 vol; *Le Labrador*, 1 vol; *Les Trappeurs de la Baie d'Hudson*, 2 vol; *L'île de Sable*, 1 vol; *L'Héroïne de Châteauguay*, 1 vol; *Le Chasseur noir* 2 vol; *Les Déserts de l'Amérique septentrionale*, 2 vol; *Le Foyer canadien*, 1 vol; 3 volumes sur *La géologie américaine*, etc."

On peut dire que toute une part notable de ce qui est connu du Canada au XIXe siècle est dû à cet H.E. Chevalier.

Pourtant, depuis Montréal, dans une lettre du 10 février 1860 adressée au Rédacteur du *Châtillonnais et Auxois* il met

en garde les émigrants potentiels sur les dangers qui guettent le nouveau arrivant en Amérique

"Un homme seul fera peu ou rien en Amérique; je parle du cultivateur, car c'est à lui que je m'intéresse. Les artisans ont des chances plus ou moins heureuses. Le tailleur de pierre, le maçon, le serrurier, le mécanicien, le fondeur peuvent se tirer d'affaires, et, avec de l'économie, amasser, en quelques années, un joli pécule. Mais, s'ils ne connaissent pas l'anglais, ils courent grand risque de végéter misérablement. Quand au Canada, où la langue française est partiellement en usage, il offre si peu de ressources que les habitants passent, chaque année par milliers aux États-Unis, où ils trouvent de meilleurs salaires et une liberté d'action plus large. La désertion est telle, dans les rangs de la race franco-canadienne, que la Législature en a pris de l'inquiétude et s'occupe de trouver un remède à ce mal, incurable suivant moi, tant que la forme du gouvernement n'aura pas subi de modifications radicales. La dette publique frappe de près de 200 francs chaque tête d'habitant. Les droits sur les importations sont des 50 à 100 pour cent. Les vins, eaux-de-vie, par exemple, sont cotés 100 pour cent à la douane. Les taxes municipales sont en proportion. A Montréal, une simple chambre recevant l'eau par un des tuyaux de l'aqueduc, paie au-delà de 35 fr. par an, au trésor de la ville. Je vous laisse à juger!"

Et ce Bourguignon invite à l'abstinence

"En Amérique, pour réussir, vous êtes tenu d'apporter une santé à toute épreuve, une invincible ardeur au travail, des muscles d'acier, un esprit inflexible comme le bronze, une volonté qui ne s'oublie jamais. Sachez que vos habitudes, vos usages, votre nourriture, votre habillement changeront complètement. Vous renoncerez au vin, à la bière, et aux spiritueux, à moins que vous ne vouliez vous empoisonner avec cet extrait d'orge étiqueté Whiskey, ou ce composé délétère baptisé Gin, qui l'un et l'autre renferment des quantités considérables de strychnine. Ces horribles breuvages sont un fléau pour l'Amérique. Aussi les effroyables calamités qu'engendrent à toute heure ont-elles provoqué des mesures législatives, comme les de tempérance et d'abstinence. Le malheureux adonné à ces boissons est bientôt atteint du délirium tremens, qui l'emporte avec la rapidité de l'éclair. Fortuné est-il quand, dans un accès de surexcitation nerveuse il ne s'est pas déshonoré par un crime! Gens de la campagne qui venez défricher les plaines de l'Amérique, condamnez-vous à l'eau et commencez une réforme en mettant le pied sur le paquebot transocéanique. Vous ne sauriez vous habituer trop tôt aux tentations."

Homme étonnant que ce Chevalier, j'ai eu la curiosité de demander à un jeune professeur M. Daniel Garrot qui, après un séjour en Afrique, enseigne au lycée de Châtillon. Celui-ci m'a adressé photocopie d'un maigre dossier de presse en fait les deux articles cités plus haut. Aucune rue ne porte son nom à Châtillon sur Seine.

Il fut pourtant l'un de ceux qui firent connaître et aimer le Québec en France il y a plus d'un siècle.

Le Congrès de Bourgogne-Québec était l'occasion de rappeler l'existence de cet écrivain oublié.

(1) Cité dans la remarquable édition de Paul Wyczinski sur le *Voyage en Angleterre et en France dans les années 1831, 1932 et 1833*, éditions de l'Université d'Ottawa 1968 p. 326-327.

POUR L'EUROPE
Louez votre
Renault
Simeca
Citroen

ACHAT - RACHAT
 chez le spécialiste de la location

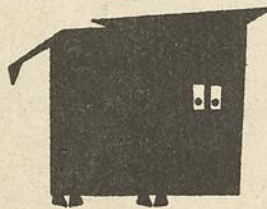
BILLETS AVION
 toutes destinations

S.E.T.A

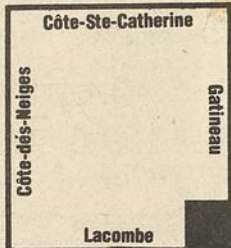
Tél.: 861-0200/3906

Permis 13868252-0280

au
bouillon



Bar
 Terrasse
 Salle à manger

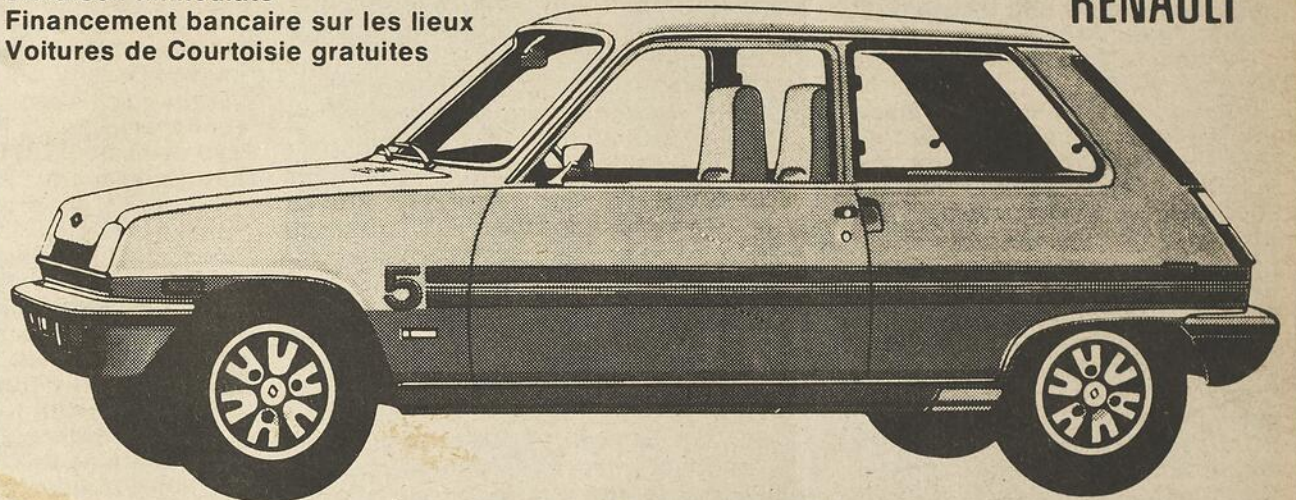


5414 Gatineau
 Tél.: 733-2125

DES
RENAULT 5L 1977
POUR \$3,495.00*!

(pneus Michelin et antirouille inclus)

Livraison immédiate
 Financement bancaire sur les lieux
 Voitures de Courtoisie gratuites



Automobiles
Renault Ville Marie inc.

Le concessionnaire
 Renault des Québécois

* Certains équipements montrés sur la photo sont optionnels.

2230, rue VIAU
 (Entre Ontario et Hochelaga)

MÉTRO VIAU
254-9971

POUR VOS ANNONCES ET VOS PLANS-MEDIA

NORMAND SENAY

ROBERT PEPIN

LISE BOULET

LE JOUR

842-4821

LE JOUR INC.

COUPON D'ABONNEMENT

1435, rue de Bleury, local 801,
 Montréal H3A 2H7,
 Québec

PAR COURRIER

NOUVEL ABONNEMENT _____

RENOUVELLEMENT _____

Je désire recevoir
l'hebdomadaire national

Ci-joint mon chèque d'abonnement de : \$25.00 pour 26 semaines _____

\$50.00 pour 52 semaines _____

(Une série de chèques post-datés est acceptée)

NOM _____ TÉL. _____

RUE _____

VILLE _____ Code postal _____

N.B. Les abonnements commencent au numéro courant et ne sont pas remboursables. Prévoir un délai de une à trois semaines avant le début de l'abonnement. Pour recevoir des numéros déjà parus, écrire au Service du tirage en incluant \$1 par exemplaire.



En collaboration avec les Ministères du Travail et de l'Éducation de l'Algérie, le SUCO recherche:

DES TECHNICIENS ET DES INGÉNIEURS
 pour ENSEIGNEMENT TECHNIQUE
 DES ENSEIGNANTS EN SCIENCES
 pour ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL

— ENSEIGNEMENT TECHNIQUE:

Dans un effort global pour développer le secteur des ouvriers qualifiés, le Gouvernement Algérien fait appel à des coopérants canadiens.

● 40 techniciens:

Les qualifications requises sont un D.E.C. et de l'expérience dans un des domaines suivants:
 bâtiments et travaux publics
 construction mécanique
 construction métallique
 électronique et électricité
 chimie

Ces techniciens formeront des ouvriers qualifiés dans des Ecoles techniques et professionnelle. Ils enseigneront 36 heures par semaine, 60% pratique et 40% théorie.

N.B. on recherche des praticiens; il n'y a pas de préparation de cours à faire.

● 20 ingénieurs:

Les qualifications requises sont un diplôme universitaire et de l'expérience dans un des domaines suivants:
 bâtiments et travaux publics
 construction mécanique
 construction métallique
 électronique
 chimie

Ces ingénieurs formeront des formateurs d'ouvriers qualifiés dans le cadre de l'Institut National de Formation Professionnelle Algérien.

N.B. une certaine expérience pédagogique est un atout.

— ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL:

Les qualifications requises pour les enseignants sont: un Baccalauréat spécialisé avec expérience ou un Brevet A avec spécialité et expérience, dans les domaines suivants: chimie, physique et mathématiques.

Ces enseignants travailleront dans des établissements scolaires de niveau secondaire et collégial, des lycées, où la population étudiante est de 600 à 2000. Ils enseigneront 18 heures par semaine.

Pour informations, communiquer:

Montréal, Pierre F. Beaudet, SUCO, 4824, Côte-des-Neiges, Montréal, Qué. H3V 1G4, tél: (514) 735-4561

Québec, Marc Boutin, SUCO, 615, Calixa-Lavallée, Québec, G1S 3G7, tél: 683-1796